

**« Al-Qaïda en Mésopotamie, émergence d'une
nouvelle génération au sein de l'organisation ? »**

Barah Mikail, chercheur à l'IRIS
Gervaise Delmas, Assistante de recherche

SOMMAIRE

Introduction	p. 3
I- Les fondements idéologiques de la mouvance qäidiste en Irak	p. 8
1- <i>Les préceptes idéologiques d'al-Qäida</i>	p. 8
2- <i>Les arguments idéologiques et religieux officialisés par la mouvance qäidiste en Irak</i>	p. 11
II- La réalité organisationnelle de la mouvance qäidiste en Irak	p. 21
1- <i>Les structurations horizontale et verticale</i>	p. 22
2- <i>Les cadres d'al-Qäida en Mésopotamie</i>	p. 37
3- <i>La/les logique(s) d'al-Qäida</i>	p. 46
4- <i>Les capacités de frappe d'al-Qäida</i>	p. 50
III- Al-Qäida et ses émules en et hors d'Irak	p. 61
1- <i>La/les réalité(s) connue(s) et/ou supposée(s) de la donne</i>	p. 61
2- <i>Un modèle « al-Qäida en Irak » ?</i>	p. 65
IV- Al-Qäida en Mésopotamie et les acteurs régionaux et internationaux	p. 69
1- <i>De probables alliances objectives ?</i>	p. 70
2- <i>Succès ou limites pour l'approche américaine ?</i>	p. 74
3- <i>Les moyens efficaces de lutte contre al-Qäida</i>	p. 77
En guise de conclusion : « al-Qäida en Mésopotamie », émergence d'une nouvelle génération au sein de l'organisation ?	p. 83
• Bibliographie	p. 87
• Annexes	p. 88
- Annexes I : Biographies	p. 89
. <i>Abdallah 'Azzam</i>	p. 90
. <i>Oussama ben Laden</i>	p. 94
. <i>Ayman al-Zawahiri</i>	p. 99
. <i>Abou Mohammad al-Maqdissi</i>	p. 103
. <i>Abou Mous'ab al-Zarqaoui</i>	p. 106
. <i>Abou Hamza al-Mouhajir</i>	p. 110
- Annexes II : Evolution et état de la mouvance qäidiste en Irak	p. 113
. <i>Les hommes de Zarqaoui</i>	p. 114
. <i>L'évolution d'al-Qäida en Mésopotamie</i>	p. 115
. <i>Principaux hauts responsables de la mouvance qäidiste en Irak tués ou capturés entre les mois de mai et septembre 2007</i>	p. 116
. <i>Liste des principales formations sunnites insurrectionnelles apparues en Irak depuis 2003</i>	p. 119
- Annexes III : Les kamikazes en Irak	p. 123
. <i>Qui sont les membres d'« al-Qäida en Mésopotamie » ?</i>	p. 124
. <i>Noms et nationalités de kamikazes identifiés en Irak</i>	p. 127

Introduction

Avec l'invasion de l'Irak en mars 2003 puis la chute du régime de Saddam Hussein, les violences apparues sur le terrain ont mis en évidence, parallèlement à l'action de formations et individus se réclamant de la « Résistance irakienne », l'affirmation d'un groupe salafiste djihadiste qui ne tardera pas à se prévaloir de l'action de la formation « al-Qaïda » d'Oussama ben Laden. La scène irakienne lui permettra de développer deux axes majeurs : l'un territorial, passant par un réel enracinement dans le paysage irakien et la multiplication d'actions ayant pour conséquence l'aggravation de la situation sécuritaire irakienne ; l'autre organisationnel, résidant dans l'affirmation de la structuration horizontale et verticale de cette même formation au travers de l'émergence de figures et acteurs nouveaux. Alors que, à la veille de l'occupation de l'Irak, « al-Qaïda » avait pour principaux représentants Oussama ben Laden, son leader, et Ayman al-Zawahiri, son « idéologue » et « chef spirituel », le nouveau contexte irakien aura ainsi permis l'affirmation d'un homme nouveau et déterminant pour l'action de la formation dans le pays : Abou Moussab al-Zarqaoui.

Les actions et déclarations de Zarqaoui ont eu pour particularité de mettre en valeur une évolution qualitative dans la structuration hiérarchique d'« al-Qaïda ». De diffus et mutant, le groupe laissera en effet transparaître au fil de ses actions en Irak des contours parfois flous et sibyllins, mais qui ne laisseront plus de doutes quant à son assise et ses orientations. D'action en action, de revendication en revendication, médias et services de renseignement seront en effet vite à même de mettre un visage et un nom sur le commanditaire présumé des actions terroristes se déroulant sur le territoire irakien. L'acte symbolique le plus significatif de cette situation interviendra le 27 décembre 2004 très précisément, lorsqu'un communiqué émanant d'une formation répondant au nom de « l'Organisation Al Qaïda en Mésopotamie » (*Harakat al-Qâida fî Bilâd al-Râfedayn*) signalera l'adoubement de Zarqaoui par Oussama ben Laden. Désormais, ce dernier bénéficiait d'un sous-traitant agissant en Irak en qualité d'« Emir d'al-Qaïda dans le pays des deux fleuves » (*Amîr al-Qâida fî Bilâd al-Râfidayn*).

Bien entendu, Zarqaoui n'agira pas seul en Irak. Ses actions resteront soutenues, et le plus souvent portées, par le biais de personnes venues sciemment alimenter les rangs de sa formation. Le potentiel de celle-ci se verra vite accru, puisqu'aux quelque 2000 à 3000 personnes réputées former le noyau « qaïdiste » irakien, sera révélé par les services de renseignement américain le ralliement à leur stratégie et à leurs efforts d'une dizaine de milliers d'anciens affidés et nostalgiques de Saddam Hussein intéressés par la mise à mal de

la présence américaine dans le pays. Sans compter, parallèlement aux recrutements locaux opérés par l'organisation de Zarqaoui, l'importance incarnée par la présence de flux en provenance de pays musulmans comme occidentaux, certains individus profitant notamment de la porosité de la frontière syrienne, mais aussi des larges ouvertures induites par l'impossibilité qu'il y a de contrôler l'ensemble des frontières saoudi-irakienne comme jordano-irakienne, afin de se joindre à la formation¹.

Ces éléments permettent-ils dès lors de parler aujourd'hui clairement de la présence d'une nouvelle génération d'« Irakiens » pour Al Qaïda, qui s'inscrirait dans la lignée des actions développées par des générations telles que celles des « Afghans », des « Bosniaques » et des « Tchétchènes » ? Cette question mérite d'être posée et de trouver réponse, le phénomène « al-Qaïda en Mésopotamie » répondant à des similitudes frappantes avec chacune de ces formations.

C'est pourquoi il nous appartiendra, dans le cadre du présent travail, de revenir dans un premier temps sur les fondements idéologiques de la mouvance qaïdiste en Irak (I). al-Qaïda en Mésopotamie semble en effet avoir porté la plus grande partie des violences salafistes intervenues sur le terrain irakien depuis l'invasion du pays en mars 2003. Mais son affirmation n'a pas moins été rendue possible en bonne partie par son appui sur un corpus doctrinal que Zarqaoui est loin d'avoir développé de son propre chef. On ne peut ainsi traiter de la réalité et des aspirations de la mouvance qaïdiste en Irak sans revenir au préalable sur l'historique des motifs ayant tenu au préalable tant les « idéologues » de l'organisation originelle d'al-Qaïda que ses cadres fonctionnels.

Ce premier point éclairci, il nous appartiendra de procéder à la clarification des contours de l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie (II), en revenant aussi bien sur la réalité du salafisme tel qu'il prévalait en Irak préalablement à l'invasion de mars 2003, que sur les étapes-clé qui permettront à un ensemble de formations de se revendiquer d'actions et d'orientations similaires à celles de Zarqaoui. Ce dernier a en effet concentré pendant longtemps l'attention des médias, mais le maintien des violences salafistes en Irak après sa mort semble prouver que le tissu local des salafistes djihadistes restait bien loin de se résumer

¹ Ainsi, si la porosité de la frontière syro-irakienne est le cas le plus souvent évoqué pour l'explicitation de la manière par laquelle la mouvance qaïdiste en Irak a réussi à élargir sa base, il va de soi que la Syrie n'est pas pour autant le seul territoire emprunté par les recrues du djihad. Loin de là, et comme nous le verrons dans le cadre de cette étude, il s'avère que les djihadistes d'origine ou de nationalité saoudiennes ayant commis des attentats-suicide en Irak aient été les plus nombreux depuis l'année 2003. Certains d'entre eux ont pu transiter par la Syrie, mais les territoires saoudien et jordanien ne sont pas pour autant en reste sur ce plan. Les temps étant cependant à une tension politique américano-syrienne, c'est Damas qui se voit le plus cité par Washington comme étant coupable d'un relâchement supposé volontaire dans le contrôle des transits s'opérant à sa frontière.

à sa seule personne. Ce qui nécessitera de s'interroger sur l'état réel des structurations horizontale et verticale développées dans le pays par al-Qaïda en Mésopotamie et les organisations aux aspirations similaires, avant que d'aborder successivement les questions de la nature et des influences des cadres de cette organisation, des logiques qui la régissent, et enfin de ses capacités de frappe effectives.

Par ailleurs, il va de soi que le phénomène al-Qaïda en Irak ne se suffit pas à lui-même, tant cette organisation a pu, médiatisation aidant, faire des émules dans le pays comme ailleurs dans la région et dans le monde. C'est pourquoi cette question sera abordée ici dans le but particulier de déterminer si, à titre d'exemple, la naissance en janvier 2007 de la fameuse « organisation al-Qaïda dans les pays du Maghreb » était à considérer comme étant l'un des effets directement imputables à l'apparente efficacité des actions accomplis par la mouvance qaïdiste en Irak (III). Cas dans lequel la logique resterait évidemment bien peu susceptible de se limiter à ce seul exemple à l'avenir.

Car la lutte antiterroriste développée par les Etats-Unis et leurs alliés depuis les événements du 11-Septembre ont incontestablement prouvé leur incapacité à mettre à mal la mouvance qaïdiste en Irak comme ailleurs dans le monde. Il y a ainsi lieu de traiter ici de la nature des interactions susceptibles d'être entretenues, que ce soit de manière directe ou indirecte, entre les qaïdistes en Irak et nombre d'acteurs régionaux comme internationaux (IV). Les alliances objectives et contre-nature restent en effet sinon prouvées, du moins amplement suggérées, tant la scène irakienne concentre aujourd'hui un ensemble d'enjeux dont l'un – et pas des moindres – réside dans l'échec durable que pourraient connaître les Etats-Unis et leurs alliés occidentaux s'ils venaient à quitter ce pays sans avoir pleinement déstructuré la mouvance salafiste djihadiste active. C'est d'ailleurs ici qu'ils conviendra également de s'interroger sur la pertinence et l'efficacité de politiques antiterroristes qui, force est de le constater, évacuent constamment les ressorts politiques au profit d'options quasi-exclusivement militaires.

Les contingents du salafisme djihadiste en Irak comme ailleurs dans le monde sont en effet bien moins nombreux qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Par contre, vingt ans après la guerre d'Afghanistan, et dix ans après le report physique d'anciens combattants de ce pays sur des territoires tiers, c'est bien la question de l'émergence potentielle d'une nouvelle génération de combattants du salafisme djihadiste qui reste posée à travers les évolutions irakiennes. Et si ceux-ci restent marginaux au vu des aspirations formulées par l'écrasante partie des jeunes générations arabes comme musulmanes, ils ne sont pas moins l'extension et la représentation d'une radicalisation effective des opinions publiques contemporaines prises

dans leur ensemble. Certes, l'embrigadement compte dans le phénomène salafiste, et nous sommes loin d'être à la veille d'une adhésion de masse des Arabes et des musulmans au projet qaïdiste. Dans le même temps, il ne faut pas pour autant négliger les attentes d'opinions publiques déprimées devant le manque de perspectives s'offrant à elles. A la nouvelle génération de salafistes djihadistes en mutation au départ de l'Irak répond en effet une autre frange de populations qui, si elles ne semblent pas tentées par des choix aussi extrêmes, ne souffrent pas moins des rancœurs similaires à celles qui furent à l'origine de l'enrôlement de jeunes et de moins jeunes dans les voies du djihad.

Avec la chute du régime de Saddam Hussein dans les semaines qui suivront l'invasion de l'Irak en mars 2003, le pays va se voir rapidement en proie à l'affirmation d'acteurs para-étatiques, voire extra-étatiques, aux aspirations et aux horizons divers. Parmi ceux-ci, figureront les djihadistes transnationaux, individus alors convaincus par la possibilité qui leur était désormais offerte de lancer un combat en Irak en vue d'y consacrer l'émergence d'un embryon califal islamique sunnite qui s'étendrait progressivement au reste de la région.

Le djihadisme n'a pourtant pas qu'une seule facette, que ce soit en Irak ou ailleurs dans la région et le monde. Il peut en effet être décliné en diverses tendances, tant les groupes constitutifs de cette mouvance peuvent en venir à défendre des intérêts divergents. Néanmoins, les évolutions en Irak consacreront, dans un premier temps, l'affirmation d'une personne en particulier – Abou Mous'ab al-Zarqaoui – ainsi que d'une nouvelle organisation djihadiste dont il officialisera l'existence en octobre 2004 : « al-Qaïda en Mésopotamie ». Soit une matérialisation concrète de la présence dans le pays de relais pour l'organisation originelle d'Ousama ben Laden, avec ce qui en découle sur le plan des aspirations de cette formation, nécessairement antithétiques à l'idée de la consolidation des fondements de l'Etat-nation irakien. D'où la nécessité de s'interroger ici sur l'état des lieux que l'on peut faire de cette formation quelque trois ans après l'officialisation de sa naissance en Irak, et à un moment où son fondateur et précédent leader, Abou Mous'ab al-Zarqaoui, a disparu.

I- Les fondements idéologiques de la mouvance qaïdiste en Irak

Al-Qaïda en Mésopotamie² répond bien entendu à un programme et à des aspirations aux fondements assez explicites. Mais dans le même temps, il serait à bien des égards illusoire de chercher à comprendre les motivations de la mouvance qaïdiste en Irak sans nous en référer au préalable aux conceptions développées par le fondateur de l'organisation originelle al-Qaïda, Oussama ben Laden. C'est pourquoi nous procéderons à un bref rappel des caractéristiques de la mouvance al-Qaïda avant que de nous intéresser au cas de sa « filiale » irakienne.

1- Les préceptes idéologiques d'al-Qaïda

La mouvance qaïdiste en Irak semble loin de répondre à un tout fluide et cohérent qui serait coordonné par des acteurs localisés en-dehors du pays. Bien au contraire, les particularités connues par l'organisation al-Qaïda ces dernières années laissent penser que l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie a pu mettre en application une stratégie dont les détails n'étaient pas forcément validés au préalable par Oussama ben Laden (OBL) et/ou les stratèges de haut rang d'al-Qaïda. Cependant, la fusion des intérêts défendus par Ben Laden et Abou Mous'ab al-Zarqaoui (AMZ), impliquait bien entendu le partage par les deux hommes d'ambitions communes, au moins pour ce qui relevait des évolutions en Irak.

Néanmoins, on ne peut pas pour autant en déduire le fait que la création officielle d'al-Qaïda en Mésopotamie, signifiée par un communiqué diffusé sur Internet dès le 17 octobre 2004, ait reflété la formulation par Ben Laden et Zarqaoui d'une alliance préalable. On ne manquera pas en effet de noter que l'adoubement de ce dernier par le chef officiel d'al-Qaïda n'interviendra pour sa part que le 28 décembre 2004³, soit deux mois après l'officialisation de la « filiale » irakienne d'al-Qaïda.

Les motifs idéologiques qui ont entretenu les motivations d'OBL et d'AMZ dans leurs appels à l'action armée en Irak ont pour particularité de ne pas toujours pouvoir être définis au

² Au fil de l'étude, il nous arrivera de traiter sans distinction de l'organisation « al-Qaïda en Mésopotamie » ou de « al-Qaïda en Irak ». A noter cependant que, dans l'esprit d'Abou Mous'ab al-Zarqaoui, c'est plutôt la première dénomination qui doit prévaloir. Pour lui en effet, parler de « l'Irak » reviendrait à reconnaître l'existence d'un fait national irakien, ce qui tombe en contradiction avec ses visées pour la provocation à terme d'un califat islamique transnational.

³ *Al-quds al-arabi*, 29 décembre 2004.

travers de textes fondateurs de l'islamisme. Certes, les références intellectuelles des deux hommes sont connues, en ce sens que l'on retrouve leurs fondements dans des productions émanant de références aussi connues que celles de l'idéologue Sayyed Qotb. Mais dans le même temps, l'attachement des deux hommes à un projet-phare – la destitution des gouvernements impies, au départ du monde musulman, dans le but de parvenir à l'édification d'un califat islamique – ne doit pas nous conduire à exagérer l'importance des productions intellectuelles islamistes contemporaines dans la structuration de leur pensée. Dans les faits, les référents de Ben Laden et de Zarqaoui restent bel et bien basés sur deux fondements majeurs : le texte coranique d'une part ; les Enseignements figurant dans les textes de la Tradition (ou la *Sunna*) d'autre part. Soit une manière pour eux de procéder à la réminiscence de la configuration régionale telle qu'elle prévalut à l'époque du Prophète, de ses Compagnons, des Quatre Califes, de l'Empire omeyyade puis de l'Empire abbasside. C'est cette longue période, marquée d'ailleurs par la production de théologiens tels que le cheikh Ibn Taimiya, qui reste la plus susceptible d'explicitier la foi originelle des chefs d'al-Qaïda et d'al-Qaïda en Mésopotamie. Quant à Sayyid Qutb, Abdallah Azzam, ou même Abou 'Alaa al-Mawdûdi, ils gardent certes leur importance en tant qu'idéologues conceptuels ayant participé de la formulation de l'islamisme politique contemporain. Mais ils n'annulent pas pour autant l'inscription des deux hommes dans un courant les reliant plus largement et plus directement à l'organisation de la Cité telle qu'elle prévalait à l'époque de Mahomet.

Cet aspect ne saurait cependant occulter un aspect au moins tout aussi important, qui réside dans l'influence des expériences de terrain sur les orientations de Ben Laden et de Zarqaoui. Comparaison n'est pas raison, bien entendu, et c'est pourquoi il serait erroné de déduire de leurs expériences afghanes respectives la présence d'un fil conducteur pouvant expliciter la mise en commun de leurs efforts à la fin de l'année 2004. Néanmoins, les griefs entretenus par chacun d'entre eux vis-à-vis de situations contemporaines (Afghanistan, Arabie saoudite, Irak, voire Tchétchénie, Bosnie, Somalie) dans lesquelles ils ont forgé leurs motifs d'opposition à des puissances dominantes, donne un élément d'appréciation pour ce qui relève des critères objectifs qui ont pu mener chacun d'entre eux à s'engager dans une voie islamiste, puis rapidement djihadiste⁴. L'ex-URSS, les Etats-Unis et leurs alliés sont en effet devenus

⁴ Ainsi de Ben Laden surtout, qui, à travers un texte fondateur et révélateur de ses intentions stratégiques dénommé *Déclaration de Jihad contre les Américains occupant la Terre des deux Lieux saints*, s'en réfère aux « massacres du Tadjikistan, de Burma, du Cashmire, d'Assam, des Philippines, de Fatani (sic), de Ogadin (resic), de Somalie, d'Erythrée, de Tchétchénie et de Bosnie-Herzégovine » ; voir traduction en anglais à l'adresse Internet : <http://www.meij.or.jp/new/Osama%20bin%20Laden/jihad1.htm> .

autant d'ennemis communs à Ben Laden et à Zarqaoui du fait de la confrontation de chacun d'entre eux à des situations politiques et géopolitiques dans lesquelles ils ont fait le choix d'un combat précis. Mais l'analyse plus précise du parcours de chacune de ces personnes montre bien que leurs motivations ont pu naître d'expériences à maints égards singulières.

Le corpus idéologique d'Oussama ben Laden et d'Abou Mous'ab al-Zarqaoui reste néanmoins basé sur de mêmes fondements et aspirations, pour ce qui relève de l'évolution de l'Irak comme de celle des mondes arabe et musulman. Concernant les orientations sollicitées par le chef d'al-Qaïda, les déclarations et communiqués abondent qui explicitent les ambitions entretenues par le celui-ci. Fort de son expérience afghane, de sa critique de la guerre du Golfe de 1991 en ce qu'elle a permis le stationnement de troupes américaines dans le royaume saoudien, ainsi que d'une grande méfiance vis-à-vis des régimes arabes présents à la tête des pays arabes et musulmans, Ben Laden a ainsi développé une rhétorique ciblée, usant de communiqués, déclarations et interviews plutôt que de l'élaboration de textes fondateurs, et dont les idées peuvent se résumer comme suit :

- mise en exergue du fait que les régimes autoritaires du Moyen-Orient, tels que l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Jordanie ou encore le Pakistan, sont de proches alliés des États-Unis ;
- développement d'une rhétorique mettant en cause l'abolition officielle du Califat islamique en 1924, et lui permettant de faire la jonction avec l'idée selon laquelle les pays occidentaux seraient en quête d'une Croisade amenée à empêcher les croyants musulmans d'établir un État islamique⁵ ;
- insistance sur la présence d'une « Alliance judéo-croisée » qui aurait pour vocation la destruction de l'islam⁶ ;
- critique des États-Unis du fait qu'ils auraient créé un océan « [d'] *oppression, de tyrannie, de crimes, de meurtres, d'expulsions, de destructions et de*

⁵ Selon l'une des idées développées dans un enregistrement attribué à Oussama ben Laden et ayant circulé sur Internet au premier trimestre 2003 ; transcription en anglais consultable à l'adresse : http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=subjects&Area=jihad&ID=SP53903#_edn1

⁶ Propos qui, parmi d'autres, se réfèrent à des déclarations formulées précédemment par un mentor important de Ben Laden, Abdallah Azzam. Ainsi ce dernier aurait pris pour fondement régulier de ses conférences le fait que, selon lui, « *aujourd'hui, l'humanité est dirigée par les Juifs et les Chrétiens. Les Américains, les Britanniques et d'autres. Et derrière eux, [apparaissent] les doigts de la juiverie mondiale, avec [sa] fortune, [ses] femmes et [ses] médias. Les Israéliens ont créé une pièce [de monnaie] sur laquelle est écrit : « Nous ne laisserons jamais l'islam s'établir dans le monde* » ; voir Steve Emerson, *Abdullah Assam : The Man Before Osama Bin Laden*, à l'adresse Internet : <http://www.iacsp.com/itobli3.html>

dévastations » qui justifieraient *de facto* des réponses violentes, du type des attaques du 11-Septembre⁷ ;

- insister dès lors, conformément à des préceptes de type sacré, sur le fait que les Etats-Unis et leurs partenaires « n'échapperont pas longtemps à la revanche divine »⁸ ;
- mettre en avant la pertinence des techniques de guérilla ainsi que des stratégies asymétriques pour la mise en difficulté des armées les plus développées⁹ ;
- pointer le fait que l'économie est le talon d'Achille des Etats-Unis ;
- insister enfin sur le fait que le Djihad défensif et violent reste une obligation pour tout musulman¹⁰.

Ces fondements de base pourront bien entendu connaître des explicitations, voire des développements supplémentaires à l'occasion de communiqués publiés par al-Qaïda ou par des groupes qui sont réputés lui être affiliée ; ce en vue de l'explicitation d'événements particuliers, comme on a pu le voir tant à l'occasion des attentats du 11-Septembre que suite à des événements tels que les attentats de Madrid de mars 2004 ou encore ceux de Londres en juillet 2005. Néanmoins, ce sont bien les développements de la situation en Irak, depuis les lendemains de l'invasion du pays en mars 2003 jusqu'à aujourd'hui, qui donneront lieu au plus grand nombre de déclarations de la part tant de la mouvance al-Qaïda que de sa « filiale » irakienne.

2- *Les arguments idéologiques et religieux officialisés par la mouvance qaïdiste en Irak*

Avant l'apparition d'al-Qaïda en Irak, puis l'officialisation de l'alliance Zarqaoui - Ben Laden, le référentiel idéologique et sémantique usité par Zarqaoui ne connaissait que des divergences minimales avec le programme de Ben Laden. Bien qu'ayant fait état de désaccords, à titre d'exemple, sur la pertinence qu'il y avait à perpétrer une attaque telle que celle opérée à l'encontre des *Twin Towers* en septembre 2001, Zarqaoui, qui était déjà considéré comme Emir par beaucoup de djihadistes en Irak à l'automne 2003, défendra dans les grandes lignes

⁷ Voir la *Lettre d'Oussama ben Laden au peuple américain*, diffusée sur Internet au mois d'octobre 2004, disponible en anglais à l'adresse Internet : <http://www.globalsecurity.org/security/library/report/2002/021120-ubl.htm>

⁸ *Al-quds al-arabi*, 16 octobre 2002.

⁹ Sermon de Ben Laden à l'occasion de la Fête du Sacrifice, 2003, disponible en anglais à l'adresse Internet : <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP47603>

¹⁰ Tous points soulignés par un rapport de la Rand Corporation, *Beyond al-Qaeda : The Global Jihadist Movement, Part I*, 2006, p. 12-14.

un programme en continuité avec les fondements de l'organisation originelle d'al-Qaïda. Ainsi va-t-il du lien qui peut être établi entre l'attaque du quartier général de l'ONU en Irak d'août 2003, revendiquée par Zarqaoui¹¹, et la légitimation qu'avait déjà formulée Ayman al-Zawahiri, idéologue d'al-Qaïda, pour ce qui est du ciblage des représentations onusiennes¹². Mais la stratégie de Zarqaoui pour l'Irak se précisera beaucoup plus au lendemain de l'officialisation de son alliance avec Ben Laden, quand il officialisera quatre priorités :

- Isoler les Etats-Unis de leurs alliés et soutiens ;
- Empêcher les Irakiens de collaborer avec les occupants ;
- Commettre des attaques à l'impact double, psychologique et physique ;
- Et enfin, provoquer un conflit séculier en visant les chiites¹³.

Il ne semble pas y avoir d'écrit de fond qui décrive une « doctrine zarqaouiste » globale et pensée au départ des évolutions irakiennes. Néanmoins, les options jihadistes sous-tendant le ralliement de Zarqaoui à al-Qaïda, à la fin de l'année 2004, connaîtront des clarifications au fil de sa publication de communiqués – écrits, sonores ou audiovisuels - explicites qu'il fera diffuser par l'intermédiaire de sites Internet ou de média satellitaires. Il en sera ainsi les 23 puis 27 janvier 2005, quand, dans la semaine qui précédera la tenue des élections législatives irakiennes, le leader d'al-Qaïda en Irak s'en prendra à la notion de démocratie. Selon lui, les Irakiens n'avaient ainsi pas à se rendre aux urnes, tant les processus électoraux restaient à ses yeux synonymes d'hérésie. Et d'étayer son propos par sept justifications, à savoir que :

- « *La démocratie est basée sur le principe selon lequel les gens sont à la source de tous les pouvoirs, dont [le pouvoir] législatif [alors que] Allah a dit que « la souveraineté ne peut être que divine » ;*
- « *La démocratie est basée sur le principe des libertés de religion et de croyance [alors que] d'après l'islam, si un musulman se rend coupable d'apostasie en se convertissant de l'islam à l'hérésie, il doit alors être tué » ;*

¹¹ Reuters, 20 octobre 2004

¹² A. al-Zawahiri a publié en 2001 un livre intitulé *Foursân tahta râyat al-nabî* (Cavaliers sous la bannière du Prophète) réputé depuis avoir valeur de manifeste de l'organisation al-Qaïda. Parmi les préconisations de Zawahiri, figure, p. 135, la liste des cibles considérées par lui comme étant légitimes pour les djihadistes, à savoir : les Nations Unies ; les gouvernants arabes ; les multinationales ; Internet ; les médias satellitaires et d'information internationale ; les organisations humanitaires.

¹³ Abdel Bari Atwan, *The Secret History of al Qaeda*, University of California Press, 2006, p. 203.

- La démocratie suppose une souveraineté populaire et ce qui s'ensuit de possibilité pour les hommes de rendre un jugement, « *ce qui entre en contradiction avec les principes du monothéisme, selon lesquels (...) l'arbitre est Allah et Lui seul* » ;
- « *La démocratie est basée sur le principe de la liberté d'expression, quels que soient les propos formulés, et même si ceux-ci reviennent à injurier l'Être divin et les Lois de l'islam* » ;
- « *La démocratie est basée sur le principe de la séparation entre la religion et l'Etat* » ;
- « *La démocratie est basée sur le principe de la liberté [de créer] des associations et de former des partis politiques et consorts, quels que puissent être leurs credo, leurs idées et leur éthique ; ce principe est nul et non avenue au regard de la Loi [islamique]* » ;
- « *La démocratie est basée sur le principe de la prise en considération de la majorité et de l'adoption de ce qui a été décidé par la majorité (...); ce principe est complètement erroné et non avenue car la Vérité est, aux yeux de l'islam, ce qui est en accord avec le Coran et la Sunna* »¹⁴.

Il convient de relever que l'argumentaire de Zarqaoui n'était en rien inédit, puisqu'il faisait notamment écho à des motifs développés le 30 décembre 2004 par deux autres formations jihadistes du nom de *Jaysh Ansar al-Sunna* et de *Jaysh al-Mujâhidîn*. Mais il reste révélateur de l'une des tactiques sur lesquelles il avait voulu s'appuyer dans la mise en application de son programme irakien : la dénonciation de tout processus politique encouragé par les Etats-Unis, nécessairement synonyme à ses yeux d'importation maléfique car promue par des « Croisés ». Par ailleurs, replacer la question de la démocratie sur un temps plus long nous amène à constater que Zarqaoui trouvait ici tout simplement matière à remettre à l'ordre du jour l'un des fondements développés par la personne qui est réputée être son mentor, le cheikh Abou-Muhammad al-Maqdisi. Dans son ouvrage intitulé de manière relativement ambiguë *al-Dîmoqrâtiya Dîn* (La démocratie est [une] religion), ce dernier stipulait notamment le fait que la démocratie était synonyme à ses yeux de « *dénégation d'Allah* » et « *d'associationnisme* ». Ce que déclina Zarqaoui à sa façon, en parlant, dans son intervention du 27 janvier 2006, de la démocratie comme « *essence de l'hérésie, du polythéisme et de l'erreur* ».

¹⁴ Transcription en arabe de l'intervention audio de Zarqaoui du 27 janvier 2005 disponible à l'adresse Internet : <http://www.almaqdesse.net/r?i=3800&PHPSESSID=50a931aff534b807a0a5348f4a5635bd>

Parallèlement à cette notion de lutte contre l' « occupant croisé », un point incontournable de l'argumentaire développé par Zarqaoui passe bien entendu par la guerre qu'il a déclarée à l'encontre des membres de la communauté chiite. Il est bien peu aisé, ici encore, de dater précisément les débuts de la prise de position de l'ancien chef d'al-Qaïda en Irak en la matière. Ce qui est par contre avéré, c'est le fait que Zarqaoui ait officialisé ses griefs vis-à-vis des *rawâfîdh* (les Gens du Refus, *i.e* qui refusent l'islam réel) avant son ralliement à Ben Laden.

Un communiqué attribué à Zarqaoui et diffusé en avril 2004 faisait ainsi état de sa mise en garde vis-à-vis des chiites, puisqu'il annonçait alors qu'il allait « *tuer leurs imams et couper leurs têtes [aux chiites]* »¹⁵. Le motif principal de cette animosité figurait dans ce même communiqué, dans lequel on apprenait que « *les chiites font toujours allégeance à ces impies que sont les associationnistes, les juifs et les chrétiens, et ils les aident à tuer les musulmans* »¹⁶. Mais on peut déjà trouver des références antérieures à cette forte animosité anti-chiite dans une lettre que Zarqaoui aurait adressée à Ben Laden au moins trois mois avant de se rallier officiellement à la formation de ce dernier¹⁷. Ce sont les lignes de conclusion de ce dernier écrit qui méritent d'ailleurs d'être relevées en premier lieu. Zarqaoui, alors en quête d'une alliance avec Ben Laden qu'il ne semblait cependant pas sûr de voir réalisée, précisait ainsi que « *si vous faites vôtre notre plan et êtes convaincus par l'idée de combattre les sectes hérétiques, nous serons vos soldats toujours prêts (...). Mais si vous en jugez autrement, alors nous resterons des frères et aucune querelle ne pourra nous séparer, nous nous soutiendrons pour le mieux et nous épaulerons dans la Guerre sainte* ». Le futur chef d'al-Qaïda en Irak insistait donc, en conclusion de son écrit, sur deux points essentiels. D'une part, un éventuel rejet par Ben Laden de la proposition d'alliance de Zarqaoui ne devrait en rien être significative d'une antinomie dans la stratégie développée par les deux hommes ; d'autre part, Zarqaoui reconnaissait explicitement que sa proposition de combattre les « *sectes hérétiques* » était le seul point qui le séparait fondamentalement des préceptes développés par Ben Laden

¹⁵ *Al-watan* (Arabie saoudite), 7 avril 2004.

¹⁶ Il reste essentiel de noter que cette expression était une référence à des mots écrits tels quels huit siècles plus tôt par le Cheikh Ibn Taymiya, l'une des références théologiques pour les fondamentalistes sunnites.

¹⁷ Voir le contenu de cette lettre à l'adresse Internet : http://www.cpa-iraq.org/arabic/transcripts/20040212_zarqawi_full-arabic.html. Rien ne permet dans les faits de dire que cette lettre a été effectivement rédigée par Zarqaoui, Jean-Pierre Milelli estimant d'ailleurs que la missive, qui aurait été découverte sur un disque compact que des miliciens du nord de l'Irak ont trouvé sur un émissaire du nom de Hassan Ghoul en janvier 2004, aurait pour auteur effectif un membre d'al-Qaïda se dénommant Omar Youssouf Joumaa, dit Abou Anas al-Chami. Voir Jean-Pierre Milelli, *Un texte attribué à al-Zarqaoui : Commentaire*, in *Maghreb-Machrek* n° 181, automne 2004, p. 93-110, qui estime cependant, à raison, que cette lettre reste, quel qu'en soit l'auteur, extrêmement révélatrice de la stratégie à laquelle Zarqaoui aspirera effectivement en Irak.

et par l'idéologue d'al-Qaïda Ayman al-Zawâheri, en ce sens que ces deux derniers s'étaient montrés discrets sur cette question spécifique jusqu'alors.

On comprend, ne serait-ce qu'au départ de cette lettre, que l'adoubement de Zarqaoui par Ben Laden quelques mois plus tard se sera fait alors que ce dernier avait pris pleine connaissance des conceptions de son sollicitant. Or, les termes utilisés et la stratégie préconisée par Zarqaoui vis-à-vis des « *hérétiques* » seront extrêmement loin de le céder à l'ambiguïté. Le responsable d'*al-tawhîd wal-jihâd* distinguait alors quatre cibles prioritaires – et apparemment exclusives – en Irak : les « *Américains* » ; les « *Kurdes* » ; les « *soldats, policiers et collaborateurs* » ; et les « *hérétiques* », c'est-à-dire les chiïtes. Ce sont cependant pas moins des trois-quarts de la déclaration qui seront consacrés aux seuls chiïtes, qui plus est par des termes et métaphores extrêmement virulents. Les références historico-théologiques, combinées à une (ré)interprétation des chutes de Bagdad dans l'histoire, se voient ainsi réappropriées par Zarqaoui, pour qui « *les hérétiques, la lie de l'humanité* » auraient pactisé avec les Américains dès leur entrée sur le territoire irakien pour recevoir, « *comme prix de leur lutte auprès des Croisés contre les combattants de la Guerre sainte, les deux tiers du butin* ». « *Ennemi rusé, qui revêt l'habit de l'ami, fait semblant d'être d'accord, appelle à l'union mais cache le mal* », l'adepte du chiïsme est ainsi décrit comme membre d'une hérésie qui représente à elle seul « *un péril imminent et un réel défi* ». Dans le contexte irakien, Zarqaoui voit ainsi une cause majeure à l'aggravation de la situation politique en Irak : « *Ils [les chiïtes] s'infiltrèrent comme des vipères afin de s'emparer des services de l'armée et de la police, (...) tout en dominant l'économie à l'instar de leurs maître juifs. Et, jour après jour, grandit leur espoir d'établir un Etat hérétique qui s'étende de l'Iran, en passant par l'Irak, la Syrie et le Liban, jusqu'à un royaume de carton-pâte dans le Golfe* ». On peut bien entendu penser que cette dernière référence aux pays du Golfe était loin d'être fortuite, tant les rancœurs entretenues par Ben Laden vis-à-vis de l'Arabie saoudite très précisément étaient déjà depuis longtemps connues. Zarqaoui n'hésitera néanmoins pas à confirmer son « analyse » en opérant des références à des imams et cheikhs connus du sunnisme. Ainsi ira-t-il de ces renvois à l'imam al-Boukhari (qui aurait déclaré « *Malheur à celui qui a prié derrière un chiïte, derrière les juifs et les chrétiens...* ») ou encore au cheikh al-Faryabi (« *Je considère les chiïtes comme des athées* »).

Bien entendu, la haine de Zarqaoui contre les chiïtes est viscérale. Mais dans le même temps, et sans doute par souci de maximiser les chances d'une adhésion de Ben Laden à la stratégie qu'il préconise, il ne fait pas moins preuve de lucidité et de logique dans le plan qu'il préconise. Pour preuve : Zarqaoui défend une ligne radicale, mais aussi une stratégie hâtive,

quand il déclare que « *la solution que nous proposons (...), c'est d'amener les hérétiques au combat car c'est l'unique moyen de prolonger notre combat contre les impies* », et que « *la seule solution est de frapper les hérétiques, qu'ils soient religieux, militaires ou autres, de leur porter coup sur coup jusqu'à ce qu'ils se soumettent aux sunnites* ». Ne pourrait-on ainsi lui reprocher de vouloir brûler les étapes, et de prendre le risque de l'ouverture d'un front trop ambitieux au vu des moyens alors détenus par les djihadistes en Irak ainsi que des enjeux auxquels ils sont confrontés ? Certes, admet Zarqaoui lui-même, preuve de sa lucidité, avant que d'insister sur l'urgence de la situation : « *on pourrait m'objecter qu'il est trop tôt et injuste de précipiter la communauté musulmane mondiale dans un combat auquel elle n'est pas préparée, que cela entraînera des pertes et fera couler le sang, mais c'est précisément ce que nous voulons (...). [Car] si nous pouvons leur infliger des coups douloureux, l'un après l'autre, afin de les amener au combat, nous pourrons alors redistribuer les cartes. Le Conseil de gouvernement n'aura alors plus de valeur ni d'influence, ni même les Américains qui reviendront au combat avec les hérétiques, comme nous le souhaitons. Alors, qu'elles le veuillent ou non, de nombreuses régions sunnites se rangeront aux côtés des combattants de la Guerre Sainte, et ces derniers se seront assurés un territoire d'où ils pourront partir frapper les hérétiques au sein même de leurs régions, le tout soutenu par une propagande claire. De la sorte, une profondeur stratégique aura été créée, de même qu'un terrain de communication entre les frères de l'étranger et les combattants de l'intérieur* ».

Deux perspectives se posaient donc au départ de l'Irak, selon Zarqaoui : soit attendre que les Américains aient été défaits en Irak avant que de commencer à s'en prendre aux chiites du pays¹⁸ ; soit opérer tout simplement une attaque globale qui vise, parallèlement aux forces militaires, sécuritaires et gouvernementales irakiennes, les Américains et les chiites, de manière à ce que puisse leur être assénée une défaite d'ampleur qui laisserait ensuite la voie libre à l'établissement d'un commandement assuré par al-Qaïda, et dont l'étendue serait automatiquement à même de se prolonger au-delà des frontières irakiennes. Le tout, bien entendu, sur fond de mise à mal de tout processus électoral en Irak, symbole par excellence des visées des « Croisés » quant à l'institution de pouvoirs exécutif et législatif qui fassent la part belle aux chiites.

¹⁸ Il faut préciser à ce titre que Zarqaoui considère aussi les Kurdes d'Irak comme ennemis jurés des croyants sunnites ; selon lui cependant, ils ne constituaient pas encore une priorité, puisque, selon ses propres termes, « *c'est une épine qu'il est prématuré d'extraire car ils figurent en bout de notre liste, même si nous tentons d'amener à nous certains de leurs dirigeants* ».

Avec le recul, on ne peut qu'être tenté de penser que l'alliance officielle de Ben Laden et de Zarqaoui en décembre 2004, qui interviendra deux mois après l'officialisation de la naissance de l'organisation *al-Qaïda en Irak* sous l'égide de ce dernier, avait parmi ses principaux ciments la mise en place des conditions pour un terrain irakien symbolique d'un affrontement entre sunnites et chiïtes. Or, on peut penser aujourd'hui que la stratégie anti-chiïte de Zarqaoui n'emportera pas pleinement l'adhésion de Ben Laden, du moins dans un premier temps. C'est en tous ce qui sera initialement suggéré par le Pentagone, qui, à la mi-octobre 2005, fera état d'une lettre attribuée à Ayman al-Zawahiri. Ce dernier aurait envoyé en date du 9 juillet 2005 une lettre à Zarqaoui dans laquelle il le mettait en garde – quoique de manière assez consensuelle – contre les limites qu'il y avait à poursuivre une stratégie faisant la part belle à l'assassinat indiscriminé des chiïtes ainsi qu'à la diffusion de vidéos d'exécution d'otages¹⁹. Il faudra attendre la fin de l'année 2006 pour que Washington fasse état d'un autre écrit, daté du 11 décembre 2005, et signé d'un certain 'Atiyah, présumé proche d'O. ben Laden et d'A. al-Zawahiri. Six mois avant la mort de Zarqaoui, 'Atiyah lui aurait ainsi fait parvenir une lettre au ton tout aussi consensuel, mielleux même, mais à la requête tout aussi claire : les cadres d'al-Qaïda semblaient surtout s'inquiéter de la stratégie anti-chiïte mise en application par le chef d'al-Qaïda en Mésopotamie, en ce sens qu'elle cherchait à brûler les étapes, ce qui pourrait s'avérer contre-productif à terme²⁰. Il n'est pas évident d'établir le degré de crédibilité d'éléments avancés par des Etats-Unis qui ont tout intérêt à montrer des motifs concrets de dissension au sein de l'organisation al-Qaïda, bien entendu. Mais dans le même temps, ces informations gagnent à être prises sérieusement en considération, tant la stratégie de Zarqaoui a en effet généré sur le terrain irakien des situations problématiques et pas forcément à même de favoriser l'assise nationale, puis régionalisée, sollicitée par al-Qaïda. C'est l'attentat du 22 février 2006 contre le mausolée chiïte de Samarra qui marquera en effet une étape significative dans l'enfoncement de l'Irak dans un conflit d'ampleur entre sunnites et chiïtes. Zarqaoui en est-il responsable ? On ne saurait l'affirmer, mais dans le même temps, force est de constater que ce type d'attaque restait conforme à la stratégie qu'il avait préconisée dans ses écrits et déclarations précédents.

Reste qu'au lendemain de la mort de Zarqaoui, tué suite à un bombardement mené par l'armée américaine au nord-est de Bagdad le 8 juin 2006, Oussama ben Laden lui rendra un

¹⁹ Traduction en anglais de la lettre disponible à l'adresse Internet : http://www.globalsecurity.org/security/library/report/2005/zawahiri-zarqawi-letter_9jul2005.htm

²⁰ Lettre consultable en arabe à l'adresse Internet : <http://www.elrased.com/vb/showthread.php?t=7039>

hommage dithyrambique dont le passage le plus important réside dans ce qui suit : « *Abou Moussab avait des instructions claires pour combattre en priorité les forces d'occupation [...], mais quiconque combat les musulmans dans les tranchées des Croisés peut être tué par n'importe qui, quelles que soient sa foi et sa tribu* ». En d'autres termes, Ben Laden ne niait pas la présence de divergences avec Zarqaoui – d'où sa référence aux priorités de la lutte contre l'occupation – mais il confirmait également l'inscription de l'action d'al-Qaïda en Mésopotamie dans la continuité des objectifs développés par Zarqaoui. Par ailleurs, son annonce de la présence d'ores et déjà établie d'une relève au leader tué s'apparentera à un signe supplémentaire de ce que la continuité entre al-Qaïda et sa « filiale » irakienne restait intacte.

A partir de ces éléments, faut-il voir dans les désaccords Ben Laden/Zarqaoui précédemment évoqués le reflet d'un différend de fond, ou une simple posture tactique qu'aurait adoptée Ben Laden à l'encontre d'un chef local qui avait la tendance facile à graviter en électron libre ? S'il reste peu aisé de répondre à cette question, une appréciation personnelle laisse peu de crédit au fait que Ben Laden ait pu « vendre » son allié aux Etats-Unis, comme ont pu parfois le faire valoir certaines hypothèses au lendemain de la mort de Zarqaoui. Certes, les relations entre les deux hommes ne puisaient pas dans un passé profond, leurs expériences afghanes respectives ne leur ayant pas permis de développer une quelconque stratégie d'envergure qui aurait pu se greffer sur le terme. Néanmoins, à supposer que Ben Laden, au nom d'une forme d'alliance objective, ait eu la possibilité de favoriser la chute de Zarqaoui au profit des Américains, cela aurait impliqué sa préconisation d'une stratégie irakienne plus conciliante vis-à-vis des chiites irakiens, de manière à limiter l'animosité anti-sunnite que ceux-ci ont pu développée du fait d'attaques attribués à Zarqaoui. Or, la rhétorique agitée par Ben Laden abondera vite dans le sens préconisé auparavant par Zarqaoui²¹. Quant au successeur de ce dernier, Abou Hamza al-Mouhâjir, il fera état dès le 13 juin 2006 du maintien des objectifs sollicités par Zarqaoui, dont le combat sans merci contre les *Râfidhin*²². Sans oublier que Zarkaoui, qui fera savoir, lorsque des rumeurs évoqueront la

²¹ Voir notamment l'extrait d'un de ses communiqués qui circulera sur Internet début juillet 2006 : <http://www.annabaa.org/nbanews/57/492.htm>

²² Voir le texte (en arabe) de sa première déclaration en tant que chef d'al-Qaïda en Mésopotamie, à l'adresse Internet : <http://saudishares.net/vb/showthread.php?t=199067>. On notera aussi le communiqué officiel diffusé par la même organisation en réaction à la mort de son leader, signé du chef adjoint Abou 'Abdel-Rahman al-'Irâqî, qui dit très clairement : « *Nous déclarons solennellement à notre Cheikh et Emir Oussama ben Laden (qu'Allah le protège) que tes soldats de l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie s'en tiendront au plan que tu as esquissé pour notre Cheikh Abî Mis'ab, [et] que nous poursuivrons la voie [voulue par] notre Cheikh et Emir Abî Mis'ab (Paix à son âme), car entre eux et nous existe une guerre de rivalité, et ceux qui se sont rendus coupables d'impiété comprendront à qui s'applique le châtement suprême* » ; <http://www.tawhed.ws/r?i=4080> ; les chiites étant, bien entendu, particulièrement concernés par ce dernier propos.

probable mort de Ben Laden, qu'il demeurait prêt à prendre la succession de ce dernier, prouvant ainsi son intérêt pour des fonctions suprêmes au sein de l'organisation al-Qaïda. Ce qui avait pour contrepartie de le pousser nécessairement à afficher une forme de docilité vis-à-vis du fondateur de cette organisation et des cadres faisant partie de son entourage. Dans le même ordre d'idées, il conviendra de noter que la manière par laquelle Zarqaoui procédera, et surtout revendiquera les attentats intervenus en Jordanie, dans les villes d'Aqaba et d'Amman, aux mois d'août et de novembre 2005, répondait très probablement à cette même volonté de sa part de mettre en application des opérations susceptibles de conforter son aura, tant aux yeux de Ben Laden qu'à ceux des opinions publiques musulmanes radicales. On ne peut bien entendu exclure la volonté qu'aurait également eu par ce biais Zarqaoui de pousser les réseaux salafistes jordaniens à donner un répondant à ses actions, et d'engager une forme de « révolution djihadiste » en Jordanie. Toutefois, si ces attentats allaient mener à une érosion prévisible de la légitimité acquise jusqu'alors par l'organisation al-Qaïda et sa filiale irakienne aux yeux d'une partie de l'opinion publique jordanienne²³, force est de constater en contrepartie que les erreurs tactiques comme stratégiques étaient bien loin d'être exclues de la part de Zarqaoui. Il en ira d'ailleurs ainsi quand il décidera de déclarer la guerre aux chiites d'Irak. Le leader d'al-Qaïda en Irak semble en effet avoir été guidé par deux ambitions globales : la constitution d'une assise salafiste djihadiste solide et active en Irak d'une part ; et la quête d'une consécration personnelle d'autre part. Ses actions terroristes en Irak et en Jordanie, combinées à la nature extrêmement offensive et inconditionnellement « pro-sunnite » de ses messages et discours, auront ainsi été, à ce titre, le reflet d'une volonté de sa part d'accentuer et de multiplier les points de confrontation, et d'apparaître aux yeux de sa base ainsi que des opinions publiques musulmanes et internationales comme étant une personne ayant réussi à concrétiser bien plus d'actions qu'Oussama Ben Laden lui-même. Sa mort en juin 2006, et surtout le souvenir qu'il est supposé avoir pu laisser depuis, lui ont certes permis de prétendre à un statut de martyr au niveau de ses partisans ; mais il n'est pas pour autant sûr que la violence des faits et dires qui le caractériseront de son vivant l'aient pour autant conforté dans son ambition présumée à acquérir une stature comparable à celle dont Ben Laden jouit effectivement auprès des bases qaïdiste comme salafiste. Bien au contraire, les actions portées par Zarqaoui en Jordanie, c'est-à-dire dans son pays d'origine, l'ont amplement isolé de l'opinion publique jordanienne. Or, il n'est pas dit que tel ait effectivement été l'effet recherché de sa part. Il conviendra cependant de rappeler que,

²³ Voir *infra.*, p. 66-67.

contrairement à beaucoup d'attentes, le sort de Zarqaoui amènera le Hamas palestinien à regretter sa mort et à y voir l'expression d'un martyr ; ce qui, en soi, correspondrait plus avec l'effet que recherchait le leader d'al-Qaïda en s'en prenant à des intérêts extra-irakiens. Néanmoins, et dans la même logique, si les attentats d'Aqaba et d'Amman étaient intervenus dans les Territoires palestiniens, on voit mal comment Zarqaoui aurait pu obtenir un effet autre que celui d'une forte augmentation du ressentiment développé de la part des Palestiniens à son encontre, à l'instar de ce qui prévaudra en Jordanie.

La mort de Zarqaoui n'a ainsi en rien mené à une déstructuration de l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie. Ben Laden cherchait probablement à rassurer avant tout ses contingents irakiens quand il déclarera à l'adresse des Etats-Unis, le 30 juin 2006, à l'occasion de son hommage à Zarqaoui, que « *la bannière [d'al-Qaïda en Mésopotamie] n'est pas tombée ; elle est passée d'un lion à un autre* »²⁴. Dans le même temps, la situation sécuritaire en Irak n'a pas fait preuve depuis d'une amélioration notable, les violences locales se caractérisant par des logiques similaires à celles qui prévalaient avant juin 2006. Certes, jusqu'aux informations qui feront état, début mai 2007, d'une probable arrestation par les Etats-Unis du chef d'al-Qaïda en Mésopotamie, l'organisation ne se caractérisera pas par une affirmation médiatique similaire à celle qu'avait développée Zarqaoui. Mais dans le même temps, il convient de constater que la mouvance qaïdiste en Irak répond à une structuration assez correctement organisée, et partant peu susceptible de dépendre du seul charisme supposé de ses leaders locaux comme nous allons le voir maintenant. Car, comme pour marquer le maintien intact de la structuration et des aspirations d'al-Qaïda en Mésopotamie, il convient de noter que le successeur de Zarqaoui ne tardera pas à marquer une étape supplémentaire dans la consolidation de la stratégie qaïdiste en Irak. Pour preuve, l'officialisation de la naissance de « l'Etat islamique en Irak » (*al-dawla al-islamiya fil-Iraq*) qui ne tardera pas à se faire jour.

²⁴ *Al-jazeera*, 30 juin 2006.

II - La réalité organisationnelle de la mouvance qāidiste en Irak

La mouvance qāidiste en Irak se concentre aujourd'hui au sein de l'Etat islamique en Irak (*al-Dawla al-Islamiyah fil-'Irâq*), organisation qui, après avoir regroupé sous son égide l'ensemble des formations djihadistes en activité en Irak, a opté en octobre 2006 pour l'officialisation de sa propre assise frontalière. Ainsi, les prémices d'un Califat islamique élargi à venir seraient aujourd'hui posées, et elles auraient, d'un point de vue géographique, l'étendue qui suit²⁵ :



L'Etat islamique en Irak

Source : <http://blackflag.files.wordpress.com/2007/05/mapislamicstateofiraqtsf7.gif>

²⁵ Voir le communiqué d'annonce de la création de l'Etat islamique en Irak sous-titré en français à l'adresse Internet : http://www.dailymotion.com/group/52871/video/x1qprt_etat-islamique-en-iraq_events

Bien entendu, la signification principale de cette proclamation passe par l'attachement de la mouvance qaïdiste en Irak à afficher l'existence d'un proto-Etat réputé être composé en majorité de ressortissants sunnites. C'est en ce sens que l'on y retrouve la présence de six provinces administratives irakiennes entières (Baghdad, al-Anbar, Diala, al-Ta'mim (dite aussi Kirkouk), Salah-al-Din, Ninawa) ainsi que de parties d'autres provinces (Babel et al-Wassat). Par ailleurs, il va de soi que la nature d'une telle annonce, plus de trois ans après la chute du régime de S. Hussein, avait aussi pour vocation d'asseoir vis-à-vis des opinions publiques irakiennes comme musulmanes en général l'idée selon laquelle le projet djihadiste au départ de l'Irak restait loin d'avoir été entravé par la stratégie de la coalition.

Mais cette annonce, importante dans la stratégie de la mouvance qaïdiste, n'est cependant en rien séparable de l'ensemble des étapes qui l'ont précédée. Si Abou Mous'ab al-Zarqaoui et son organisation al-Qaïda en Mésopotamie ont en effet longtemps concentré sur eux les accusations des actions djihadistes en Irak, il ne faut pas pour autant oublier que le représentant de l'organisation d'Oussama Ben Laden en Irak restait fort d'un parcours qui avait précédé sa décision d'octobre 2004 de mettre ses efforts au service de ce dernier²⁶. La mouvance qaïdiste en Irak mérite en effet plutôt la dénomination de mouvance salafiste djihadiste en Irak, tant l'enveloppe « al-Qaïda » semble aujourd'hui avoir été un moyen plutôt qu'une fin pour la mise en place par un ensemble de personnes d'un projet de consolidation d'un Etat islamique transnational qui ait l'Irak pour point de départ.

1- Les structurations horizontale et verticale

Une approche de type réticulaire permet de constater que la mouvance salafiste djihadiste en Irak – que nous pourrions cependant qualifier parfois de mouvance qaïdiste en Irak²⁷ – répond à un schéma organisationnel qui fait appel tant à une structuration de type vertical qu'horizontal. Dans le même temps, il faut également garder à l'esprit le fait que, d'un point de vue chronologique, cette même mouvance a connu des évolutions diverses avant que de se matérialiser sous les contours qu'on lui suppose aujourd'hui. Abou Mous'ab al-Zarqaoui, vite devenu le référent médiatique de cette tendance, n'est en effet arrivé en Irak qu'à la fin de

²⁶ Pour plus de détails sur le parcours général d'Abou Mous'ab al-Zarqaoui, voir la partie I ainsi que les annexes.

²⁷ Un débat existe en effet sur la caractérisation précise de *Al Quāida en Irak* mais ce n'est pas essentiel pour la réalisation de cette étude.

l'année 2001, alors que les prémices du salafisme djihadiste dans le pays remontaient à plus loin dans l'histoire.

C'est à partir du début des années 1990, en effet, que le salafisme en tant qu'idéologie semble avoir établi ses premières assises sur le sol irakien²⁸. A l'époque, l'Irak sortait exsangue d'une guerre du Golfe dévastatrice qu'avaient précédé huit années de conflit avec l'Iran non moins destructeurs pour l'économie et l'infrastructure irakiennes. Soit la voie ouverte à toutes sortes de frustrations populaires et sociales, qui s'expliquaient par le manque de perspectives qui s'ouvraient à une population irakienne frustrée de surcroît d'avoir vu deux conflits considérés comme inutiles s'être doublés d'un nombre innombrable de pertes ainsi que d'une absence d'horizon prometteur à terme. La décision de S. Hussein lui-même de promouvoir l'importance du texte religieux islamique comme moyen de contrôle de tout hypothétique soulèvement de la part de sa population aura ainsi valeur de brèche ouverte pour un ensemble d'individus qui développeront des idées salafistes sans cependant prétendre à la constitution de groupes francs, ni même prôner pour leur part une quelconque optique de type djihadiste²⁹. A noter que, par la même occasion, la combinaison par S. Hussein d'une politique impitoyable et d'une prétention au monopole du fait religieux s'avérait par ailleurs être un moyen efficace à ses yeux pour contrecarrer toute émergence de groupes prétendant à un référent de type islamique³⁰.

Cependant, la politique de S. Hussein n'empêchera en rien l'ancrage d'un salafisme et d'un fondamentalisme qui réussiront à prendre corps et à se maintenir intacts jusqu'à la chute du régime irakien. La décennie 1990, caractérisée par des années d'embargo, laissera ainsi la porte ouverte à la propagation, dans les zones sunnites du pays, de messages marqués par l'idéologie des Frères musulmans. Les idées et travaux d'un islamiste irakien en exil du nom de Mohammad Ahmad al-Rashid auront, à ce titre, un grand rôle dans la provocation d'impulsions desquelles découlera le développement d'un embryon salafiste en Irak. Les

²⁸ A ne pas confondre avec l'islamisme qui, en tant qu'idéologie prônant le maintien intact de racines et traditions islamiques, se développera pour sa part au Kurdistan irakien avec le début des années 1920.

²⁹ Pour résumer la donne de manière extrêmement schématique, rappelons ici que les adeptes du salafisme sont en faveur d'une lecture littérale du texte coranique et des textes de la Tradition – la *sunna*, ou compilation des faits et enseignements du Prophète - ; le djihadisme se rapporte pour sa part aux postures défensives et offensives mises en place par les/des adeptes de l'islam à l'encontre de quiconque se rend coupable à leurs yeux de déviance ou d'apostasie. Le recours au djihad ne découle ainsi toutefois pas automatiquement du développement par un individu d'une vision salafiste.

³⁰ Sur la question de l'instrumentalisation du fait religieux par S. Hussein au sortir de la guerre du Golfe de 1991, voir Ahmed S. Hashim, *Insurgency and Counter-Insurgency in Irak*, Cornell University Press, Ithaca and New York, US, 2006, p. 108-120.

idées d'al-Rashid, influencées par l'idéologie des Frères musulmans, et traitant en grande part des notions et concepts du Djihad et de l'Etat islamique, trouveront ainsi un écho dans le pays. Les personnes et groupes se révélant convaincus par ces idées auront ainsi tout loisir, au cours des années 1990 et jusqu'à la chute du régime de S. Hussein, pour participer de l'entretien d'un « esprit salafiste » qui aura donc toute son importance au lendemain de l'invasion du pays. Il convient de noter, à ce titre, qu'al-Rashid demeurerait bien loin d'être la seule référence idéologique des salafistes irakiens. Les prêches prononcés par l'Egyptien Hamid Kashk, ou encore le Syrien Mahmoud Qoul Aghassi, connu aussi sous le nom de al-Qa'qa', faisaient ainsi l'objet d'enregistrements qui parvenaient régulièrement aux fondamentalistes irakiens. Ce n'est qu'après mars 2003 que l'on verra les adeptes irakiens du salafisme, dont le Parti islamique irakien est la principale représentation politique officielle, afficher au grand jour leur adhésion aux préceptes de ces prêcheurs. Il est à noter, par ailleurs, que les années 1990 verront la constitution de réseaux actifs entre les salafistes irakiens et leurs homologues jordaniens. Au cours de cette période en effet, des collectes semblent avoir été opérées dans des mosquées jordaniennes au profit des salafistes irakiens, et un ensemble d'idéologues étrangers à l'Irak, dont Laith Shubailat ou encore Abou Mohammad al-Maqdisi, opéreront des passages dans le pays. Soient des paramètres qui, parallèlement aux aspects idéologiques et financiers, restait tout aussi bien porteuse d'un approvisionnement logistique et militaire au bénéfice des salafistes irakiens. Dans le même temps, il convient de demeurer conscient que ces mouvements de la Jordanie vers l'Irak connaissaient aussi une logique oeuvrant dans le sens inverse. Tout comme l'Irak sera le réceptacle d'un salafisme d'origine jordanienne, nombre d'Irakiens n'hésiteront ainsi pas à se rendre régulièrement en Jordanie, et à participer également pour leur part de l'amplification du phénomène salafiste dans ce pays³¹.

Néanmoins, et en dépit de ces données, traiter de la naissance concrète du salafisme aux options djihadistes en Irak implique de se pencher surtout sur le cas de l'organisation Ansar al-Islam, qui aura une importance beaucoup plus grande dans l'explicitation de l'apparition du djihadisme dans le pays au lendemain de la chute du régime de S. Hussein. Née officiellement en décembre 2001 dans le nord de l'Irak, l'apparition de cette organisation avait été précédée quatre mois plus tôt par des visites de la part d'islamistes kurdes en Afghanistan afin de

³¹ Sur tous ces points, voir notamment Vali Nasr, *The Shia Revival : How Conflicts within Islam Will Shape the Future*, New York, W. W. Norton and Company, 2006, p. 227-254.

s'entretenir avec des hauts représentants d'al-Qaïda³². Leur intention était alors d'incarner une forme de relais pour cette dernière en Irak. Très vite, le groupe Ansar al-Islam verra ainsi le jour, constituant une force d'environ 650 hommes, kurdes et sunnites irakiens pour certains d'entre eux, certes, mais aussi Libanais, Jordaniens, Marocains, Syriens, Palestiniens ou encore Afghans³³. A noter que parmi ces derniers auraient figuré une trentaine de *moudjahideen* issus directement des rangs de l'organisation al-Qaïda.

Les premiers faits d'armes de ce groupe seront nombreux, puisqu'il se rendra coupable tour à tour du meurtre de membres de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) en septembre 2001 déjà (soit avant sa création officielle), ainsi que de l'assassinat d'un député chrétien kurde (février 2002) et de la mise en place de tentatives d'assassinats ainsi que d'attaques armées diverses à l'encontre de représentations kurdes comme soufies³⁴.

La particularité géographique du groupe Ansar al-Islam passait par la concentration de ses contingents dans la province irakienne de Sulaymaniyah, frontalière de l'Iran. Outre qu'elle se voyait nécessaire du fait d'un nombre assez limité des membres de cette formation, cette concentration à ce seul endroit de l'Irak avait également l'avantage pour ce groupe de se garder un canal d'approvisionnement – probablement logistique et financier, mais surtout humain – par l'intermédiaire d'une frontière iranienne qui se voyait logiquement moins contrôlée que dans le reste de l'Irak, l'autorité de S. Hussein ne s'y exerçant plus depuis la création de deux zones d'exclusion aériennes dans le pays – l'une kurde septentrionale, l'autre chiite méridionale - au lendemain de la guerre du Golfe de 1991.

C'est à cette époque en tous cas, et plus précisément au début de l'année 2002, qu'une personne encore peu connue, du nom d'Abou Mous'ab al-Zarqaoui, aurait noué ses premiers contacts avec Ansar al-Islam, organisation alors en plein essor du fait notamment de l'arrivée dans le Kurdistan irakien d'un grand nombre de combattants afghans transitant par le territoire iranien afin de fuir les bombes visant le régime des Taliban. Il ne tardera pas à avoir son rôle dans l'esquisse de la mouvance salafiste djihadiste opérant en Irak, certes. Mais il convient de noter, à ce stade, que Zarqaoui ne concentrait pas encore les orientations de cette mouvance. C'est avec l'invasion de l'Irak, en mars 2003, que commenceront à apparaître les premières métastases salafistes djihadistes en éclosion sur le territoire irakien. Dans le Kurdistan irakien,

³² Jonathan Schanzer, *Ansar al-Islam : Iraq's Al-Qaeda Connection*, Frontpage Magazine, 17 janvier 2003.

³³ *Ibid.*

³⁴ Pour une présentation complète du Groupe Ansar al-Islam, voir Dan Darling, *Ansar al-Islam Dossier*, Center for Policing Terrorism (CPT), 30 juillet 2004, disponible à l'adresse Internet : <http://www.cpt-mi.org/Ansar%20al-Islam%20Final.pdf>. On notera cependant ici que cette formation avait pour particularité notable d'être le résultat d'une alliance entre l'organisation *Jund al-Islam* de Abou Abdallah al-Shafi'i et le Mouvement islamique du Kurdistan du Mollah Krekar ; voir Jean-Charles Brisard, *Zarqaoui : Le nouveau visage d'al-Qaïda*, Fayard, 2004, p. 145-146.

l'action concertée et coordonnée des troupes américaines et des combattants kurdes *peshmergas* à l'encontre du groupe Ansar al-Islam semblera ouvrir la voie à la création d'un ensemble d'autres formations aux orientations idéologiques similaires. On verra ainsi apparaître des formations aux noms aussi divers que Ansar al-Sunnah³⁵, l'Armée de la Secte victorieuse³⁶, ou encore l'Armée des Gens de la Sunna et de la Jama'a³⁷.

C'est le groupe Ansar al-Sunnah qui, dans un premier temps, aura cependant valeur de formation-clé pour les évolutions du salafisme djihadiste en Irak. Bien qu'ayant opéré ses marques dès le mois de mai 2003, il ne procédera néanmoins à l'officialisation de son existence que le 20 septembre 2003³⁸. Dans le même temps, parmi les autres organisations salafistes djihadistes émergentes, on verra apparaître des formations qui seront vite amenées à faire abondamment parler d'elles dans le contexte irakien, comme dans le cas de l'Armée de Mohammad³⁹, et surtout de la Jama'at al-Tawhid wal-Jihad créée et dirigée par Abou Mous'ab al-Zarqaoui. Ce sera là le point de départ irakien effectif de l'activité du futur représentant officiel d'al-Qaïda en Mésopotamie, qui avait néanmoins été précédée par une période de gestation. Certes, celle-ci reste, aujourd'hui encore, entourée de bien des zones d'ombre, le fait que Zarqaoui ait par exemple été reconnu coupable d'avoir ordonné l'assassinat du diplomate américain Lawrence Folley en Jordanie en octobre 2002 suscitant des interrogations sur l'intérêt qu'il y avait pour lui à vouloir une telle action à un moment où l'Irak était censé concentrer l'essentiel de ses aspirations à venir. Dans le même temps, la

³⁵ Créée le 1^{er} mai 2003 par l'Emir Abou Abdallah al-Hassan Bin Mahmoud ; Voir <http://www.tkb.org/Group.jsp?groupID=3921> pour une présentation succincte ainsi que *al-quds al-arabi*, 21 février 2004 pour une analyse de la première vidéo officielle de propagande de cette organisation.

³⁶ *Jaysh al-Taefa al-Mansourah*, plus connue sous le nom de Secte victorieuse, mais qui, dans une traduction littérale, devrait plutôt nous pousser à en parler comme étant l'*Armée de la communauté victorieuse* ; formée en mai 2003, dirigée par Al-Ha Uthman al-Iraqi, on en trouvera une présentation générale à l'adresse Internet : <http://www.tkb.org/Group.jsp?groupID=4630>

³⁷ *Jaysh Ahl al-Sunna wal-Jama'a*, dirigé par l'Emir Abdallah ben Nasser ; particulièrement actif dans les provinces irakiennes de Diala et de Bagdad, les informations manquent cependant quant à cette formation ; on trouvera néanmoins le communiqué d'allégeance de son Emir à Oussama ben Laden à l'adresse Internet : <http://vb.arabsgate.com/showthread.php?t=455553>

³⁸ Abdel-Rahim Ali, « *Ansar al-Sunna* » *al-'Iraqi: Hazimat Amrika Qariban* (Le [groupe] irakien Ansar al-Sunnah : la défaite de l'Amérique est proche), Islam on Line, 29 février 2004, consultable à l'adresse Internet : <http://www.islamonline.net/Arabic/news/2004-02/29/article01.shtml> . A noter que, bien qu'étant né dans un contexte de tentative déstructuration militaire du groupe Ansar al-Islam, le groupe Ansar al-Sunnah est réputé, comme le rappelle l'auteur de cet article, être issu d'une scission d'avec Ansar al-Islam ; le fondateur de ce « groupe dissident » aurait en effet eu des désaccords avec sa formation originelle, dont les orientations étaient erronées car pas conformes aux requis de la Sunna de son point de vue.

³⁹ Composée d'anciens officiers acquis au régime de S. Hussein, et particulièrement actif dans la province irakienne de Diyala ; voir http://en.wikipedia.org/wiki/Jeish_Muhammad ainsi que <http://www.kefaya.org/Translations/040328albasrahnet.htm> . Les contours de cette formation sont cependant assez flous, du fait notamment de la présence en son sein de plusieurs « corps d'attaque » (brigades) qui semblent avoir pour seul point d'accord la validité de la lutte contre les troupes d'occupation en Irak. La question de la primauté des aspirations de type salafiste au sein de l'ensemble de ces bataillons armés reste ainsi à élucider.

naissance de la Jama'at al-Tawhid wal-Jihad restait pour sa part facilitée par le fait que l'Irak, en proie à une invasion étrangère, voyait la fin du régime de S. Hussein créer une forme de vide politique apte à être investi par des étrangers soucieux de chercher à mettre en place un scénario politique qui venait de connaître sa propre fin en Afghanistan. Ainsi, aussi bien les combattants arabes cherchant à fuir les bombardements en Afghanistan, que les « cellules dormantes » du salafisme djihadiste établies dans la région prise dans son sens élargi⁴⁰ trouveront matière à croire en la possibilité pour eux de participer à l'aboutissement d'un projet islamiste au départ de l'Irak. Ce qui se fera, en toute logique, au profit de la formation de Zarqaoui et de ses consocieurs. Evidemment, la question reste posée, aujourd'hui encore, de savoir si les combattants du djihad opérant en Irak sont composés en majorité d'Irakiens ou d'étrangers. Bien que ne possédant pas de réponse satisfaisante pour l'heure, cette interrogation a eu pour seule réponse, pendant longtemps, une insistance de la mouvance qaïdiste en Irak à mettre en avant des éléments majoritairement non irakiens à travers ses films de propagande. Si cette focalisation concernait principalement les « soldats » de la mouvance, il faut cependant mentionner le fait que les principaux cadres qaïdistes en activité en Irak s'avéreront également être des personnes majoritairement issues de pays étrangers. On peut supposer que cette situation portait le risque de voir le leader de cette mouvance, Zarqaoui, se voir reprocher une faille stratégique en ce sens qu'une sous-représentation des Irakiens dans sa structure portait le risque de déconnecter celle-ci de la population irakienne. En prendra-t-il lui-même conscience ? On peut le supposer, malgré le manque de preuves formelles. Quelle que soit la réalité, en effet, il est toujours intéressant de constater que, le 12 janvier 2006, Abou Mous'ab al-Zarqaoui procédera à une alliance officielle avec le groupe - irakien – de la Communauté victorieuse ainsi qu'avec un ensemble d'autres groupuscules réputés être dominés par des contingents irakiens ; celle-ci sera alors connue sous le nom de *Hilf al-Motayyibîn* (que l'on pourrait traduire, de manière approximative, par « Pacte des Bien Intentionnés »)⁴¹. Puis, trois jours plus tard, ceux-ci se réuniront sous l'égide d'une structure du nom du Conseil de la Shoura des Moudjahideen (*Majliss Shura al-Mudjahideen*, MSM), qui se substituera à l'organisation al-Qaïda en Irak sans toutefois la reléguer aux oubliettes⁴². Par la même occasion, on assistera à l'émergence de personnalités exclusivement irakiennes

⁴⁰ Soit la Syrie, la Jordanie, l'Arabie saoudite et les autres pays du Golfe dont évidemment le Yémen, mais aussi les pays du Maghreb et, comme le confirmera la suite des événements, certains pays de l'Union européenne comme la France, la Grande-Bretagne et la Belgique.

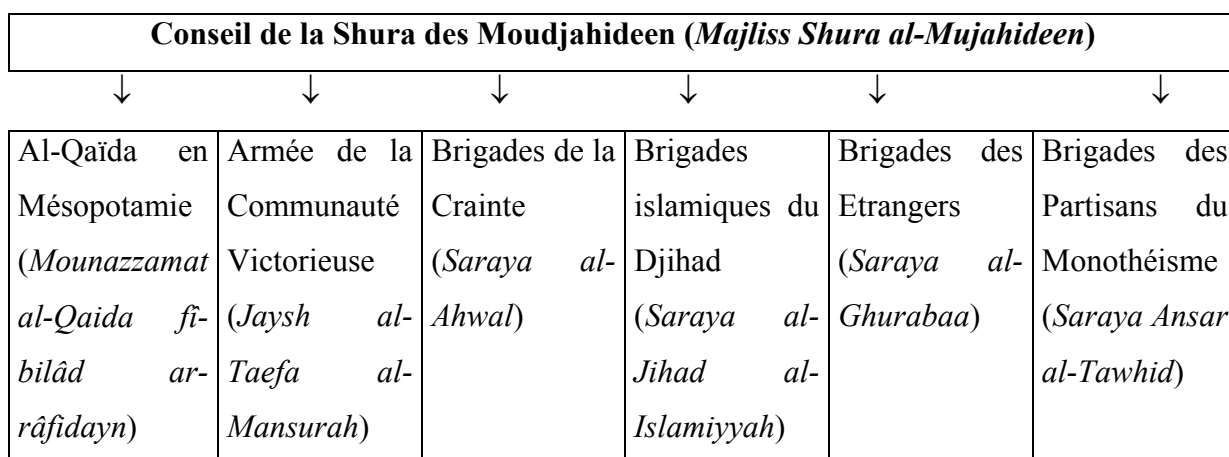
⁴¹ En effet, dans son sens premier, le terme « *motayyab* » signifie « aromatisé », ou « assaisonné ».

⁴² Force est de constater que c'est la dénomination de « al-Qaïda en Irak » (AQI) qui restera en effet présente dans les esprits ; bien que n'ayant formellement vécu qu'un an et demi, AQI restait porteuse d'un sens puissant qui, combiné à la particularité des violences qui toucheront l'Irak au lendemain de son invasion de mars 2003, rendait peu évidente l'imposition du jour au lendemain d'une nouvelle structure, dans les esprits tout du moins.

dans l'entourage de Zarqaoui. Ce sera là l'officialisation d'une structure interne hiérarchique qui restera valide jusqu'à sa mort en juin 2006, puis l'officialisation de la création de l'Etat islamique en Irak sous la direction de Abou Omar al-Baghdadi en octobre de la même année. Ainsi, aux côtés d'Abou Mous'ab, graviteraient dès lors :

- Abou Abdel Rahman al-'Iraqi, adjoint de Zarqaoui, et Chef de la Brigade des Martyrs;
- Abou Aseed al-'Iraqi, chef de l'aile militaire ;
- Abou Hamza al-Baghdadi, chef du Comité légal islamique ;
- Abou Maysara al-'Iraqi, chef de l'aile médiatique⁴³.

La présence de telles personnalités autour de Zarqaoui à un moment où il avait déclaré placer sa propre organisation sous l'ombrelle du MSM suggère, bien entendu, la volonté qu'il avait de maintenir intacte sa spécificité – ainsi que celle de son organisation – au sein de la mouvance djihadiste irakienne. Faut-il y voir une volonté de sa part à pouvoir s'émanciper du MSM le jour où celui-ci aurait pu se rendre coupables d'orientations erronées à ses yeux ? L'histoire ne permet plus vraiment d'apporter une réponse à cette interrogation. En dépit du remplacement de Zarqaoui, au lendemain de sa mort, par Abou Hamza al-Muhajir, force est de constater que, avec l'année 2006, c'est bien le MSM, préfigurateur de l'Etat islamique en Irak, qui incarnera le socle concret de la mouvance salafiste djihadiste en Irak. A sa création en janvier 2006⁴⁴, six organisations en faisaient partie, comme l'illustre le schéma suivant :



⁴³ Voir Mohammed M. Hafez, *Suicide Bombers in Iraq : The Strategy and Ideology of Martyrdom*, Washington, United States Institute of Peace Press, 2007, p. 54.

⁴⁴ Voir le communiqué de création du *Majliss Shura al-Mudjahideen* (en arabe) à l'adresse Internet : <http://vb.roro44.com/62002.html>

Légende : Groupes initialement constitutifs du Conseil de la Shura des Moudjahideen (15 janvier 2006)

Au-delà du fait que quatre des prétendants à cette alliance étaient des structures apparemment groupusculaires et surtout peu connues pour leurs opérations violentes d'ampleur, cette naissance aura cela d'intéressant qu'elle ne réunira pas sous son commandement l'ensemble des formations salafistes djihadistes irakiennes. Les divergences restaient en effet présentes entre ces organisations, fait qui continue d'ailleurs à prévaloir à l'heure actuelle. Ce n'est ainsi qu'au fur et à mesure que l'on verra certaines autres formations manifester leur intérêt pour une intégration du MSM. A la fin janvier 2006, c'est l'Armée d'Ansar al-Sunnah qui opérera une telle requête, que le Conseil acceptera de suite. Mais les évolutions les plus intéressantes liées à cette mouvance interviendront à partir du mois d'octobre 2006. L'officialisation de la création de « l'Etat islamique en Irak » sera en effet notifiée par le MSM ainsi que par un ensemble d'autres organisations salafistes djihadistes non constitutives du Conseil, à savoir : le *Jaish al-Fatiheen*, les *Jund al-Sahaba*, et les *Kataeb Ansar al-Tawhid wal-Sunna*, qui consacreront par là même Abou Omar al-Baghdadi comme « Emir des croyants » (*Amir al-Mo'minîn*) de l'Etat nouvellement créé. Très rapidement, les *Saraya Fursan al-Tawhid* et les *Saraya Millat al-Ibrahim* suivront la même tendance⁴⁵. Et le tout sans oublier que l'on retrouvera, à l'occasion de la création du MSM comme à la naissance de l'Etat islamique en Irak, un ensemble de chefs tribaux sunnites qui manifesteront également leur allégeance à Abou Omar al-Baghdadi. Un fait qui a toute son importance tant il reste révélateur des logiques qui peuvent présider aux structures sociopolitiques de l'Irak contemporain. Mentionnons d'ailleurs d'ores et déjà que cette particularité de type tribal n'aura probablement pas échappé aux Etats-Unis qui, comme nous le verrons plus loin, tenteront eux-mêmes de capitaliser à l'été 2007 sur la donne tribale afin de tenter de marquer des points vis-à-vis de la mouvance salafiste djihadiste irakienne.

Les contours du salafisme djihadiste en Irak répondent donc, comme on le voit à une certaine logique, au sein de laquelle prévalent tout un ensemble de rapports de force. Si, en effet, Abou Mous'ab al-Zarqaoui avait été assuré de sa prééminence sur la scène irakienne, aurait-il accepté de se mettre quelque peu en retrait au profit d'un MSM qui, de surcroît, sera vite chapeauté par une personne tierce ? On peut supposer que non. Le phénomène Zarqaoui

⁴⁵ Voir leur communiqué commun d'allégeance à Abou Omar al-Baghdadi à l'adresse Internet : <http://ibb7.com/vb/showthread.php?t=16278>.

semble en effet avoir été gonflé par la focalisation médiatique sur les actions d'al-Qaïda en Irak ainsi que par l'insistance des Etats-Unis à vouloir le rendre, longtemps durant, responsable de l'ensemble des maux irakiens. Or, comme nous venons de l'esquisser en partie, le paysage salafiste djihadiste irakien s'est avéré éclaté dans les premiers mois qui suivront la chute du régime de S. Hussein, ce d'autant plus que les formations d'obédience qaïdiste sont loin de pouvoir prétendre au monopole de la violence insurrectionnelle en Irak. Un ensemble d'individus et de formations mus par des options de type nationaliste, et tout aussi opposés à l'occupation de l'Irak, participent en effet de ces attaques anti-coalition, anti-gouvernementales, voire – hypothèse non exclue – anti-chiites. Pour rester néanmoins dans le paysage salafiste djihadiste, et sans pouvoir écarter la possibilité pour des nationalistes de pouvoir établir des formes d'alliance objective avec ces derniers, il convient de garder à l'esprit que les groupes armés qui se sont réclamé, depuis mars 2003, de près ou de loin, de l'action djihadiste en Irak ont été pléthore. Il suffit, pour s'en convaincre, de prêter attention au nom des bataillons qui font partie aujourd'hui de l'Etat islamique en Irak. On retrouve ainsi une longue liste composée comme suit :

Organisation	Brigades et bataillons affiliés
<i>Al-Qaïda en Mésopotamie</i>	<i>Brigades d'Abou Anas al-Shami</i> <i>Brigade Umar</i> <i>Brigades d'Abou Hafs al-Masri</i> <i>Brigades d'Al-Qaid Abou-Sufyan al-Zaydi</i> <i>Brigades de Khalid Ibn al-Walid</i> <i>Brigades de Abi al-Yaman al-Madaini</i> <i>Brigade al-Qaïda</i> <i>Bataillon d'al-Baraa bin Malik</i> <i>Brigades des Martyrs</i> <i>Bataillon de Sayf al-Haqq</i> <i>Brigade d'Al-Miqdad bin al-Aswad</i> <i>Brigade de la Colère islamique</i> <i>Brigade d'Abou Basir</i> <i>Brigade d'al-Furqan</i> <i>Brigades d'al-Fatah</i> <i>Brigades d'Al-Zubair bin al-'Awwam</i>

	<i>Brigades d'Abou-'Ubayda bin al-Jarrah</i> <i>Bataillons d'Al-Faruq</i> <i>Brigade d'Abou Mariyyah</i> <i>Brigade de Uthman bin 'Affan</i> <i>Brigades d'Al-Mujahideen</i> <i>Brigades du Sheikh al-Ayiri</i> <i>Brigades de Abdul-Aziz al-Muqrin</i> <i>Brigades d'al-Qiqa</i> <i>Jama'at al-Baraa al-Mujahida</i> <i>Al-Râyât al-Soûd</i> <i>Râyât al-Haqq</i>
La Secte victorieuse (ou Armée de la Communauté victorieuse)	<i>Brigades d'Ibn Taymiyya</i>
Brigade des Partisans du Monothéisme (Sarâya Ansâr al-Tawhîd)	-
Brigades islamiques du Djihad (Sarâya al-Jihad al-Islamiyya)	-
Brigades des Etrangers (Sarâya al-Ghurabaa)	-
Brigades de la crainte (Katâeb al-Ahwal)	-
Armée des gens de la Sunna et de la Jama'a (Jaysh Ahl al-Sunna wal-Jama'a)	<i>Brigades d'Al-Falluja</i> <i>Brigade de Yathrib (ou Médine)</i> <i>Brigade d'Al-Dulu'iyah</i> <i>Brigades de Sayf al-Haqq</i> <i>Brigades d'al-Murâbitûn</i>

Légende : Formations constitutives de l'Etat islamique en Irak (juillet 2007)⁴⁶

Source : tableau établi à partir Mohammed M. Hafez, *Suicide Bombers in Iraq, op. cit.*, p. 246-248

La cohésion de l'Etat islamique en Irak dépend ainsi pour beaucoup de la volonté d'indépendance que garderont ses membres constitutifs, qui continuent tous à garder leurs dénominations et leurs commandements propres. Le tout sans oublier que le paysage salafiste djihadiste est loin de se résumer à ces seules formations. Le cas du groupe *Ansar al-Sunna* est

⁴⁶ Voir la liste complète des principales formations insurrectionnelles sunnites apparues en Irak depuis 2003 en annexe 2.

des plus intéressants à cet égard. Cette formation avait en effet demandé d'elle-même son adhésion au MSM, qui fut acceptée. Or, elle ne donnera pas suite à la constitution de l'Etat islamique en Irak, préférant dès lors revenir à son indépendance sans cependant prôner pour autant une rupture avec celui-ci. Au contraire, il s'avère que le groupe *Ansar al-Sunna* et l'Etat islamique en Irak continuent à engager des opérations djihadistes qu'ils revendiquent parfois en commun⁴⁷. Cela dit, et à l'instar de ses homologues constitutifs de l'Etat islamique en Irak, le groupe *Ansar al-Sunna* n'échappe en rien à la logique d'un dédoublement de type militaire, puisqu'il est tout aussi bien constitué de bataillons multiples, voire de sous-bataillons, qui ont pour dénominations :

- Al-Firqa al-Mansoura, elle-même composée de Siryat Hamza ;
- Brigade Zî-al-Nûrayn, composée à son tour de l'Unité Mohammad al-Shahîd et de la Brigade Abdallah bin al-Zubayr ;
- Brigade des Martyrs d'*Ansar al-Sunna* ;
- Brigades de Omar bin al-Khattab ;
- Brigade al-Mustafa, elle-même composée du Bataillon al-Asnad ;
- Brigade de Zayd bin al-Khattab ;
- Brigade de Khalid bin al-Walid ;
- Brigade de Amr bin-el-‘Âs ;
- Et la Brigade al-Qaqa.

On pourrait rajouter à ces listes des noms d'autres formations salafistes djihadistes, versées également dans la défense des actions violentes anti-coalition et anti-gouvernementales comme moyen pour la mise en place d'un Etat islamique à l'étendue transnationale. Toutes ne sont cependant soit pas très connues, soit très peu engagées dans le dédoublement de leurs discours affiché d'actions violentes prouvées. Par ailleurs, il va de soi que l'existence en Irak de formations répondant au nom de l'Armée islamique du Djihad, du Commandement central des Moudjahideen, voire du Groupe salafiste jihadiste, restent susceptibles de recourir à des opérations de violence au nom de préceptes de l'islam. Mais cela les soustrait-il à la défense d'options nationalistes ? On peut en douter, quand on pense du moins à un exemple tel que celui de l'Armée islamique en Irak, organisation versée dans la défense des actions violentes (comme le prouva sa prise d'otage des deux journalistes français

⁴⁷ Voir un exemple de revendication d'attaques en commun et en pleine concertation (en arabe) à l'adresse Internet : <http://www.2s2s.com/vb/t78473/>

Christian Chesnot et Georges Malbrunot en 2004), opposée aux troupes de la coalition comme au gouvernement irakien, mais qui n'aspire pas moins à un projet qui, quand bien même il viserait l'application des préceptes islamiques en Irak, n'a pas pour autant de composante transnationale de type califal islamique prouvé. La frontière reste ainsi ténue, en Irak, selon que l'on se retrouve face à des organisations salafistes djihadistes (l'Etat islamique en Irak et ses composantes), baathistes nationalistes djihadistes (l'Armée de Mohammad, composée de nostalgiques du régime de S. Hussein) ou tout simplement nationalistes djihadistes. Islamistes comme nationalistes peuvent ainsi porter des méthodes similaires dans la forme, mais différents dans les objectifs, les uns comme les autres pouvant opter *ad libitum* tant pour un rétablissement du système politique prévalant à l'époque de S. Hussein que pour son remplacement par un autre système gestionnaire. Ainsi, devant la concurrence des insurrections en Irak, la mouvance salafiste djihadiste reste bien loin de pouvoir prétendre à une assise, à une exclusivité et à des orientations qui lui laissent le champ libre. Un fait qui compte, tant il est susceptible de mettre à mal la cohésion de l'Etat islamique et des organisations homologues à l'avenir, suivant que des groupes insurrectionnels mûs par d'autres objectifs pourraient en venir à prendre le dessus, ou même selon que telle et telle autre formation en viendraient à décider d'un revers d'alliance. La courte histoire du salafisme djihadiste en Irak montre en effet par trop l'importance des rapports de force, et la possibilité qu'il y a pour ceux-ci de parasiter les options idéologiques, aussi apparemment déterminées soient celles-ci.

Il reste enfin à préciser ici que l'Etat islamique en Irak, qui se conçoit à la fois comme une idéologie, un Etat, un gouvernement et la représentation d'une volonté divine et religieuse à la fois, a d'ores et déjà notifié son attachement à gérer les aspects relevant de son assise territoriale proclamée. Dans une vidéo diffusée sur plusieurs sites djihadistes le 19 avril 2007⁴⁸, un homme au visage flouté, présenté comme le porte-parole de l'Etat islamique en Irak⁴⁹, procédera ainsi à l'identification nominale des ministres officiels de la structure. Ceux-ci auront les noms et fonctions qui suivent :

⁴⁸ Vidéo visible à l'adresse Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=IZtHXqzIgiY&mode=related&search=>

⁴⁹ Cet homme s'appellerait en fait Mouhareb al-Jabbouri. Né en 1971 dans le village irakien de Dalou'iya (province de Saladdin, à environ 90 km au nord de Bagdad), réputé pour avoir été un opposant engagé à l'encontre du régime de Saddam Hussein, et diplômé en Droit, al-Jabbouri sera tué à la fin avril-début mai 2007, à la suite d'un raid américain au nord de bagdad. L'Etat islamique en Irak confirmera pour sa part la nouvelle par voie de communiqué. Voir notamment le bref communiqué du Commandement central américain avec traduction de la déclaration de reconnaissance de l'Etat islamique en Irak à l'adresse Internet : <http://www.centcom.mil/sites/uscentcom2/Exposing%20the%20Enemy/Islamic%20State%20of%20Iraq%20Announces%20Death%20of%20Official%20Spokesman'.aspx> . Notons, à titre d'information, que les forces de

Nom	Fonction	Remarques
Abou Omar al-Baghdadi	Emir de l'Etat islamique en Irak	La question demeure de savoir si Baghdadi est ou non un personnage fictif, comme l'ont avancé les Etats-Unis au début du mois de mai 2007. En tous cas, toutes les vidéos censées le mettre en scène font état d'un homme masqué.
Abou Abdelrahman al-Falahi	Premier ministre	
Abou Hamza al-Muhajir	Ministre de la Guerre (Défense)	Connu également sous le nom de Abou Ayyoub al-Masri, al-Muhajir était réputé avoir succédé à la mi-2006 à Zarqaoui à la tête d'al-Qaïda en Irak.
Cheikh Abou Othman al-Tamimi	Ministre des institutions religieuses	Le nom de Abou Othman al-Tamimi a très clairement été rajouté à l'enregistrement vidéo après coup. Ce qui fait penser à une nomination de dernière minute pour cette personne, dont les raisons restent – et resteront – à élucider. Tamimi a-t-il remplacé un ancien nommé à son poste ? Si oui, est-ce pour des raisons de désaccords internes à la structure, ou en raison d'un décès supposé du prédécesseur pressenti ? Le mystère reste évidemment entier.
Abou Bakr al-Jabbouri	Ministre des Relations publiques	Il aurait été tué début mai 2007 à l'issue d'un raid aérien américain, mais l'information reste à vérifier.
Abou Abdel-Jabbar al-Janâbiy	Ministre de la Sécurité générale	
Cheikh Abou Mohammad al-Mashhadâni	Ministre de l'Information	
Cheikh Abou Abdel-Qâder al-'Issaoui	Ministre des Affaires des Martyrs et des Familles (<i>soit un équivalent du Ministère des Anciens Combattants</i>)	
(L'ingénieur) Abou Ahmad al-Janâbiy	Ministre du Pétrole	
Moustapha al-A'rajy	Ministre de l'Agriculture et des	

sécurité irakiennes avaient, dans un premier temps, annoncé avoir procédé par elles-mêmes à l'arrestation de Jabbouri, sous-entendant par là qu'elles l'avaient cueilli vivant ; voir la brève à l'adresse Internet : <http://www.alforattv.net/index.php?show=news&action=article&id=644>

	Richesses piscicoles	
(Docteur) Abou ‘Abdallah al-Zayyidi	Ministre de la Santé	

Bien entendu, le peu d'éléments disponibles sur le parcours et la personnalité des personnes constitutives de ce gouvernement de l'Etat islamique en Irak rendent globalement vaine toute tentative d'analyse de ses implications réelles. Sur un plan symbolique, une telle annonce reste bien évidemment importante pour la mouvance salafiste djihadiste en Irak, puisqu'elle reflète la capacité que celle-ci aurait eu à s'organiser sur une partie du territoire irakien en dépit de la lutte acharnée qui leur est livrée de la part des troupes gouvernementales irakiennes et de la coalition. De même, le libellé des portefeuilles ministériels créés par l'Etat islamique en Irak donne une impression forte de cohérence, organisée autour de pôles majeurs, dont la religion, l'économie, le futur des veuves et orphelins, ou encore l'édiction de principes religieux amenés à régir la vie en société des Irakiens. Le tout sans oublier évidemment l'importance des aspects communicationnels, incarnés par deux postes majeurs (les Relations publiques ainsi que l'Information) et doublées de la présence d'un porte-parole s'exprimant au travers de vidéos diffusées sur Internet⁵⁰. Mais, dans le même temps, la réalité fonctionnelle de l'Etat islamique en Irak reste par trop dépendante du grand flou informationnel qui l'entoure, et que ne viennent très partiellement combler que des communiqués divers, qu'ils soient à l'émanation d'officiels américains et/ou irakiens ou de la mouvance salafiste djihadiste plus précisément. Certaines informations distillées par l'une ou l'autre de ces parties font ainsi état, de manière toujours parcellaire, de l'arrestation ou de l'assassinat de personnes présentées comme étant des chaînons essentiels de la mouvance qaïdiste en Irak, alors que leur nom était tout simplement inconnu jusqu'alors. Si cette tendance est la plus fréquemment adoptée par les Américains et le gouvernement irakien⁵¹, on

⁵⁰ La mouvance qaïdiste en Irak se fait forte de recourir à des communiqués audiovisuels édités le plus souvent par un studio de production répondant au nom de *al-Sahab*. On ne saurait réellement affirmer la présence d'une base physique effective pour ce studio de production, qui pourrait très bien être un logo représentatif de la stratégie médiatique d'al-Qaïda qui suggérerait sa bonne organisation, sans plus. Sur l'itinéraire supposé des communiqués émanant de al-Qaïda, voir Sohail Abdul Nasir, *Al-Qaeda's Clandestine Courier Service*, Global Terrorism Analysis, Volume 3, n°7, 21 février 2006. Pour une analyse détaillée de la stratégie communicationnelle des formations insurgées sunnites opérant en Irak, voir Daniel Kimmage, Kathleen Rodolfo, *Iraqi Insurgent Media : The War of Images and Ideas : How Sunni Insurgents in Iraq and their Supporters Worldwide are using the Media*, Radio Free Europe /Radio Liberty Special Report, 2007.

⁵¹ Voir par exemple, sur le site de la chaîne d'informations qatarie al-Jazeera, en date du 30 juin 2007, la citation de l'annonce par l'armée américaine de l'assassinat d'un Egyptien du nom de Abou Abdel-Rahman al-Masri, que cette dernière présentera comme suit : « *les informations disponibles révèlent que Abou Abdel-Rahman al-Masri travaillait directement pour le compte du chef de l'organisation al-Qaïda en Irak, Abou Ayyoub al-Masri, (...) [et] était responsable de la participation à (...) des Tribunaux terroristes et à l'édiction de fatwas* ». Al-Jazeera ajoutera que, toujours selon le communiqué américain, « [il] a combattu les forces américaines lors de

la retrouve aussi du côté des Qaïdistes, à l'occasion notamment de certains de leurs communiqués rendant hommage à des combattants « martyrs » tués à l'issue d'une attaque de la part des troupes irakiennes ou américaines⁵². Dès lors, l'on comprend que l'Etat islamique en Irak reste, à maints égards, une instance assez floue, et bien loin de pouvoir être clairement et pleinement identifiée. Il en va ainsi tant pour ce qui concerne ses membres constitutifs (cadres comme non cadres) que pour ce qui relève des modalités de transmission des commandements et directives en son sein. Bien entendu, si cette mouvance n'avait pas un minimum d'organisation, elle ne réussirait probablement pas à s'inscrire dans un temps long, en dépit des fréquentes attaques opérées à son encontre de la part notamment des troupes gouvernementales irakiennes ainsi que de celles de la coalition. Dans le même temps, il ne faut probablement pas sous-estimer le fait que la mouvance salafiste djihadiste soit aujourd'hui, en bonne partie à tout le moins, l'expression d'une idée et de représentations symboliques qui participent de l'encouragement d'individus à se rallier à sa cause. Pour le reste, à l'image des phénomènes prévalant dans les structures de type mafieux, de grandes zones d'ombre continuent – et continueront probablement – à s'imposer à l'observateur extérieur de cette mouvance. Il suffit pour s'en convaincre de noter que les entretiens qui ont pu être menés avec des recrues potentielles d'al-Qaïda, que ce soit en Irak ou ailleurs, prouvent que la volonté de leur part de rallier les « voies du *djihad* » est née le plus souvent d'une motivation personnelle, aux fondements extrêmement variés, sur laquelle sont venues se superposer des chemins d'exploration de filières conduisant au statut de *moudjahid*. Pour autant, rien ou presque – sur le plan officiel du moins – ne semble avoir filtré quant au fonctionnement factuel et détaillé de la mécanique djihadiste, que ce soit pour ce qui relève du suivi de ces filières ou pour ce qui se rapporte à la transmission interne des directives⁵³.

2- Les cadres d'al-Qaïda en Mésopotamie

deux grandes batailles à Fallouja, en 2004, où, après avoir été blessé, il sera emprisonné six mois avant d'être relâché » ; voir l'adresse Internet : <http://www.aljazeera.net/NR/exeres/18C58AD6-BF23-4D41-ABE5-6618275C511A.htm>.

⁵² Ainsi va-t-il de cette vidéo diffusée au mois de mars 2007 sur des sites djihadistes, et qui rendra hommage à un certain Abou Tourab al-'Otaybi, « martyr » dont on apprendra alors qu'il occupait la fonction d' « Emir du quartier industriel de Fallouja » ; voir la vidéo à l'adresse Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=AAVLEXIciFY>.

⁵³ Sur la diversité des motivations des recrues potentielles de l'organisation « originelle » al-Qaïda, voir notamment Farhad Khosrokhovar, *Quand al-Qaïda parle : Témoignages derrière les barreaux*, Paris, Grasset, 2006.

La mouvance qāidiste en Irak répond à une structuration à deux dimensions principales : l'une caractérisée par la coexistence de formations aux noms et aux origines divers, placées aujourd'hui sous la bannière structurelle officielle de l' « *Etat islamique en Irak* »⁵⁴ ; et l'autre marquée par l'existence de cadres aux noms et aux origines tout aussi divers.

Comme pour tout schéma relatif à la structuration d'une organisation donnée, les cadres de la mouvance qāidiste en Irak ont pour chacun d'entre eux une fonction hiérarchique déterminée. La principale difficulté réside ici dans l'identification de chacun des membres du « *directoire* » de cette mouvance. Dans le même temps, il faut noter que certaines de ces personnalités se voient correctement identifiées, sinon pour ce qui relève de leur parcours, du moins au niveau de leurs nom et/ou déclarations. Force est de constater cependant que l'affinement des contours de la mouvance qāidiste en Irak continue à dépendre de manière quasi-intégrale des révélations des services de renseignement américains sur le sujet. Faute d'éléments recueillis sur le terrain, et du fait notamment du mystère qui est souvent fait par la mouvance qāidiste irakienne elle-même sur le nom et la fonction de ses principaux cadres, ce n'est ainsi qu'au compte-gouttes qu'apparaissent certaines informations qui, de surcroît, restent souvent elles-mêmes sujettes à caution.

L'esquisse précise et détaillée de l'organigramme de la mouvance qāidiste en Irak n'est pas chose facile pour l'observateur extérieur. Celle-ci se caractérise en effet par son goût du secret, pour des raisons probablement tactiques avant tout. La révélation du nom des dirigeants clés de la mouvance qāidiste en Irak aurait en effet de fortes chances de s'avérer contreproductive pour elle, une telle officialisation conférant automatiquement des renseignements précieux pour les acteurs engagés dans une stratégie de poursuite et de déstructuration des groupes terroristes dans le pays. Al-Qaïda a en effet pour premier et principal ennemi les Etats-Unis, et ce sur la plupart de ses champs d'action, dont l'Irak. Certes, il ne faut en rien chercher à décerner ici une quelconque forme d'exclusivité, la mouvance qāidiste en Irak ayant pu tout aussi bien prôner la confrontation vis-à-vis des « *chiïtes* », voire de tout ce qui a trait aux institutions officielles irakiennes, sans oublier que les sunnites d'Irak sont eux-mêmes bien loin d'être tous en phase avec la stratégie et les méthodes de l'organisation. Néanmoins, les moyens de défense d'al-Qaïda en Irak passent

⁵⁴ Officialisé en octobre 2006, l' « *Etat islamique en Irak* » semblait succéder au Conseil de la Shoura des Moudjahideen, créé pour sa part en janvier 2006. En dépit de sa dénomination, qui lui suppose une assise territoriale concrète, l' « *Etat islamique en Irak* » semble devoir continuer à être envisagé comme étant une structuration de type politique dotée de cadres et membres déterminés, et non comme étant la représentation aboutie d'un Etat dans l'Etat irakien.

pour une bonne partie par l'esquisse des configurations les plus à même de la préserver face à la stratégie anti-terroriste développée par Washington. D'où le développement par elle d'une stratégie de type asymétrique, qui, indépendamment de son volet militaire, pousse sur le plan médiatique l'organisation djihadiste à ne divulguer que les noms de personnes dont les fonctions assoient sa légitimité, et donnent l'impression de sa solide structuration⁵⁵.

Les premières années qui suivront la chute du régime de S. Hussein feront assez vite part à l'action d'une formation principale : l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie, dirigée par Abou Mous'ab al-Zarqaoui, et dont nous avons esquissé les principales étapes de son affirmation plus haut. Néanmoins, un ensemble d'évolutions intervenues à partir de l'année 2006 mettront en évidence un déplacement du curseur du djihadisme en Irak. Contrairement à ce qui avait pu prévaloir le long de l'année 2005 surtout, année durant laquelle l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie était quasiment la seule formation reconnue coupable d'actions terroristes en Irak, l'année 2006 fera ainsi part à une fusion des efforts et des forces des principales organisations djihadistes en Irak. C'est ainsi dès la mi-décembre 2005 que sera officialisée la naissance du Conseil de la Shoura des Moudjahideen (*Majliss Shoura al-Moudjahideen*). De cette annonce découlait une refonte supposée de l'organigramme qaïdiste en Irak. Certes, les médias en général traiteront peu de ce volet précis, continuant ainsi à asseoir l'idée selon laquelle Zarqaoui et son organisation en Irak résumaient par leurs actions l'essentiel des violences terroristes en Irak et n'étaient que le reflet de Ben Laden et des aspirations internationales de sa formation. On ne peut d'ailleurs entièrement leur donner tort, dans le sens où les opérations terroristes d'ampleur intervenues en Irak depuis la chute du régime de S. Hussein restent attribuables à deux formations djihadistes principales : al-Qaïda en Mésopotamie, et le *Jaish al-Taefa al-mansourah* (littéralement, l'Armée de la Communauté Victorieuse), organisation apparue en mai 2003, dirigée par une personne du nom de Al-Haj Uthman al-Iraqi, et qui se caractérisera jusqu'à la mi-décembre 2005 par une série de faits d'armes spectaculaires. Mais, dans le même temps, la notion de l'identité même des cadres d'al-Qaïda en Irak connaissait une variation dont l'ampleur comme les effets restent cependant encore à évaluer, plus d'un an après la mort de Zarqaoui. Néanmoins, les hommes-clé connus de la mouvance qaïdiste en Irak ne seront plus dès lors confinés à la seule

⁵⁵ En parallèle, on notera cependant que la mouvance qaïdiste en Irak ne garde pas toujours secrète l'identité de certains des membres de sa « base ». Mais, là encore, cette option reste en phase avec une certaine stratégie. Seuls certains noms de « martyrs » sont en effet généralement révélés, suite à des attentats-suicides aux conséquences impressionnantes. Ces révélations interviennent soit sous la forme de clips de propagande diffusés sur Internet, soit par le biais de discussions développées sur des fora Internet. A noter que, dans les deux cas, la véracité de l'information n'est bien entendu jamais vérifiable.

Al-Qaïda en Mésopotamie, particulièrement du fait de la fusion des forces des djihadistes sous l'égide d'une seule et même organisation, le Conseil de la Shoura des Moudjahideen. Les cadres connus les plus importants de la mouvance qaïdiste en Irak seront dès lors à distinguer comme suit :

- Abdallah Rachid Saleh, dit Abou Omar al-Baghdadi, Emir du Conseil de la Shoura des Moudjahideen ;
- Abou Mous'ab al-Zarqawi, leader de l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie, mort à l'issue d'un raid américain le 8 juin 2006 ;
- Abou Ayyoub al-Masri, dit aussi Abou Hamza al-Mouhajir, recruteur et planificateur d'al-Qaïda en Mésopotamie avant que de succéder à l'action d'AMZ au lendemain de sa mort ;
- Abou Abdelrahman al-Iraqi, second d'AMZ de son vivant⁵⁶ ;
- Abou Usaid al-Iraqi, commandant de l'aile militaire d'al-Qaïda en Mésopotamie ;
- Abou Maysarah al-Iraqi, directeur de l'aile militaire d'al-Qaïda.

Ce premier cercle reste bien évidemment susceptible d'être élargi à des personnes de second rang, actives tant sur les plans du recrutement qu'aux niveaux médiatique et/ou militaire. Néanmoins, leur importance paraît, du moins au vu du recoupement des informations disponibles sur la réalité de la mouvance qaïdiste en Irak, bien moindre dans le sens où leur marge de manœuvre semble extrêmement réduite – voire absente – pour ce qui relève de l'esquisse de la stratégie djihadiste globale dans le pays.

On notera cependant, chose importante, le fait que la mouvance qaïdiste en Irak n'ait pas, jusqu'ici, revendiqué un quelconque idéologue attitré. Faut-il y voir une volonté de sa part de dépendre des seules recommandations et déclarations à l'émanation du principal idéologue connu de l'organisation al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri ? On serait tenté de penser que oui, même si une telle affirmation appelle certaines nuances. En effet, avant que de se revendiquer en octobre 2004 de l'organisation al-Qaïda d'Oussama ben Laden, Zarqaoui avait eu un parcours qui lui fut propre, et à l'occasion duquel il avait pu s'imprégner d'influences

⁵⁶ Le fait qu'il n'ait pas succédé à l'action de Zarqaoui fait croire qu'il aurait péri, soit durant le raid qui a visé ce dernier, soit dans les jours qui ont suivi. Le communiqué de reconnaissance par al-Qaïda en Mésopotamie de la mort de son leader était en tous cas signé du nom de Abou Abdelrahman al-Iraqi, ce qui laisse posée bien des questions sur le sort qui fut effectivement le sien. Al-Qaïda en Mésopotamie aurait en effet, dans l'hypothèse d'une mort de ce dernier en même temps qu'AMZ, tout simplement voulu chercher à dissiper tout doute sur l'avenir de l'organisation, le temps de procéder à la nomination d'un successeur.

doctrinales diverses. Son affiliation à la formation de Ben Laden apparaît en ce sens comme un choix *a posteriori*. Dans le même temps, on ne saurait réellement prêter à Zarqaoui des capacités prouvées de conceptualisation et d'élaboration de principes et recommandations de type religieux. Si en effet, la qualité de ses écrits ira croissante au fur et à mesure de ce qu'il édictera dans le contexte irakien, force est de constater cependant que la tonalité générale de ses déclarations fera le plus souvent place à une succession d'affirmations faisant la part belle aux préceptes religieux sans pour autant en venir à élaborer quoi que ce soit de novateur en la matière, sinon pour insister par exemple sur le fait que les « *chiites* » étaient à ses yeux des cibles militaires licites. Par ailleurs, on peine à trouver une structuration rigoureuse dans ses écrits et déclarations en général, la succession assez logique que l'on peut y trouver pour ce qui relève de certaines idées se voyant contrebalancée par un style et une écriture qui paraissent beaucoup plus hasardeux pour qui s'efforce d'évaluer la capacité d'influence de ces textes. Enfin, s'ajoute à cela, quoique à titre forcément et largement hypothétique faute de moyens concrets d'évaluation de la donne, le fait que Zarqaoui, quand bien même il pouvait tenter des suggestions à l'adresse d'un Oussama ben Laden ou d'un Ayman al-Zawahiri, se trouvait cependant beaucoup moins à même de prétendre à une conceptualisation du fait religieux. Une hypothétique prétention de sa part à agir dans ce sens l'aurait en effet placé *de facto* dans une optique concurrentielle vis-à-vis de l'idéologue officiel d'al-Qaïda, et aurait eu dès lors de fortes chances de jouer contre la consistance et la cohésion que l'organisation de Ben Laden et ses différentes « filiales » régionales sont censées faire prévaloir à l'adresse tant de leur base que de l'opinion publique et des acteurs étatiques internationaux. C'est donc très probablement ici que réside la raison principale pour laquelle al-Qaïda en Mésopotamie, tout comme ses homologues irakiens, n'ont jamais officialisé la présence d'idéologues attirés, tout comme ils n'ont jamais procédé à l'élaboration d'injonctions de type religieux faisant une part significative à la conceptualisation tout en s'écartant de ce qu'avaient pu dire ou écrire précédemment Abdallah Azzam ou encore Ayman al-Zawahiri. On ne saurait bien entendu en déduire une quelconque adhésion aveugle de la part de Zarqaoui et consorts aux préceptes développés par l'idéologue officiel d'al-Qaïda. Ce sont plutôt les nécessités du moment, caractérisées par la difficulté qu'aurait eu al-Qaïda en Mésopotamie à prétendre à une légitimité et à une pleine capacité de persuasion autrement qu'en maintenant des relations cordiales avec l'instance de Ben Laden, qui semblent avoir dicté l'essentiel de cette attitude. Sur ce plan, et à titre d'exemple, loin de pouvoir constituer une rupture ou une stratégie d'affranchissement, l'appel que lancera Zarqaoui en faveur d'un ciblage des chiites s'apparentera à une volonté de sa part de procurer une valeur ajoutée à la stratégie d'al-Qaïda

qu'il espérait pouvoir être récupérée par Ben Laden bien plus qu'à sa prétention à prendre en main les destinées de cette dernière par un effet supposé de sursaut de la base qaïdiste irakienne comme régionale et internationale en sa faveur. Ben Laden fera ainsi vite valoir son désaccord avec un tel appel ; Zarqaoui ne prônera pas pour autant une scission d'avec ce dernier.

Cependant, le parcours et l'idéologie des cadres connus de la mouvance qaïdiste en Irak nous renseignent-ils sur un quelconque « profil-type » qui participerait de leur possibilité à prendre part à l'exécutif de leur(s) formation(s) ? Une analyse plus avant de la biographie des principaux cadres qaïdistes précités ne permet en tous cas pas de dégager un horizon homogène pour toutes ces personnalités.

Nom	Fonction	Origines natales	Année de naissance	Parcours	Idéologie (influences)	Actions
Abou Omar al-Baghdadi	Emir du Conseil de la Shoura des Moudjahideen	Irak	1947	Irak jusqu'en 1987 ; Afghanistan (1985-1991) ; Irak depuis 1991 ?	Réputé être l'un des théoriciens du salafisme irakien entre 1985 et 1987	A fait parler de lui à l'occasion de l'un de ses principaux faits de guerre, la première bataille de Fallouja de 2004.
Abou Mous'ab al-Zarqaoui	Ex-leader de l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie	Zarqa (Jordanie)	1966	Jordanie ; Afghanistan (1989) ; Pakistan ; Irak	-Abdallah 'Azzam ; -Abou Mohammad al-Maqdissi ; Ayman al-Zawahiri, quoique dans une mesure beaucoup moindre.	S'est fait connaître par sa responsabilité présumée dans la majorité des faits de guerre intervenus en Irak depuis 2003.
Abou Ayyoub al-Masri	Leader de l'organisation al-Qaïda en Mésopotamie	Egypte*	Vers 1967	Egypte ; Afghanistan (fin des années 1990) ; Irak	?	?

* Comme suggéré du moins par la particule, « al-Masri » signifiant l'Egyptien, et « al-Iraqi » l'Irakien.

Abou Abdelrahman al-Iraqi	Ancien adjoint de Zarqawi	Irak*	?	?	?	?
Abou Usaid al-Iraqi	Commandant de l'aile militaire d'al-Qaida en Mésopotamie	Irak	?	?	?	?
Abou Maysarah al-Iraqi⁵⁷	Directeur de l'aile médiatique d'al-Qaïda en Mésopotamie	Irak	?	?	?	?

Le manque de données relatives à la date de naissance des cadres de la mouvance qaïdiste en Irak ne permet pas réellement de se faire une idée de leur âge moyen, contrairement à ce qui prévaut dans le cas de la base de cette mouvance, qui paraît jeune d'après les films de propagande diffusés sur Internet. Néanmoins, pour ce qui relève d'al-Qaïda en Mésopotamie, l'âge peu avancé d'Abou Mous'ab al-Zarqaoui et de Abou Ayyoub al-Masri reste significatif de ce que cette organisation a une vocation militaire et politique bien plus que religieuse, pour ce qui relève du moins des perspectives de court/moyen terme. L'énonciation de dispositions de type religieux suppose en effet une maîtrise du texte coranique ainsi que du corpus juridique islamique, ce qui nécessite un effort d'exégèse basé sur plusieurs d'années d'approfondissement. Or, quand bien même Zarqaoui se voyait qualifié de « Cheikh » de son vivant, son jeune âge le rendait peu à même de prétendre à un leadership religieux. Il ne semble d'ailleurs jamais avoir pleinement prétendu à de telles prérogatives, les énonciations religieuses contemporaines demeurant à l'émanation d'Ayman al-Zawahiri. Ce constat assoie ainsi l'idée selon laquelle al-Qaïda en Mésopotamie, bien que mue par des préceptes de type religieux passant notamment par l'institution à terme d'un califat islamique transnational, avait néanmoins – et continue à avoir – des attributs fonctionnels avant tout. Mais ce même critère d'appréciation basé sur l'âge et les compétences garde-t-il ses motifs dans le cas de Abou Omar al-Baghdadi ? Inconnu du grand public avant que d'accéder à ses fonctions d'Emir du Conseil de la Shoura des Moudjahideen, ce dernier a en tous cas pour

⁵⁷ Un article assez intéressant sur la stratégie de communication par Internet de Abou Maysarah al-'Iraqi et de la mouvance qaïdiste en Irak en général peut être trouvé sous la plume de Ariana Eunjung Cha, *From a Virtual Shadow, Messages of Terror*, Washington Post, 2 octobre 2004.

particularité d'avoir aujourd'hui soixante ans, soit un âge mûr qui suppose sa capacité à prétendre à un leadership de type religieux. La suite des événements confirmera-t-elle cette tendance ? De même, la différence d'âge prévalant entre Abou Omar al-Baghdadi et ses homologues d'al-Qaïda en Mésopotamie implique-t-elle une volonté de la mouvance qaïdiste en Irak de se doter de leaders capables de faire valoir une légitimité double, politique comme religieuse, ce qui serait un gage d'efficacité ? Il est bien entendu trop tôt pour le dire, ce d'autant plus que rien ou presque n'a pu filtrer jusqu'ici concernant Abou Omar al-Baghdadi, sinon le goût pour la prédication salafiste qu'il avait pu développer en Irak au milieu des années 1980, ainsi que la blessure par balles qu'il est réputé avoir subie au niveau de la tête lors de la bataille de Fallouja de 2004. En tous cas, l'évolution de la mouvance qaïdiste vers l'officialisation de la création d'un « Etat islamique en Irak », dotée d'un émir sexagénaire en la personne d'Abou Omar al-Baghdadi, suggère que l'âge des leaders les plus hauts placés d'al-Qaïda en Irak va probablement revêtir dorénavant une réelle importance. Il suffit en effet pour s'en convaincre de se demander comment al-Zarqaoui de son vivant, ou même Abou Hamza al-Muhajir, pourraient prétendre à la gouvernance politico-religieuse d'un émirat, alors que leur expérience politique est encore bien loin de pouvoir être complétée par un background religieux probant. Les symboles peuvent en effet avoir une importance non négligeable en islam sunnite ; or, Mahomet, le prophète de l'islam, bien qu'étant « l'enfant d'une Révélation divine », n'avait lui-même prétendu à un leadership politico-religieux qu'à l'âge de cinquante ans.

La question des origines natales est-elle pour sa part amenée à mieux nous renseigner sur le profil-type supposé des cadres de la mouvance qaïdiste en Irak ? Là encore, l'expérience qui nous est connue d'al-Qaïda en Mésopotamie amène des nuances d'appréciation. Force est de constater en effet que l'un de ces leaders était natif de Jordanie, l'autre d'Egypte. Cet aspect reste bien évidemment dû pour beaucoup à la nature de cette organisation, importée dans le contexte irakien par des personnes ayant connu un parcours à travers d'autres champs du djihadisme, dont l'Afghanistan ne fut pas le moindre. Mais dans le même temps, les origines irakiennes supposées d'Abou Omar al-Baghdadi doivent-elles, à nouveau, nous faire penser au souci de la mouvance qaïdiste en Irak de capitaliser en partie sur la question des origines de ses leaders par souci de cohérence et de légitimation aux yeux des Irakiens pris dans leur ensemble ? Si l'on ne peut entièrement écarter cette hypothèse, il convient pourtant de la compléter par un autre critère : celui de l'extraterritorialité perceptible dans l'esprit al-Qaïda. Oussama ben Laden, Ayman al-Zawahiri, ou encore Abou Mous'ab al-Zarqaoui, s'ils ont toujours été conscients des réalités

d'un système international basé sur la coexistence d'Etats-nations et de gouvernements souverains, restent en effet totalement opposés à ce type de fondements. Ainsi, l'objectif à terme d'al-Qaïda reste l'institution d'un califat islamique sunnite transnational, c'est-à-dire qui ne s'encombrerait en rien de référents nationaux qui sont partie du monde contemporain. En ce sens, la question de la nationalité reste secondaire devant la volonté qu'a cette organisation de faire ressusciter un projet politico-religieux dont les éventuels découpages seraient plutôt régionaux et provinciaux, à l'instar de la situation qui avait prévalu de l'avènement de l'Islam à la chute de l'Empire ottoman. Mais, dans le même temps, n'est pas Ben Laden ou Zarqaoui qui veut, la machine médiatique américaine, alimentée par les accusations de l'Administration du pays, ayant eu son importance dans l'érection de ces deux personnes, parmi d'autres, au rang de héros, pour leurs affidés à tout le moins. En ce sens, on voit mal comment une personne étrangère à l'Irak pourrait, du jour au lendemain du moins, s'imposer aux destinées de la mouvance qaïdiste en Irak, et c'est peut-être là que réside une partie des raisons pour lesquelles la fusion des forces djihadistes dans le pays s'est faite au profit d'un supposé Irakien d'origine, Abou Omar al-Baghdadi. En tous cas, si cette hypothèse se voyait vérifiée, elle n'invaliderait pourtant en rien la primauté acquise par le religieux sur le national dans l'esprit d'al-Qaïda. On notera par ailleurs, toujours dans ce cadre, le fait que l'Administration américaine insiste pour sa part sur le fait que la mouvance qaïdiste en Irak demeure une importation de l'étranger. Dans un mémorandum publié le 24 juillet 2007, la Maison Blanche, dans son souci affiché d'insister sur le bien-fondé de sa lutte antiterroriste, mettra ainsi en exergue cet aspect en ayant recours à des phrases récurrentes telles que « *le fondateur d'al-Qaïda en Irak et son successeur étaient des terroristes, non des Irakiens* », « *les rapports de nos services de renseignement montrent que plusieurs autres leaders importants d'al-Qaïda en Irak sont aussi des terroristes étrangers* » ou encore « *al-Qaïda en Irak essaie de tromper les autres en leur faisant croire qu'il est [l'émanation d'une] opération dirigée par des Irakiens* »⁵⁸. Bien entendu, on ne peut en rien exclure la volonté du gouvernement américain, par une telle insistance de sa part sur le caractère essentiellement extra-irakien de cette organisation, de la décrédibiliser aux yeux de l'opinion publique irakienne. Dans le même temps, force est de constater que, pour l'heure, l'origine et le parcours de la plupart des figures qaïdistes qui nous sont connues en Irak, ainsi que – fait notable – la nationalité des kamikazes agissant dans le pays au nom du djihadisme prôné par

⁵⁸ Voir le document à l'adresse Internet : <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2007/07/20070724-9.html>

cette formation, font effectivement la part belle à des personnes et « contingents » non – Irakiens.

Il reste néanmoins à se demander si, au final, le parcours des cadres d'al-Qaïda en Mésopotamie est susceptible d'expliquer quant à lui aussi bien l'idéologie particulière prônée par ceux-ci que la possibilité qu'il y a – ou qu'il y a eu – pour eux d'accéder à la fonction officielle qui est la leur. Le peu d'éléments bibliographiques connus sur certaines figures dites notoires de la mouvance qaïdiste en Irak ne permet pas toujours de parfaire les contours de leurs parcours. Néanmoins, les quelques similitudes que l'on retrouve sur ce point entre Zarqaoui, Abou Hamza al-Muhajir et les leaders les plus connus d'al-Qaïda (Oussama ben Laden et Ayman al-Zawahiri) met en exergue leurs expériences afghanes communes. Les éléments manquant néanmoins quant à l'élucidation des tenants et des aboutissants de ces éléments bibliographiques, sur le plan notamment de l'importance qu'ils ont pour la consécration de responsables djihadistes pleinement légitimés en Irak, on ne saurait se lancer autrement que dans des conjectures. L'une d'entre elles nous amenant à supposer que la mouvance djihadiste en Irak, incarnée un moment par Zarqaoui, a pu découler de la capacité de celui-ci à capitaliser sur son expérience afghane passée et sur ses années de prison tout en nouant – ou en renouant - des liens avec des connaissances locales irakiennes qui l'accompagneront dans sa rapide affirmation. En parallèle, il convient bien entendu de ne pas oublier que le fait pour Colin Powell d'avoir, dans les semaines qui précéderont l'invasion de l'Irak de mars 2003, évoqué des liens entre S. Hussein et Zarqaoui afin d'asseoir l'idée d'affinités entre le président irakien et l'organisation al-Qaïda, a également pu participer de la consécration du leader d'al-Qaïda en Mésopotamie sur la scène irakienne. Avant le discours onusien de C. Powell du 11 février 2003, Zarqaoui passait en effet pour un parfait inconnu. Lorsque ce dernier en parlera comme étant « *partenaire et collaborateur d'Oussama Ben Laden et de ses lieutenants d'al-Qaïda* », il contribuera amplement à sa consécration comme pièce centrale des évolutions djihadistes en Irak⁵⁹. La relation de cause à effet entre ce discours et la « mise en valeur » de Zarqaoui qui s'en suivra est certes plus difficile à vérifier qu'à affirmer ; dans le même temps, elle paraît largement susceptible de dépasser le simple cadre hypothétique.

3- *La/les logique(s) d'al-Qaïda*

⁵⁹ Dans la même logique, le fait pour les Etats-Unis d'avoir fait passer, entre 2003 et 2004, la prime pour quiconque aiderait à la capture de Zarqaoui de 5 millions de dollars à un total de 25 millions de dollars, participera sans aucun doute des conditions pour une reconnaissance accrue de ce dernier aux yeux des salafistes djihadistes.

La mouvance qāidiste en Irak n'a pas fait jusqu'ici la preuve de sa popularité dans l'ensemble du pays. Son caractère terroriste et exclusivement pro-sunnite participe bien entendu de cette situation, sachant que toute personne et/ou toute formation affichant de la sympathie, de la compréhension ou même une alliance avec les djihadistes d'al-Qaïda en Irak se voit assurée de s'attirer des coups sévères de la part tant des forces de la coalition que du gouvernement irakien, des formations de l'échiquier politique du pays ou encore des tribus et de la population locales. S'il n'est en effet pas prouvé, à ce jour, que les lourdes opérations attentant au quotidien des Irakiens soient le fait de seuls membres de la mouvance qāidiste en Irak, il reste néanmoins que les conséquences de ces actes de violence sont très mal perçues par l'écrasante majorité des Irakiens, toutes confessions confondues. Il reste ainsi important, sur ce plan, de constater que l'animosité qui marque fréquemment les relations entre les formations chiites et sunnites irakiennes n'a pas pour autant poussé ces dernières à développer un quelconque motif de justification pour les attaques prônées et/ou revendiquées par al-Qaïda en Irak. En ce sens, la frontière reste le plus souvent étanche entre la population irakienne et la mouvance djihadiste opérant dans le pays. On peut par ailleurs amplement supposer que les possibilités d'alliances objectives entre les formations sunnites irakiennes et la mouvance qāidiste restent extrêmement réduites pour l'heure⁶⁰. Tant que les perspectives entretenant les Irakiens passeront par la question de la définition du cadre politique et national irakien amené à prévaloir dans les prochaines années, les aspirations officielles de la mouvance qāidiste en Irak demeureront en effet largement en décalage avec les aspirations de la majorité des sunnites irakiens.

Malgré cette réalité apparente, force est de constater que la mouvance qāidiste en Irak a une existence bel et bien prouvée, comme elle reste forte d'une capacité d'action qui la rend incontournable dans les évolutions irakiennes. Cette situation répond bien entendu en partie aux conséquences qu'ont les actions militaires de cette mouvance sur la stabilité de l'Irak ; l'impact émotionnel généré par des explosions visant des symboles puissants du chiisme en Irak n'ont ainsi pas manqué de pousser régulièrement au développement d'accusations et de

⁶⁰ Et ce quand bien même la question reste posée de savoir s'il faut accorder du crédit aux services de renseignement américains lorsque ceux-ci affirment que la mouvance qāidiste en Irak aurait agi du moins, dans les premiers mois de l'invasion de l'Irak, de concert avec les officiers baathistes du régime de S. Hussein. Dans le même temps, rien n'empêche pour autant d'anciens affidés du président déchu de se joindre à l'action d'al-Qaïda, manière pour eux de participer d'une défense payante vis-à-vis des occupants du pays ; on pourra lire un exemple intéressant d'un témoignage allant en ce sens dans un article paru dans le Washington Post, *Sunni Insurgent Leader Paints Iran as « Real Enemy »*, en date du 14 juillet 2007.

contre-accusations diverses entre personnalités sunnites et chiites nationales, tendance qui ne s'est d'ailleurs plus démentie depuis le fort tournant symbolique incarné par la destruction du mausolée de Samarra en février 2006. C'est d'ailleurs à ce niveau que l'on peut déceler une brèche inquiétante en ce sens que ses effets continuent à être exploités par al-Qaïda en Irak : celui d'une supposée incompatibilité des conceptions développées par les tenants respectifs des visions sunnite et chiite de l'histoire de l'islam.

Mais, quand bien même des attaques anti-chiites préméditées et ciblées provoquées par des membres d'al-Qaïda peuvent en venir à envenimer les relations entre chiites et sunnites irakiens, réactivation d'une mésentente séculaire aidant, il serait pourtant hasardeux d'en déduire que la mouvance qaïdiste en Irak en arrive ainsi à élargir le champ de son recrutement au départ de ce seul motif. Une fois encore, le peu d'informations factuelles relatives à la réalité structurelle de cette mouvance rend peu évidente l'esquisse de tous les contours de la réalité djihadiste en Irak. Mais dans le même temps, on ne peut que souligner que les contingents constitutifs de la mouvance qaïdiste en Irak restent en grande partie originaires de pays tiers. L'étude de la nationalité de responsables connus d'attentats-suicides commis en Irak depuis l'invasion de mars 2003 montre en effet que ceux-ci, bien qu'irakiens pour certains d'entre eux, s'avèrent le plus souvent issus de pays tiers, tout comme leurs nationalités et leurs parcours le cèdent à une grande diversité. Une compilation établie à partir des noms de martyrs revendiqués par la mouvance qaïdiste en Mésopotamie montre ainsi que, à la date du 2 août 2007, sur les 139 kamikazes revendiqués par al-Qaïda, l'on retrouvait 18 personnes de nationalité irakienne « seulement », contre 53 Saoudiens, 8 Italiens, 8 Syriens, 7 Koweïtiens, 4 Jordaniens, 3 Libyens, 3 Egyptiens, 3 Tunisiens, 3 Yéménites, 3 Turcs, 2 Belges, 2 Français, 2 Espagnols, 1 Libanais, 1 Marocain, 1 Britannique, 1 Bengali et 1 Soudanais⁶¹. Sans oublier, au passage, 18 autres personnes dont la nationalité n'a pas été révélée à ce jour. Bien entendu, de telles informations doivent inciter à la prudence, étant donné notamment le fait qu'elles sont mises en avant par la mouvance qaïdiste en Irak, qui s'avère l'une des parties principales à la situation chaotique qui prévaut dans le pays. Dans le même temps, on ne pourra que remarquer que la composante extra-irakienne de la mouvance al-Qaïda en Irak est peu susceptible de constituer un vulgaire leurre de type médiatique. Les vidéos de propagande diffusées par al-Qaïda en Mésopotamie et mettant en avant des combattants motivés s'avèrent d'ailleurs pour leur part assez en phase avec le classement

⁶¹ Voir liste en annexe.

précité, en ce sens qu'elles montrent un grand nombre de djihadistes s'exprimant en dialecte saoudien. Ce qui semble confirmer l'idée selon laquelle, bien loin de rebondir sur des perspectives nationales irakiennes, la mouvance qāidiste en Irak a plutôt réussi à développer un projet attrayant pour un nombre de personnes en quête d'un terrain politique apte à concrétiser une forme de combat au nom de l'islam. L'attrait pour le label al-Qaïda et son programme annoncé devient ainsi patent, et l'Irak, en tant que champ de confrontation des forces « impies » de la coalition, devient pour eux un terrain d'expérimentation et d'application susceptible de favoriser la mise en place de combats à la « gloire du Divin ».

Dès lors, on aura compris que, bien que restant périphérique d'un point de vue numérique, la mouvance qāidiste en Irak n'en a pas moins réussi à s'avérer attrayante et convaincante pour bon nombre de personnes en quête d'une structure aux orientations djihadistes prouvées et doublées d'une capacité d'action sur le terrain. Dit autrement, les orientations développées par Oussama Ben Laden à l'international ont trouvé un relais en Irak, avec l'avantage pour ce pays d'être de langue arabe, d'être en proie à une occupation par des forces occidentales, et de s'avérer beaucoup plus proche culturellement comme géographiquement du lieu de naissance ou de résidence de combattants arabes motivés par le djihad que ne le sont l'Afghanistan ou le Pakistan par exemple. En parallèle, il va de soi que le fait pour la mouvance qāidiste en Irak d'être dotée de cadres identifiés pour les plus importants d'entre eux assoie l'impression de structuration et de fluidité dans la chaîne de commandement que celle-ci est susceptible d'avoir mise en place. A partir de là, les motivations des combattants du djihad, combinées à la situation de système autosuffisant dont bénéficie cette mouvance, ne pouvaient qu'abonder dans le sens de la consécration d'une organisation aux objectifs clairs et affichés.

Evidemment, ces informations ne préjugent pas du fonctionnement effectif de la mouvance qāidiste en Irak, qui reste pour sa part soumis à certaines zones d'ombre que ne sont susceptibles de connaître et de maîtriser que ses plus hauts responsables. En dépit de l'officialisation par les services de renseignement américains du fait que les révélations de certains qāidistes capturés leur ait permis d'affiner leur connaissance de cette mouvance, on ne peut en effet que s'interroger devant leur insistance à prendre – ou à faire prendre - certaines informations pour acquises. Ce fut par exemple le cas lorsque, en mai 2007, un communiqué supposé être à l'émanation de l'Etat islamique en Irak viendra démentir la nouvelle selon laquelle le leader de celui-ci, Abou Omar al-Baghdadi, aurait été tué dans le

Nord de Bagdad⁶². Les autorités irakiennes déclareront pour leur part attendre de procéder à une série de tests ADN sur le cadavre du leader supposé en leur possession, ce qui ne donnera néanmoins pas lieu à plus d'informations de leur part par la suite. Deux mois plus tard, cependant, on apprendra l'arrestation par les forces américaines d'un qaïdiste du nom de Khaled Mashhadani, qui, selon des sources officielles américaines, serait un responsable haut placé de la mouvance qui aurait reconnu l'inexistence du fameux Omar al-Baghdadi⁶³. Certains sites islamistes procéderont en date du 24 juillet 2007 à la publication du démenti d'une telle information, sans cependant que l'on puisse voir – ou entendre – le principal intéressé assurer son existence. Mais le manque d'informations relatives à ce point précis n'interdit en rien d'avancer que l'existence avérée ou non de hauts responsables qaïdistes en Irak sous le nom qu'on leur connaît n'entrave en rien la réalité de l'existence d'un phénomène djihadiste en Irak.

On peut en effet très bien supposer l'existence d'une façade médiatique pour l'Etat islamique en Irak qui, sur le plan concret, ne se doublerait pas forcément d'une assise institutionnelle globale au sein de laquelle tous les membres de la mouvance qaïdiste procèderaient à des réunions régulières. Car force est de constater qu'il suffit, pour que le djihadisme se maintienne en Irak, de mettre en avant certains noms de cadres, et de disposer surtout de relais locaux qui, quand bien même ils seraient disséminés, arriveraient à maintenir intacte l'idée d'un djihad voulu par al-Qaïda ainsi que par le « Divin ». Plus que son existence comme organisation formelle, c'est l'esprit al-Qaïda qui compte aujourd'hui en Irak. Les communiqués provenant de cette organisation restent bien entendu toujours sujets à caution, étant donné notamment qu'ils se révèlent le plus souvent sous forme d'écrits ou d'enregistrements audio bien plus que par l'image. Néanmoins, et quand bien même la cohésion de l'Etat islamique en Irak suppose l'existence d'une chaîne de commandement efficace aux éléments moteurs fiables et correctement identifiés, il faut noter que, à l'instar de la situation bien connue dans le cas des formations armées palestiniennes, la présence d'une direction double – l'une politique, l'autre militaire – n'empêche en rien la possibilité pour elles de prétendre à une existence effective sans pour autant opter pour une concertation au jour le jour. Les formations du Hamas, du Djihad et même du Fatah palestiniens sont ainsi réputées être constituées pour chacune d'entre elles d'un bureau militaire qui, lorsqu'il en vient à décider d'une attaque-suicide, y procède sans pour autant en référer à l'aile politique

⁶² Reuters, 3 mai 2007.

⁶³ http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/middle_east/6904575.stm

au préalable. De la même manière, on peut noter aujourd'hui que c'est l'esprit al-Qaïda, caractérisé par l'insistance d'un Ayman al-Zawahiri, d'un feu Abou Mous'ab al-Zarqawi ou même d'un Abou Hamza al-Muhajir sur la nécessité de s'en prendre à des cibles définies (les gouvernements impies, les forces de sécurité nationales, les troupes d'occupation, etc.) qui suffisent à former le moule global au sein duquel se matérialiseront des attaques imputables à la mouvance qaïdiste en Irak. Ce qui fait difficulté, c'est bien entendu la possibilité qu'il y a, d'un point de vue extérieur, d'identifier les chefs militaires effectivement adoubés par les cadres de cette mouvance et les plus directement susceptibles de pousser des éléments djihadistes donnés à entreprendre une attaque. Mais dans le même temps, la fluidité supposée de la chaîne de commandement de l'Etat islamique en Irak supporte quelques nuances, étant donné qu'il n'est pas nécessaire de voir se tenir des meetings réguliers entre cadres qaïdistes en vue de la définition des opérations tactiques susceptibles d'être entreprises. La viabilité et la solidité du projet qaïdiste en Irak s'alimentent en effet d'opérations violentes ponctuelles intervenant sur le terrain que viennent couronner de temps à autre certains communiqués attribués – ou attribuables – à des cadres qaïdistes réputés d'ailleurs pouvoir se trouver tant en qu'hors de l'Irak. C'est à ce titre que, quand bien même les données précises sur le fonctionnement d'al-Qaïda en Irak manquent cruellement, il y a fort à parier que l'Etat islamique d'Irak reste, en tant que simple concept, suffisant comme tel pour s'attirer la sympathie et l'action de contingents djihadistes qui ne font pas pour autant de la rencontre des symboles de cette structure le préalable à leur engagement en son sein.

4- Les capacités de frappe d'al-Qaïda

Indépendamment des aspects strictement structurels précédemment évoqués et expliquant sa capacité à maintenir intactes les conditions de son existence en Irak, la mouvance salafiste djihadiste trouve également dans le recours aux opérations armées les motifs de sa durabilité. La violence inouïe qui affecte le pays depuis la chute du régime de S. Hussein provoque en effet des dommages considérables, qui vont de la mort de civils innocents à la mise à mal des intérêts du gouvernement et des forces de la coalition en passant par l'augmentation sans cesse accrue des tensions interconfessionnelles, interethniques, voire tribales.

Il convient pourtant de préciser ici que les insurgés irakiens sont loin de pouvoir découler d'un seul moule idéologique. Si les salafistes djihadistes restent en effet intéressés par la mise en place d'actions violentes destinées à renverser l'ordre politique et sécuritaire en place, ils restent loin d'être isolés dans cette volonté précise de leur part. Les individus et formations

nationalistes irakiennes, nostalgiques du régime de S. Hussein ou non, ont ainsi autant de motifs les poussant à contester la présence d'un gouvernement irakien symbole à leurs yeux de soumission aux desiderata des Américains ; par extension, la lutte contre les intérêts des forces de la coalition, mais également contre tout leader et/ou responsable irakien coupable à leurs yeux de composition avec ces derniers, se voit automatiquement légitimée. S'ajoute à cela le fait que, dans un contexte de « résistance », tous les moyens peuvent leur sembler permis. Le recours à tous types de violences, dont les attentats-suicide, a dès lors très peu de chances d'être confiné aux seules actions de la traditionnelle « mouvance qāidiste » en exercice en Irak. Elle peut aussi se retrouver tant dans le *modus operandi* des alliés potentiels de cette dernière (*Ansar al-Islam* à une certaine époque, *Ansar al-Sunna* aujourd'hui, etc.) que dans celui de nationalistes islamiques, voire de nationalistes laïques. Toute la difficulté des évolutions irakiennes réside ainsi dans l'identification précise des auteurs de tous les attentats survenant dans le pays, pour deux raisons principales : d'une part, toutes les opérations violentes ne sont pas forcément revendiquées par leurs auteurs ; et d'autre part, la revendication explicite par une formation de l'un de ces actes reste susceptible d'être soumise à une tentative d'intoxication de sa part dans le but de survaloriser de la réalité de ses capacités opérationnelles sur le terrain.

En dépit de ces nombreuses inconnues, il reste établi que les opérations de violence en Irak, dont les attentats-suicide, ont connu leur apparition dès l'invasion militaire menée par les Etats-Unis au mois de mars 2003. Sur les quatre années et demi qui suivront, les spirales de violence se succéderont, accompagnant les évolutions politiques que connaîtra le pays. Sur cette durée, les forces de la coalition auront tout loisir de développer et d'adapter leur stratégie militaire et leurs capacités contre-insurrectionnelles, au gré des menaces factuelles qu'ils rencontreront sur le terrain. Mais il n'en ira pas autrement pour ce qui relèvera – et continue à relever - des insurgés djihadistes, pour lesquels l'Irak continue à incarner un terrain d'essai pour les techniques de guerre.

Localisation et cibles

Si les attentats-suicides en Irak ont été initiés à partir du mois de mars 2003, il convient de relever qu'ils ne viseront pas exclusivement les forces de la coalition américaine, loin s'en faut. Attribuées dans un premier temps à des acteurs étatiques étrangers plutôt qu'à des

insurgés irakiens *stricto sensu*⁶⁴, les attaques exercées dans le pays ont, depuis leur apparition, touché les forces de sécurité irakiennes et des civils chiites bien plus que les contingents de la coalition. Certaines d'entre elles sont singulières, tandis que d'autres sont – ou ont pu être – organisées en coordination avec d'autres formations insurgées. Mais dans leur totalité, ces moyens restent bel et bien l'expression d'une contestation de l'ordre existant de la part d'acteurs susceptibles de provenir d'horizons divers et, surtout, rarement animés par une seule et même motivation⁶⁵.

Sur un plan géographique, force est de constater que les attaques d'insurgés irakiens peuvent répondre à une certaine localisation géographique, mais sans pour autant que celle-ci ne puisse être confinée à une quelconque exclusivité. Ainsi, la « géopolitique des attaques insurrectionnelles » s'exerçant en Irak fait bien entendu la part belle à la présence de zones extrêmement sensibles dans les villes et provinces à majorité arabe sunnite, et plus particulièrement dans les villes dites rebelles de Fallouja, Ramadi et Samarra. Ce sans oublier, bien évidemment, le cas de Bagdad qui, avec ses environs, a pour sa part le triste privilège de compter au rang des villes irakiennes les plus directement visées par des actes de violence. Ainsi, le ministère américain de la Défense va lui-même jusqu'à parler de la capitale irakienne comme étant « *le centre de gravité du combat pour l'influence politique et économique de groupes violents irréconciliables* »⁶⁶. Un an plus tôt, il affirmait par ailleurs que, entre mars 2003 et août 2006, quatre provinces concentrant 37% de la population irakienne – soit al-Anbar, Bagdad, Diyala et Salaheddine – avaient concentré 81% des attaques d'insurgés survenues dans le pays⁶⁷. Si, en juin 2007, c'est un relatif satisfecit que le Pentagone formulera devant les nouveaux plans de sécurité déployés dans le pays, le constat ne sera pas moins aussi amer. A savoir que les violences touchant le pays restaient très élevées, et toujours conformes à une même localisation.

⁶⁴ On se souvient ainsi de Donald Rumsfeld, alors ministre américain de la Défense, qui, dès les premiers jours de l'invasion de l'Irak, accusera la Syrie d'organiser les premiers troubles sécuritaires sur le territoire irakien. Mais ces accusations américaines évolueront vite pour spécifier le rôle actif qu'auraient alors eu des individus en provenance de la Syrie, de l'Arabie saoudite, du Yémen et des Territoires palestiniens ; voir Carol J. Williams, *Suicide Attacks Soaring in Iraq : Frequency of Such Bombings is Unprecedented Anywhere*, Los Angeles Times, 2 juin 2005.

⁶⁵ Et ce quand bien-même Zarqaoui avait lui-même procédé, en 2004, à l'édition d'un document intitulé *Wojoub al-Jihad wa fadl al-Shahada* (L'obligation du Djihad et les bienfaits du martyr), dans lequel il exprimait les motifs s'imposant à tout musulman et justifiant son recours aux attentats-suicides.

⁶⁶ Voir le rapport d'étape de juin 2007 du Pentagone à l'adresse du Congrès sur la situation en Irak, intitulé « *Measuring Stability and Security in Iraq* », et disponible à l'adresse Internet : <http://www.defenselink.mil/pubs/pdfs/9010-Final-20070608.pdf>

⁶⁷ *Measuring Stability and Security in Iraq*, août 2006, consultable à l'adresse Internet : <http://www.defenselink.mil/pubs/pdfs/Security-Stability-ReportAug29r1.pdf>

Le fait pour Bagdad d'être la première cible des violences insurgées s'explique par des raisons somme toute logiques. Non seulement la capitale du pays garde une valeur symbolique considérable pour quiconque aspire au renversement de l'ordre établi. Mais, de plus, c'est à Bagdad même que l'on retrouve la symbolique Zone verte, haut lieu du pouvoir irakien, ainsi que la plus grande concentration de forces de sécurité et des contingents de la coalition. S'ajoute à cela le fait que Bagdad, comme les provinces majoritairement touchées par les violences insurgées, restent à composante majoritairement arabe sunnite, contrairement à ce qui prévaut dans le Kurdistan et dans le sud – chiite - du pays. Enfin, il convient de reconnaître que, si les parties Nord et Sud de l'Irak restent relativement épargnées par les violences de la part de groupes et formations salafistes djihadistes très précisément, cela reste également dû à la double composante ethno-confessionnelle et sécuritaire qui les caractérise. Les régions à majorités kurde et chiite restent en effet par nature peu ouvertes à l'implantation en leur sein d'individus et/ou de groupes sunnites fraîchement arrivés, toute personne étrangère à cette région pouvant en effet vite générer des suspicions à son encontre, ce qui entrave la possibilité de constituer des réseaux organisés, actifs et durables. Par ailleurs, sur un plan plus purement sécuritaire, le Nord comme le Sud de l'Irak sont les zones les plus directement concernées par l'apparition de milices kurdes et chiites respectives qui assurent un ordre que ni les forces de sécurité gouvernementales irakiennes, ni les troupes de la coalition ne sont réellement à même d'imposer. Par extension, les régions sunnites, qui restent pour beaucoup soumises à un manque d'organisation dû en partie à l'absence de milices organisées agissant en leur nom ainsi qu'au tiraillement politique évident entre leurs leaders, restent beaucoup plus perméables à l'installation de nouveaux venus. Certes, le peu d'informations disponibles pour l'heure sur les modalités effectives d'organisation sociale des sunnites irakiens dans les zones où ils sont majoritaires ne permet pas réellement de se faire une idée du degré de permissivité bénéficiant aux djihadistes susceptibles d'œuvrer à visage découvert⁶⁸. Néanmoins, le fait pour ceux-ci de pouvoir être composés tant de combattants étrangers que locaux rend automatiquement complexe la traque de tout aspirant potentiel au djihadisme en Irak. Il suffit, à titre d'exemple, pour un Irakien aux orientations nationalistes affichées de faire valoir la nécessaire et légitime lutte contre l'occupation du pays pour que

⁶⁸ Tout et son contraire se dit en effet à ce sujet, que ce soit dans les média irakiens, extrêmement divers et variés, ou dans les organes d'information des pays avoisinants, et qui sont pour leur part le plus souvent soumis à une ligne éditoriale fonction d'intérêts politiques et/ou gouvernementaux.

celui-ci se voit peu susceptible d'être traqué par son entourage et son environnement, réseaux de solidarité locaux aidant⁶⁹.

Par ailleurs, si la question de savoir qui des Irakiens ou des non Irakiens sont majoritaires parmi les insurgés djihadistes n'est toujours pas clairement tranchée⁷⁰, il en va autrement pour ce qui concerne la nature des cibles. La plupart des attaques d'insurgés intervenues sur le territoire irakien depuis le mois de mars 2003 ont en effet visé, par ordre d'importance, des citoyens chiites, les forces de sécurité irakiennes, et enfin les troupes de la coalition⁷¹. Les chiites, communauté la plus fréquemment ciblée en Irak, ont pour leur part été particulièrement soumis à ces types de violences lors de leur présence sur des marchés publics, dans des mosquées, à l'occasion de processions funéraires ou sur des lieux de célébrations religieuses. Quant aux forces de sécurité irakiennes, c'est aussi bien dans le cadre qu'en dehors de l'exercice de leurs fonctions qu'ils ont pu essuyer des attaques à leur rencontre, preuve supplémentaire de ce que, parallèlement aux attaques d'ampleur, c'est bien la volonté de s'en prendre à une personne réputée « collaborer » avec le gouvernement en place qui peut susciter des attaques dont la question reste néanmoins, comme souvent, de savoir s'ils sont attribuables à des éléments nationalistes irakiens ou salafistes. Il convient par ailleurs de ne pas oublier que, au cours de l'année 2005 très particulièrement, c'est à l'encontre d'éléments de sécurité irakiens, voire de candidats potentiels faisant la queue devant des centres de recrutement de la police nationale, que de lourds attentats à la bombe ont eu tendance à sévir. Cas dans lequel la confession supposée des victimes était pour sa part très peu susceptible d'être entrée en ligne de compte pour les auteurs de ces attentats. Enfin, il

⁶⁹ Les zones irakiennes à majorité sunnites semblent cependant beaucoup plus hétéroclites que dans le reste du pays, comme le prouve la division du « camp sunnite » face aux évolutions politiques irakiennes. Si le Parti islamique irakien et le Conseil des Oulémas sont les deux formations les plus clairement tiraillées devant la question de la reconnaissance du processus politique en cours dans le pays, il faut ainsi noter également que la décision prise par les Etats-Unis, en juin 2007, d'armer des tribus sunnites aux fins de lutter contre la mouvance qaïdiste en Irak trouvera cependant des adeptes qui oeuvraient dès lors en toute déconnection des orientations voulues par les deux formations susmentionnées.

⁷⁰ Dans son rapport du mois d'août 2006, le Pentagone affirmait que la majorité des kamikazes en Irak étaient des natifs du pays, pouvant être aussi bien sunnites que chiites. Pourtant, des révélations d'officiers américains parlant sous condition d'anonymat assoient l'idée selon laquelle ce serait plutôt la situation inverse qui prévaudrait, certains d'entre eux allant jusqu'à estimer que 90% des auteurs d'attentats-suicide en Irak seraient étrangers ; voir Associated Press, *Most Suicide Bombers in Iraq are Foreigners*, 1^{er} juillet 2005, ainsi que les travaux de Mohammed M. Hafez, *Suicide Bombers in Iraq*, *op. cit.*, et Robert A. Pape, *Dying to Win : The Strategic Logic of Suicide Terrorism*, Random House, 2005. Un officiel américain identifié, le Général Rick Lynch, avançait pour sa part à la fin de l'année 2005, à l'occasion d'une conférence de presse, que 96% au moins (sic) des kamikazes opérant en Irak n'étaient pas Irakiens ; voir <http://www.globalsecurity.org/military/library/news/2005/12/mil-051201-usia01.htm>

⁷¹ Mohammed M. Hafez, *op. cit.*, p. 89. Notons pour notre part que, en termes de cibles humaines, il convient de ne pas oublier le cas des Kurdes d'Irak qui, sunnites comme chiites, voire même Yazdéens, ont également pu pâtir d'opérations de violence djihadiste.

convient de noter que, parmi les cibles irakiennes, ce sont aussi bien des personnalités kurdes, chiites et sunnites engagées dans le processus politique, que des membres de milices relevant des Peshmergas kurdes, du Corps des Partisans de Badr (bras armé du Conseil de la Révolution Islamique en Irak, chiite), ou encore de l'Armée du Mahdi de Moqtada al-Sadr, qui ont pu – et continuent à - faire les frais d'attaques ciblées. Sans oublier, par ailleurs, le cas de traducteurs irakiens des forces de la coalition, de journalistes, ou encore de professeurs d'université, qui s'avèrent plus souvent oubliés par les médias alors que ce type d'attaques participe, dans les faits, de l'assèchement pleinement engagé du potentiel scientifique irakien.

Ce tableau ne serait cependant pas complet s'il n'était fait mention des cibles étrangères qui concentrent l'attention des insurgés irakiens. Bien entendu, ce sont les forces de la coalition qui se retrouvent dans cette catégorie, puisqu'elles ont pu essuyer des attaques à plusieurs niveaux, selon que ce sont des gardes, des soldats en déplacement, des bases militaires, des barrages de sécurité, mais aussi des avions ou encore des hélicoptères qui ont été visés et/ou touchés⁷². Mais les troupes militaires étrangères présentes en Irak ne sont en rien ciblées à titre exclusif, puisque l'on retrouve également, parmi les victimes ciblées des attaques insurgées, le cas d'organisations internationales (ONU...), d'Organisations non gouvernementales (Croissant rouge...), de journalistes (arabes comme non arabes), de représentants officiels étrangers (comme dans le cas de diplomates algériens, égyptiens ou encore russes) ou encore de représentations de gouvernements étrangers (telles les ambassades de Jordanie et d'Iran ou encore le Consulat américain à Bassora).

Dernier point enfin : les infrastructures physiques en Irak, très souvent symboliques de la reconstruction en cours dans le pays, sont également la cible des violences insurgées. Les employés des compagnies étrangères engagées dans ce processus ont bien entendu été nombreux à faire les frais de ces violences. Mais en parallèle, ce sont notamment les stations électriques, les ponts, mais aussi les infrastructures économiques et de relais de l'énergie, comme les pipelines et les divers projets énergétiques en cours de constitution ou de remise à niveau, qui attisent l'intérêt des formations soucieuses de mettre à mal tout potentiel

⁷² Les vidéos circulant à cet effet sur Internet avaient la particularité, jusqu'à la fin de l'année 2004, d'être revendiquées par des groupes au nom sibyllin sous-entendant leur volonté de voir S. Hussein revenir au pouvoir. Depuis, seules des formations salafistes djihadistes semblent diffuser de tels documents amenés à montrer la capacité d'action de la mouvance salafiste djihadiste en Irak, et de son pan qaïdiste plus précisément. Les faits d'armes les plus privilégiés restent le filmage et la revendication de la destruction des fameux blindés militaires américains de type *Hummer*. En second lieu figurent des images de missiles ciblant des hélicoptères de la coalition, quoique ceux-ci soient beaucoup plus rares à trouver ; les forces de la coalition n'en perdent pas moins de la sorte un à deux hélicoptères par trimestre en moyenne.

participant de l'amélioration du niveau général du pays. Un point qui compte lorsque l'on comprend que les répercussions de ces attaques se font notamment envers la population irakienne, dont les frustrations, qui restent intactes devant le taux de violences que connaît son pays, ne sont en rien atténuées par la perpétuelle absence d'horizon politique, comme économique, viable.

L'intensité des attaques

Il va de soi que la fréquence des attaques n'a, pour sa part, pas réellement diminué depuis la chute du régime de S. Hussein. Bien au contraire. Un schéma établi par le *Brookings Institution Iraq Index* en août 2007 établit ainsi que le nombre d'attaques insurgées en Irak depuis 2003 a pu évoluer comme suit⁷³ :

- de juin 2003 à avril 2004 : une moyenne de 22 attaques quotidiennes ;
- de mai 2004 à juin 2006 : une moyenne de 70 attaques quotidiennes ;
- de juillet 2006 à mai 2007 : une moyenne de 165 attaques quotidiennes.

Une analyse plus factuelle du « timing » de ces attaques permet, par ailleurs de constater que, si elles ont augmenté dans leur globalité, elles ne répondent pas moins à une logique liée le plus souvent à des dates-clé de l'Irak, que ce soit d'un point de vue politique ou religieux. Les moyens usités par les insurgés irakiens sont divers et variés, bien entendu. Cependant, une analyse du moment choisi pour le recours aux attentats-suicide, réputés être les moyens d'action les plus médiatisés et les plus létaux, permet de noter que les pics de violences les plus meurtriers sont intervenus plus particulièrement aux moments qui suivent :

- au moment de l'adoption des lois sur la débaasification, soit en mai 2003 et en septembre 2003, ainsi qu'au moment de la capture de S. Hussein en décembre 2003, ce qui fait plutôt penser, dans ce cas précis, à des opérations exécutées par des anciens affidés du dictateur irakien ;
- à chaque fois qu'ont été menées des opérations de contre-insurrection d'ampleur par les forces de la coalition, soit principalement en avril 2004 (Fallouja), en juin 2004 (Baaquba), en août 2004 (Karbala), en octobre 2004 (Samarra), en novembre

⁷³ Brookings Institution, *Iraq Index : tracking Variables of Reconstruction and Security in Post-Saddam Iraq*, août 2007, consultable à l'adresse Internet : <http://www3.brookings.edu/fp/saban/iraq/index.pdf>

- 2004 (Fallouja et Mossoul), en avril-mai 2005 (Bagdad ainsi que des opérations à la frontière irako-syrienne), en septembre 2005 (Talla'far), en octobre 2005 et février 2006 (Bagdad), en mars 2006 (Samarra), en juin 2006, en août 2006, en juin et en août 2007 (Bagdad et Diyala) ;
- à chacune des étapes-clé de l'avancée du processus politique irakien, soit en juin 2004 (passage du pouvoir au Conseil gouvernemental irakien, qui coïncidait avec des opérations contre-insurrectionnelles d'ampleur menées à Baaquba), janvier 2005 (élection de la première assemblée irakienne visant à établir une nouvelle Constitution irakienne), avril 2005 (désignation nominale des nouveaux chefs de l'Exécutif irakien), août 2005 (adoption par le gouvernement intérimaire irakien du projet de Constitution irakienne), septembre 2005 (référendum sur la nouvelle Constitution irakienne), décembre 2005 (nouvelles élections législatives), et janvier 2006 (constitution du nouveau Parlement irakien)⁷⁴ ;
 - sans oublier, bien évidemment, des événements tels que la mort d'Abou Mous'ab al-Zarqaoui en juin 2006, ainsi que les diverses commémorations chiites importantes, qui ne se dérouleront jamais sans être accompagnées d'attentats-suicides.

L'intensité des attaques d'insurgés en Irak est ainsi restée intacte au fil du temps, et a même augmenté en nombre. De l'identification effective de chacun des auteurs de telles attaques pourrait bien entendu découler la manière par laquelle il nous serait possible de mettre telle ou telle autre attaque au compte de salafistes djihadistes plutôt que de nationalistes irakiens, et vice-versa. Cet élément précis étant cependant loin de pouvoir être clairement établi, il convient pour l'heure d'envisager les violences armées intervenant en Irak, dans leur diversité, pour ce qu'elles sont. A savoir l'expression d'une volonté de renversement de la situation établie dans le pays, au vu d'y instaurer un ordre d'un type nouveau, et qui resterait à tous égards déconnecté des objectifs affirmées par les forces de la coalition, et par les Etats-Unis en premier lieu. Soit un état des faits qui ne justifie en rien ces attaques, bien entendu ; mais qui ne doit pas pour autant nous faire perdre de vue que c'est,

⁷⁴ A noter ici que ce sont les élections de janvier 2005, la nomination du nouvel Exécutif irakien en avril 2005, les opérations contre-insurrectionnelles de Bagdad des mois d'avril et mai 2005, le référendum sur la Constitution de septembre 2005 et la proclamation d'une nouvelle Assemblée législative en janvier 2006 qui s'avéreront être les étapes accompagnées du plus grand lot de violences, avec une moyenne de 25 à 40 attaques quotidiennes. Ces événements expliquent bien sûr une partie seulement de ces violences, et semblent surtout avoir valeur de catalyseurs ; sans quoi, le nombre d'attaques quotidiennes ne se serait probablement pas aussi facilement monté en flèche à partir de la mi-2006.

par-dessus tout, le peu de capital-crédit auquel peuvent prétendre les Américains en Irak comme dans la région qui les rend bien peu à même de participer d'une baisse des violences dans le pays.

Moyens et recours

Il reste enfin à évoquer les moyens mis en place par les formations engagées dans la violence en Irak afin de faire valoir leur existence comme leurs capacités d'action.

Il convient à ce titre de rappeler que, si l'usage d'armes et d'engins militaires caractérise la nature des méthodes insurrectionnelles déployées en Irak⁷⁵, il existe d'autres moyens auxquels recourent ces intéressés vis-à-vis de la population irakienne. Ainsi va-t-il du déploiement de méthodes d'intimidation diverses à l'encontre de personnes oeuvrant pour les intérêts des forces de la coalition, comme c'est le cas pour des traducteurs, des clercs, des chefs de tribu, ou encore des personnes qui n'ont pas clairement opéré un choix en faveur de la cause défendue par les insurgés.

Ces méthodes aux apparences « conciliantes », que relatent d'ailleurs fréquemment des titres de presse arabophones comme occidentaux soucieux de refléter les pressions s'exerçant sur un grand nombre de citoyens – le plus souvent sunnites – irakiens sont cependant – et malheureusement – loin d'être la méthode la plus fréquemment adoptée par les insurgés en Irak. Les attaques armées sont beaucoup plus souvent utilisées, quoique loin d'être concentrées en un recours aux attentats-suicide, contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord. Selon la Brookings Institution⁷⁶, à la date du 19 août 2007, les attentats-suicide intervenus en Irak depuis le mois de mars 2003 auraient ainsi constitué 35,1% de l'ensemble des attaques utilisées par les insurgés dans le pays, à l'encontre des troupes de la coalition à tout le moins. Les violences intervenant à l'encontre de civils irakiens paraissent en effet, cas des « dommages collatéraux » suite à des attaques anti-coalition mis à part, être le plus souvent la conséquence d'attentats-suicide visant à provoquer le plus grand nombre de victimes au sein de regroupements de population importants. Et pourtant, ce cas précis ne

⁷⁵ Mentionnons ici que cette question des moyens logistiques détenus par la mouvance qaïdite vient en écho à la question des finances qui continuent à lui permettre de se maintenir et d'agir dans le pays. Ce point reste malheureusement par trop opaque. Il semblerait cependant que, à une époque du moins, une personne répondant au nom d'Abou al-Ghadia aurait été un intermédiaire clé dans la fourniture de finances à Zarqawi par le biais de la « connexion syrienne » (*i. e.* un ensemble d'individus liés à al-Qaïda qui seraient établis et correctement organisés en Syrie); à ces fonds se seraient ajoutés d'autres finances non négligeables, de la part de « donateurs » établis dans les pays du Golfe; voir Loretta Napoleoni, *Insurgent Iraq: Al Zarqawi and the New Generation*, Seven Stories Press, 2005, p. 132.

⁷⁶ Brookings Institution, *Irak Index: tracking Variables of Reconstruction and Security in Post-Saddam Iraq*, août 2007, *op. cit.*

devrait en rien nous pousser à délaissier le cas des différents actes aux origines sombres, mais qui ne poussent pas moins à des vendettas tribales au sein des communautés sunnites surtout⁷⁷. Sans oublier les autres situations de « sniping » ou encore ciblage par des bombes artisanales, qui entrent toutes en compte dans la quantification et la qualification des attaques exercées à l'encontre des civils irakiens, mais pour lesquelles manquent les informations fiables et complètes permettant l'établissement d'un décompte fiable.

Pour ce qui relève des troupes américaines de la coalition en tous cas, il s'avère, toujours selon la Brookings Institution, que les pertes qu'ils ont subies depuis l'invasion de l'Irak ont eu les causes qui suivent :

Engins artisanaux	Autres attaques armées	Causes non hostiles	Pertes d'hélicoptères	Voitures piégées	Attaques au mortier	Grenades à propulsion (RPG)	Total⁷⁸
1468	1160	556	187	132	115	89	3708
(39,6%)	(31,3%)	(15%)	(5%)	(3,6%)	(3,1%)	(2,4%)	

Légende : Causes des pertes subies par les troupes américaines en Irak (Juin 2003 – Août 2007)

Source : Brookings Institution

Comme on le voit, les attentats suicide⁷⁹ restent faibles en pourcentage devant l'usage d'engins artisanaux. Ces derniers, qui prennent le plus souvent la forme de bombes à amorce télécommandées, ou d'engins anodins délaissés en pleine rue avec une matière ou un engin explosif enfoui, ne sont pas moins létaux bien entendu. Qui cependant des attentats suicides ou des instruments artisanaux fait le plus de victimes ? S'il va de soi que les actions des

⁷⁷ Bien que souvent sous-estimé en Occident, ce point a toute son importance. Régulièrement, en Irak, des membres de tribus sunnites s'en prennent aux intérêts de tribus voisines, les accusant d'avoir tué l'un des leurs. Rien n'interdit à ces accusations d'avoir un bien-fondé, certes. Dans le même temps, la relative fréquence de ces situations (une à deux par mois), et le fait que les membres des tribus soupçonnées affichent le plus souvent un rejet d'une telle accusation dans des sociétés où la notion de « crime d'honneur » est généralement loin de pouvoir s'accompagner d'un déni, laisse posée la question – toute hypothétique au demeurant - de savoir si des acteurs intéressés par la fomentation de troubles intertribaux ne seraient pas derrière certaines de ces actions.

⁷⁸ Pour une étude détaillée du total et de la nature des assassinats intervenus en Irak entre 2003 et la mi-2007, voir Ismail Jalili, *Iraq's Lost Generation : Impact and Implications*, Report to Cross-Party Commission on Iraq, 15 juin 2007, p. 3-8, consultable à l'adresse Internet : <http://www.brusselstribunal.org/pdf/alJalili170607.pdf>.

⁷⁹ Estimés, comme mentionné plus haut, à 35,1% du total des attaques, avec une marge d'erreur ou d'inexactitude apparente, le tableau faisant apparaître un total de 100,1%, sans que les 35,1% ne correspondent à la somme des attaques à la voiture piégée et des autres attaques armées. Ce sans oublier que toutes les attaques armées ne sont pas des attentats suicides, et que les voitures piégées ne sont pas forcément conduites par des kamikazes au moment de leur explosion. A noter que dans une étude similaire parue en janvier 2006, la Brookings se faisait plus explicite sur certaines de ces catégories, puisqu'elle mettait alors en exergue le fait que, de mars 2003 à décembre 2005, les insurgés avaient alors déployé, toutes cibles confondues, un total de 16560 bombes, 1293 voitures piégées sans kamikazes et 544 voitures kamikazes.

kamikazes peuvent en venir à faire un nombre de victimes impressionnant, la fréquence des attaques aux dommages humains moindres ne reste pas moins à prendre en considération, ne serait-ce qu'en raison de leur forte fréquence. Ces méthodes, combinées à l'usage de RPG, de missiles sol/air, de mines et de grenades diverses⁸⁰ constituent en effet, avec l'usage d'armes à feu traditionnelles, des causes létales qui continuent à faire de l'action des groupes insurgés un enjeu hautement problématique pour l'Irak actuel. Et elles viennent, bien entendu, s'ajouter à des actions non moins belliqueuses de leur part, tels les enlèvements qui visent tant des éléments des forces de sécurité irakiennes que des civils nationaux, des étrangers, ou encore toute personne soupçonnée d'être un « collaborateur », voire un espion au service du gouvernement et/ou des forces de la coalition. Soit la présence ici d'une grande partie des ingrédients du chaos irakien ambiant. Et qui ne semble pas près de s'épuiser, lorsque l'on comprend notamment que, avec le passage du temps, chacun des contingents gouvernementaux, de la coalition et des groupes insurrectionnels améliorent sans cesse leur armement en fonction de l'évolution des techniques de l'adversaire. C'est ainsi très probablement de ce fait principalement, combiné à la reconstitution rapide des capacités d'action de leurs cellules, que la résistance des insurgés aux attaques les visant se maintient dans le temps, leurs attaques ne se faisant pour leur part pas moins mortelles⁸¹.

⁸⁰ Dont les fameuses bombes au chlore, qui défrayèrent la chronique l'espace d'un court instant, aux mois de février et mars 2007.

⁸¹ On notera à ce titre, élément intéressant, le fait que Abou Omar al-Baghdadi lui-même ait fait savoir, par communiqué, que sa formation procédait par elle-même à la fabrication de bombes, dont des « *bombes thermiques* » ; voir Associated Press, *Al-Qaeda Linked Group Making Own Rockets*, 17 avril 2007 ; et BBC Monitoring, *Islamic State of Iraq Says New Brigade Formed to Attack with Thermal Bombs*, 30 mai 2007.

III- Al-Qaïda et ses émules en et hors d'Irak

L'organisation *al-Qaïda en Mésopotamie* a connu son essor en Irak du fait d'un ensemble de circonstances, liées tant à la valeur ajoutée portée par le label « *al-Qaïda* » qu'à l'opportunité qui s'est ouverte à Zarqaoui de rallier à ses actions certaines organisations salafistes djihadistes qui l'avaient précédé sur le territoire. Néanmoins, si la mouvance qaïdiste en Irak se voit incarnée, aujourd'hui, par l'action et les déclarations de « *l'Etat islamique en Irak* », cela ne préjuge pas pour autant d'un quelconque ascendant durable que pourrait maintenir intact cette organisation dans le pays. Que l'on imagine, à titre d'exemple, et quoique l'hypothèse semble très peu réalisable dans l'état actuel des faits, que l'Etat islamique en Irak vienne à péricliter. Se poserait dès lors la question de savoir vers qui les membres de cette instance chercheraient à se réfugier, et qui des autres formations en présence et/ou en activité en Irak tenterait de reprendre le flambeau du salafisme djihadiste. Une problématique qui s'avère d'autant plus fondamentale que, tout comme Zarqaoui avait clairement été le produit d'une importation vers l'Irak, les prétendants à l'élévation de la bannière du djihad en Mésopotamie restent susceptibles de se manifester au départ de territoires extra-irakiens. D'où deux interrogations importantes qui s'imposent : qui pourrait aspirer à prendre le relais de l'Etat islamique en Irak le jour - hypothétique – de sa disparition ? Et dans quelle mesure cette instance pourrait-elle en venir à incarner un modèle pour des salafistes djihadistes établis ailleurs dans la région ?

1- *La/les réalité(s) connue(s) et/ou supposée(s) de la donne*

Quand bien même ces derniers mois ont fait montre d'une grande discrétion médiatique de la part des membres de l'Etat islamique en Irak, il n'en demeure pas moins que celui-ci continue à exister, à tout le moins dans l'esprit des personnes cherchant des clés de décodage pour l'explicitation de la nature des principaux actes de violences qui visent le pays.

A un premier niveau en effet, il convient d'être conscient de ce que l'érection d'un certain Abou Omar al-Baghdadi au rang d'Emir de l'Etat islamique en Irak n'a pas pour autant annulé la nature hétéroclite de cette formation. Les divers groupes qui se sont ralliés à ce projet⁸² restent en effet envisageables dans leur singularité, et l'éventualité d'une officialisation prouvée de la mort de Baghdadi ne manquerait ainsi pas de poser la question de

⁸² Voir schéma, partie II.1

sa succession, avec une série d'hypothèses à la clé. Dont celle de savoir si les leaders officiels des groupuscules constitutifs de l'Etat islamique en Irak n'en viendraient pas à vouloir privilégier leur propre candidature à ce poste important d'Emir.

Bien entendu, ce scénario laisse tout aussi bien posée la question de savoir dans quelle mesure Oussama ben Laden pourrait en venir à adouber officiellement un éventuel successeur pour al-Baghdadi⁸³. A supposer cependant que cette question ne devienne pas problématique comme telle, il convient néanmoins d'envisager les faits pour ce qu'ils sont, et de constater donc que :

- d'une part, « l'Etat islamique en Irak » reste très dépendant du label « al-Qaïda » originel, ce qui rend extrêmement difficile la possibilité pour des formations groupusculaires non affiliées à Oussama ben Laden et à l'Etat islamique en Irak de pouvoir prétendre à un leadership solide et durable en Irak ;
- et, d'autre part, la base de ces formations restant le meilleur garant d'une assise et d'une légitimité d'envergure pour d'éventuels successeurs d'al-Baghdadi, c'est toujours, et sauf surprise majeure et inattendue, au départ du noyau constitutif de l'Etat islamique en Irak que devrait continuer à s'organiser la mouvance qaïdiste en Irak.

Le phénomène qaïdiste en Irak se doit en effet d'être rationalisé, et réinvesti dans le cadre d'une analyse établie à la lumière du projet effectif auquel aspirent les cadres de l'organisation originelle al-Qaïda sur le sol irakien. Le fait pour l'Etat islamique en Irak de connaître une déstructuration officialisée serait ainsi extrêmement contraignante pour l'organisation d'Oussama ben Laden. Ce dernier, ainsi qu'Ayman al-Zawahiri, ont en effet rebondi ces dernières années au diapason des opérations, attaques et déclarations émanant d'al-Qaïda en Irak, du Conseil de la Shoura des Moudjahideen, puis de l'Etat islamique en Irak. Les formations salafistes djihadistes non affiliées à la dernière de ces structures ont pour leur part un actif beaucoup moins marqué pour ce qui concerne les violences intervenant sur le territoire irakien, et c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles tant al-Zawahiri que Ben Laden ne leur ont pas accordé d'attention particulière au cours des dernières années.

⁸³ Notons ici que, d'après nos recherches du moins, on ne trouve pas de communiqué explicite d'adoubement d'Abou Omar al-Baghdadi par Ben Laden, contrairement à ce qui avait prévalu dans le cas de Zarqaoui. Par contre, ce sont les félicitations adressées par Ayman al-Zawahiri à Abou Omar al-Baghdadi, pour la constitution de l'Etat islamique en Irak qui semblent avoir pour leur part eu valeur d'onction pour ce dernier. Voir BBC Monitoring, *Al-Jazeera says Zawahiri Urges Support of Islamic State of Iraq*, 20 décembre 2006.

Or, le succès d'al-Qaïda en Irak passe par le renforcement de son projet en cours en Irak, ce qui implique *nolens volens* une continuité pour l'Etat islamique en Irak, quitte à ce que celui-ci puisse évoluer vers d'autres dénominations à l'avenir. Toute rupture du projet mis en place par le très officiel Etat islamique en Irak aurait dès lors une très forte valeur de défaite pour l'organisation originelle al-Qaïda comme pour les différents groupuscules constitutifs de la filiale irakienne. Dès lors, il y a fort à parier que la pérennité de l'Etat islamique en Irak restera le garant du maintien d'un potentiel salafiste djihadiste actif dans le pays⁸⁴. A contrario, l'éclatement de cette même structure a peu de chances de donner lieu à une reprise du flambeau par une quelconque organisation soucieuse de récupérer le label al-Qaïda à son profit. Il ne faut en effet pas oublier que l'officialisation d'un Etat islamique en Irak, très puissante en soi sur un plan symbolique, a été le fruit de trois ans et demi d'activités djihadistes en Irak. Si l'officialisation de la naissance de cette même structure avait eu lieu, d'une manière ou d'une autre, dans les premiers mois post-invasion de l'Irak, voire post-capture de Saddam Hussein, son impact n'aurait très probablement pas manqué d'être beaucoup plus réduit, tout projet d'Etat ne pouvant se bâtir que sur le terme.

Chercher cependant une alternative à l'Etat islamique en Irak pourrait, aujourd'hui, faire penser à la piste de sa principale – et seule – concurrente d'envergure, le Front du Jihad et de la Réforme (*Jabhat al-Jihad wal-Islah*)⁸⁵. Dans le même temps, si ce regroupement prône effectivement le djihad, c'est pour des raisons nationalistes plutôt que salafistes et en phase avec l'institution à terme d'un califat islamique transnational. Bien entendu, le ralliement à ce bloc du groupe *Ansar al-Sunna*, dont les convictions salafistes djihadistes ont été prouvées par

⁸⁴ Ce d'autant plus que l'Etat islamique en Irak semblait lui-même soucieux, jusque très récemment, de ne permettre en rien aux formations irakiennes sunnites, quand bien même celles-ci ne relèvent pas de son « autorité », d'entrer en conflit avec lui. Preuve significative de cet attachement pendant un moment de la mouvance qaïdiste en Irak au maintien d'une apparente cohésion sunnite irakienne, les tensions qui l'opposeront à trois formations qui se réuniront en mai 2007 au sein d'une instance répondant au nom du « Front du Jihad et de la Réforme » (*Jabhat al-Jihad wal-Islah*). Al-Baghdadi essaiera de contenir les critiques agitées par chacun de l'Armée des Moudjahideen, l'Armée islamique d'Irak et le Groupe Ansar al-Sunna à son encontre. Ces derniers en avaient appelé pour leur part un mois plus tôt à Ben Laden, apparemment non par adhésion à son discours, mais plus précisément pour le pousser à enjoindre al-Baghdadi à cesser de railler l'action – ou plutôt le manque d'action - des formations islamiques sunnites non affiliées à l'Etat islamique en Irak. Les communiqués alors attribuables à al-Baghdadi feront montre de sa volonté de contenir les tensions alors apparues. Notons ici qu'un important ensemble de communiqués relatifs notamment à cette « affaire » peuvent être trouvés au départ du Forum Internet : <http://vb.roro44.com>. A noter par ailleurs ce qui s'apparente à un tournant important, intervenu le 23 août 2007, lorsque 200 membres environ de la mouvance qaïdiste en Irak s'en prendront à des éléments et intérêts sunnites du village de 'Umran, situé au Nord de Bagdad. Il conviendra de suivre de près la stratégie des Qaïdistes telle qu'elle prévaudra à l'avenir ; mais cet événement semble notifier une volonté de rupture de l'Etat islamique en Irak d'avec les formations sunnites ne lui ayant pas fait allégeance, qui tranche avec les méthodes de rapprochement que celui-ci avait pourtant prônés jusqu'ici.

⁸⁵ Voir note précédente. Depuis sa création en mai 2007, le Front du Jihad et de la Réforme a cependant quelque peu élargi son assise, puisqu'il est aujourd'hui constitué de chacune des formations suivantes : l'Armée des Moudjahideen, l'Armée islamique d'Irak, le Groupe Ansar al-Sunna, auxquels se sont joints ensuite l'Armée des Conquérants (*Jaysh al-Fatiheen*), et l'Armée des Guides (*Jaysh al-Rashideen*).

le passé, laisse posée la question de savoir dans quelle mesure le *Jihad wal-Islah* pourrait être entièrement déconnecté d'aspirations de type califal islamique alors qu'il a accueilli cette structure en son sein. Pour autant, les communiqués officiels du Front du Djihad et de la Réforme ne critiquent rien d'autre que la prévalence en Irak d'un ordre imposé et largement inspiré par les Etats-Unis. Dans les faits, les formations constitutives de ce groupe, toutes extrêmement fanatiques sur un plan idéologique, prônent aussi la nécessaire sauvegarde de l'intérêt des sunnites irakiens du fait de leur confession. C'est du moins ce qui semble les pousser à continuer à critiquer le sort fait aux contingents sunnites de l'Etat islamique en Irak par les forces de la coalition et les troupes gouvernementales, de la même manière d'ailleurs que leurs critiques vont vers les méthodes qaïdistes nécessairement génératrices de victimes « collatérales » sunnites. Mais, quoiqu'il en soit, le passé des formations membres du *Jabhat al-Islah wal-Jihad* prouve qu'ils n'ont jamais pleinement manifesté une volonté d'allégeance à al-Qaïda, que celle-ci relève d'Oussama ben Laden ou de ses franchisés irakiens. De la même manière, on voit mal comment l'arrimage de Ben Laden à l'Etat islamique en Irak pourrait facilement le céder à une alliance avec un Front du Djihad et de la Réforme dont la pleine adhésion aux préceptes qaïdistes est loin d'avoir fait ses preuves pleines et entières. En ce sens, et une fois encore, on voit mal comment l'avenir de la mouvance qaïdiste en Irak pourrait passer autrement que par l'intermédiaire de l'Etat islamique en Irak et ses hypothétiques futures évolutions. Cela n'empêche en rien l'émergence de contre-pouvoirs salafistes djihadistes, bien entendu. Le « pedigree al-Qaïda » reste cependant par trop important pour le céder aussi facilement à une captation par des formations tierces du projet porté aujourd'hui par Abou Omar al-Baghdadi.

L'état du djihadisme en Irak se doit également d'être interprété à l'aune des formations similaires ayant une assise dans des pays tiers. Incontestablement, en effet, l'Etat islamique en Irak incarne, dans une grande mesure, la concrétisation d'un projet qui n'a pu connaître de greffe durable en Afghanistan. Il en ressort ainsi la possibilité pour des qaïdistes établis dans d'autres pays de la région, sinon d'œuvrer à l'institution de projets similaires, du moins de pointer l'exemple irakien comme étant un clair révélateur de la possibilité qu'il y aurait pour le salafisme djihadiste de l'emporter sur l'action de(s) gouvernements actuellement en place.

2- Un modèle « al-Qaïda en Irak »?

En janvier 2007, le Groupe salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC) proclamait, depuis l'Algérie, sa requalification sous le nom de « al-Qaïda dans les pays du Maghreb islamique ». Dans les mois qui suivront, on assistera à des attentats au Maroc et en Algérie, visant notamment des représentations gouvernementales, et qui seront revendiqués en partie par cette organisation. Les symboles pouvant compter, le GSPC a-t-il voulu s'inspirer de la réussite globale du projet qaïdiste en Irak ? On ne peut entièrement écarter cette hypothèse, quand bien même elle n'a pas été expressément notifiée par celui-ci. Depuis des années en effet, la mouvance salafiste djihadiste en Algérie très précisément avait la réputation d'avoir été affaiblie, les actions terroristes sporadiques prévalant dans le pays étant pour leur part mise au compte d'éléments résiduels et ne répondant pas à une structuration d'envergure. En ce sens, la création du GSPC reste susceptible d'avoir correspondu à une volonté double de la part des leaders de cette organisation : rallier à eux le potentiel des contingents établis dans le reste de la région (Maroc, Libye, Niger, Mali et Mauritanie) d'une part ; et leur donner la possibilité de s'identifier à une structure d'ampleur et aux apparences structurées de l'autre. Le tout se faisant dans l'esprit de l'institution, au possible, d'un contre-pouvoir amené à s'imposer à l'action des gouvernements en place.

Al-Qaïda au Maghreb est, avec al-Qaïda en Mésopotamie, la seule organisation salafiste djihadiste du monde arabe qui a opté pour une dénomination ne laissant aucun doute sur son référent idéologique. Mais ce ne sont pas pour autant les seules structures régionales répondant à une obédience inspirée par – et se revendiquant de – Oussama ben Laden. Le Yémen et l'Arabie saoudite restent ainsi, dans le Moyen-Orient, les pays les plus régulièrement visés par des actions terroristes relevant d'organisations qaïdistes *stricto sensu*. En parallèle, si l'Égypte et la Jordanie ont également été visées ces dernières années par des formations relevant de la même obédience, il convient d'être conscient de ce que des pays tels que le Liban, la Syrie, la Turquie, le Koweït ou encore le Qatar ont eux-mêmes été, à un moment ou à un autre, confrontés à des attaques semblant le plus souvent à l'émanation de formations salafistes djihadistes susceptibles d'être arrimées à al-Qaïda. De la même manière, et sans nécessairement vouloir évoquer la singularité des attentats du 11-Septembre, des exemples relativement récents intervenus en Europe (en Espagne et en Grande-Bretagne plus précisément), combinés aux exemples kényan et tanzanien de la fin des années 1990, prouvent que l'action qaïdiste reste susceptible de frapper là où on ne l'attend pas forcément.

Pour autant, ces différentes actions préfigurent-elles la possibilité pour des cellules dormantes comme actives de pouvoir chercher à s'inspirer de la mouvance qaïdiste en Irak et d'ériger ses actions et aboutissements sous forme de modèle susceptible d'être importé – ou transposé – dans des pays tiers ? Si rien n'empêche une telle tentation d'être effectivement présente, un regard porté sur l'état des faits prévalant dans beaucoup des Etats sus-évoqués ne peut que nous pousser à la prudence et, surtout, à ne pas chercher à exagérer les faits. Le cas des pays occidentaux ne semble ainsi pas pouvoir préfigurer un quelconque risque d'institution en leur sein d'une structure nombreuse, organisée et prônant son affiliation à al-Qaïda, tant les adeptes de ces formations restent ultra-minoritaires, et tant la situation sécuritaire prévalant dans ces pays laisse peu de marge à l'expression d'un courant alternatif contestataire aux aspirations salafistes djihadistes. Il convient d'ajouter à ces motifs le fait que la frontière reste extrêmement étanche entre les opinions publiques de ces pays – quand bien même elles sont musulmanes pratiquantes – et les motivations des extrémistes vivant dans ces mêmes sociétés. Une illustration intéressante de ce fait réside d'ailleurs dans la manière par laquelle les attentats d'Aqaba du 19 août 2005 et d'Amman du 9 novembre 2005 ont pu renverser l'ampleur du soutien qu'une partie des habitants de la région disaient accorder jusqu'alors à l'organisation al-Qaïda. Avant ces événements, une étude publiée en février 2005 avait ainsi mis en exergue le fait qu'environ les deux tiers des habitants de Jordanie et des Territoires palestiniens disaient envisager l'organisation al-Qaïda comme étant « *une organisation de résistance légitime* ». Ce pourcentage n'était d'ailleurs pas le reflet de la perception développée par tous les habitants de la région, les Egyptiens notamment n'étant alors que 40% à penser la même chose, et ce même pourcentage s'avérant encore bien moindre en Syrie ou au Liban⁸⁶. Toutefois, les Jordaniens changeront radicalement d'opinion au lendemain des attaques d'Aqaba et surtout d'Amman, que revendiqua l'organisation al-Qaïda en Irak⁸⁷. Ainsi, une étude menée par le Centre d'étude stratégiques de l'université d'Amman durant la première semaine du mois de décembre 2005 montrera ainsi un changement de perception de la part des Jordaniens, qui ne seront plus que 20% à considérer al-Qaïda comme étant une « *organisation de résistance légitime* », 50% la considérant

⁸⁶ Etude intitulée *Revisiting the Arab Street*, réalisée par le Centre d'études stratégiques de l'Université d'Amman (Jordanie), et disponible à l'adresse Internet :

<http://www.css-jordan.org/new/REVISITINGTHEARABSTREETReport.pdf>

⁸⁷ Jonathan Finer, Craig Whitlock, *Zarqawi's Network Asserts it Launched Attacks in Amman*, Washington Post, 11 novembre 2005.

d'ailleurs comme terroriste contre 10% environ dans le sondage précédent⁸⁸. S'il y avait une seule conclusion à tirer devant ce sondage, elle résiderait ainsi dans ce qui suit : les opinions publiques du Proche-Orient restent généralement ouvertes à l'action de toute formation se revendiquant d'un combat pour la dignité des Arabes et des musulmans. Par contre, à partir du moment où le *modus operandi* de celles-ci se traduit par des actes terroristes attentant à des cibles en décalage avec la nature de leur message originel, les perspectives s'avèrent clairement en faveur d'un ralliement de ces mêmes opinions publiques à une mise en avant du sentiment d'unité nationale.

Cette série de motifs se retrouve d'ailleurs dans le cas de la majorité des pays du Moyen-Orient. Du Maroc au Sultanat d'Oman en passant par la Libye, l'Égypte, la Syrie, la Jordanie, le Yémen ou encore l'Arabie saoudite, la présence de sociétés conservatrices et plus ou moins pratiquantes n'est en effet en rien synonyme de leur adhésion à des optiques salafistes djihadistes. De plus, la nature sécuritaire des régimes en place contribue, soit à étouffer tout potentiel motif de contestation aux relents qaïdistes, soit à rendre extrêmement ardue la possibilité pour de telles formations contestataires d'en venir à former un Etat dans l'Etat. S'ajoute à cela une configuration que l'on retrouve jusqu'en Irak : l'opposition massive affichée par l'écrasante majorité des populations vis-à-vis de l'action de l'organisation d'Oussama ben Laden et de ses consorts. C'est pourquoi les faits peuvent être résumés très clairement ici. L'assise salafiste djihadiste incarnée aujourd'hui en grande partie par l'Etat islamique en Irak a été rendue possible par la contestation majeure que font un grand nombre d'Irakiens de la situation politique régnant dans leur pays. Ceux-ci sont en effet en écrasante partie en accord avec le fait que leur gouvernement reste emprunt d'illégitimité car mis en place et soumis à des directives de Washington. Cette contestation a pour sa part poussé la plupart d'entre eux à s'en remettre à une gestion coordonnée par des pouvoirs et représentants locaux, comme on le voit plus particulièrement dans le Nord kurde et dans le Sud chiite du pays. Quant aux zones à majorité arabe sunnite, force est de constater que c'est la désunion flagrante des représentants politiques, religieux et/ou politico-religieux prétendant à la gestion de leurs affaires qui y a participé de la création d'un vide dans lequel se sont engouffrées les formations salafistes djihadistes. La mouvance qaïdiste en Irak a ainsi pu bénéficier de ses

⁸⁸ Etude intitulée *Post Amman Attacks : Jordanian Public Opinion and Terrorism* consultable à l'adresse Internet : <http://www.css-jordan.org/polls/PostAmmanAttacks-en.pdf>. Cette étude, ainsi que celle du mois de février 2005, méritent cependant d'être consultées dans leur intégralité, tant les conclusions qui les sous-tendent restent riches et surtout porteuses de nuances et détails qui renseignent très bien sur les degrés de perception développés, en l'occurrence, par les Jordaniens vis-à-vis des formations recourant à la violence armée dans la région. Particulièrement intéressante s'avère ainsi, exemple parmi d'autres, la façon par laquelle il s'avère que le crédit accordé à l'organisation al-Qaïda en février 2005 ne trouvait pas pour autant de répondant similaire pour ce qui concernait le GIA algérien.

politiques d'alliance, ainsi que de la grande difficulté qu'il y a eu, dans un premier temps du moins, pour les citoyens locaux de contester franchement ses actions violentes sans prendre le risque d'un sévère retour de bâton. Le vide politique qui continue à sévir dans les zones irakiennes arabes à majorité sunnite n'a pas d'égal dans le pays, en effet, ni d'ailleurs dans le reste de la région. A partir de là, les contingents des formations djihadistes, aussi réduits semblent-ils être⁸⁹, ont une force d'impact qui s'exprime sur le plan médiatique, mais qui ne correspond pas pour autant à une pleine réalité géographique.

La mouvance qaïdite en Irak peut-elle dès lors avoir valeur de modèle dont s'inspireraient certains, notamment des groupes et formations takfiristes et djihadistes ? Les faits semblent indiquer que non. Certes, de nouvelles formations pourront très bien en venir à officialiser leur création – ou leur renaissance – sur le modèle d'*al-Qaïda au Maghreb*. Mais une telle annonce reste l'expression d'une aspiration à l'existence, et non d'une réalité qui se doublerait d'une assise structurelle solide. L'Etat islamique en Irak reste ainsi en grande partie à envisager dans sa singularité, et surtout pour ce qu'il est : à savoir une vitrine médiatique qui reste à des lieues de pouvoir constituer un Etat effectif, doté d'un peuple qui lui est propre, d'institutions s'imposant à tous, et au final d'une souveraineté s'exerçant sur le territoire qu'il revendique. Les limites d'un tel projet, combinées à la présence voisine de gouvernements dotés de forces de sécurité actives, restent ainsi contraignantes pour tout aspirant à la réitération d'un modèle régional similaire. Il pourrait néanmoins en aller tout à fait différemment si un quelconque de ces gouvernements venait à être renversé, et particulièrement si un tel scénario venait à être provoqué par une action militaire américaine. Le vide politique qui pourrait alors découler d'une telle situation, aussi éphémère puisse-t-il être, ne pourrait en effet alors empêcher en rien l'affirmation rapide d'aspirants au salafisme djihadiste.

⁸⁹ La plupart des estimations parlent de la présence de quelque 2000 à 3000 membres au sein de l'Etat islamique en Irak. Dans le même temps, la question reste posée de savoir sur quelles informations sont basées ces affirmations, et ce quand bien même elles expriment une réalité tangible : à savoir que les adeptes de la mouvance qaïdite en activité en Irak restent extrêmement réduits en nombre, pour ne pas dire résiduels.

IV- Al-Qaïda en Mésopotamie et les acteurs régionaux et internationaux

La mouvance qaïdiste en Irak est censée être par nature imperméable aux influences et directives susceptibles de provenir de gouvernements étrangers. Prôner un projet prévoyant l'institution à terme d'un califat islamique transnational n'est en effet pas pour être du goût des dirigeants du Moyen-Orient, qui s'avèrent être au passage régulièrement visés par des communiqués à l'émanation d'al-Qaïda s'en prenant à ces « *gouvernements impies* ». Dans le même temps, la grande méfiance que peuvent entretenir des acteurs étatiques vis-à-vis de la mouvance salafiste djihadiste en action en Irak n'est pas pour autant automatiquement significative de leur boycott aveugle de tout ce qui pourrait toucher, de près ou de loin, à la mouvance qaïdiste. C'est à tout le moins ce que l'on peut penser quand l'on sait, par exemple, que le régime syrien n'a pas opposé de fin de non-recevoir à la réception sur son territoire de groupes d'opposition nationalistes irakiens engagés dans la lutte contre les forces de la coalition, en dépit du fait qu'une partie d'entre eux ait, selon certains services de renseignement à tout le moins, pu établir une forme d'alliance objective avec les formations salafistes djihadistes établies en Irak⁹⁰.

C'est pourquoi se posent ici deux questions fondamentales pour la clarification des interactions susceptibles d'être opérées bon an mal an entre la mouvance qaïdiste en Irak et des acteurs gouvernementaux étrangers. D'une part, faut-il supposer la volonté qu'entreprendraient certains acteurs étatiques, régionaux ou internationaux, de profiter de la « manne » salafiste djihadiste en activité en Irak afin d'asseoir leurs propres intérêts ? Et, par ailleurs, la politique anti-terroriste développée par Washington et ses alliés en Irak ont-ils fait de ce pays un point de passage important, voire incontournable pour le renforcement de la posture et de l'assise des djihadistes salafistes ? En tous cas, il va de soi que l'Irak est devenu un point nodal pour la formulation des équations d'un grand nombre d'acteurs étatiques et non étatiques au Moyen-Orient comme dans le reste du monde.

⁹⁰ Comme cela fut suggéré, du moins, par les services de renseignement américains dans les premiers mois qui suivirent l'invasion de l'Irak. Les accusations américaines évolueront cependant vite vers de simples accusations adressées à Damas – puis à Téhéran – en raison de leur soutien supposé aux actions « des insurgés en Irak ». Sans toutefois apporter plus de précisions sur ce point, sinon pour reprocher à Damas, très précisément, de ne pas surveiller correctement sa frontière avec l'Irak.

1- De probables alliances objectives avec certains gouvernements régionaux ?

S'il y avait à prendre les dires et affirmations de Washington pour acquis, l'équation irakienne ne souffrirait aujourd'hui plus d'inconnues. Les nombreuses déclarations à l'émanation de l'hyperpuissance ne laissent en effet pas l'ombre d'un doute, puisque, selon elles, les points suivants résumeraient à elle seule les raisons du chaos enduré par les Irakiens plus de quatre ans après la chute du régime de Saddam Hussein :

- Les insurgés irakiens sont pour l'essentiel des suppôts d'al-Qaïda qui ont pour motivation de se mettre en travers de la construction de la démocratie irakienne ;
- Certains Etats voisins, la Syrie et l'Iran plus précisément, voient d'un bon œil ces violences, et les encouragent, tant ils entretiennent la crainte de voir ce même exemple de « réussite démocratique » les toucher à leur tour ;
- Les désaccords politiques et gouvernementaux irakiens sont dûs pour leur part à une même influence négative promue par Téhéran, qui voit la présence de certains de ses éléments en Irak se traduire par un soutien actif à toute formation engagée dans la lutte contre les troupes de la coalition.

Bien entendu, ce discours fonctionnel reste à l'émanation de l'acteur le plus directement critiqué pour les limites de la politique qu'il a développée en Irak, et c'est pourquoi il convient de ne pas le prendre au pied de la lettre.

Les accusations américaines comportent en effet très probablement une part de vérités factuelles ; par contre, l'interprétation faite par Washington de ces mêmes faits est quant à elle largement à nuancer.

Concernant la Syrie, tout d'abord, il convient de demeurer conscient de ce que ce pays, s'il a tout intérêt à voir les forces de la coalition s'enliser en Irak, n'a par contre aucun motif rationnel de soutenir des formations salafistes djihadistes qui s'avèrent hautement menaçantes pour sa propre existence. S'il reste erroné de vouloir réduire le régime syrien à sa seule composante alaouite, il n'en demeure pas moins que cet aspect de type confessionnel compte pour un pays qui s'est fait remarquer, au début des années 1980, par la répression d'ampleur qu'il opérera à l'encontre des Frères musulmans. Dans l'esprit du président syrien comme dans celui de l'appareil d'Etat du pays, les tensions historico-politiques opposant sunnites et

alaouites restent en effet une réalité menaçante, en ce sens que beaucoup d'hommes-clé alaouites syriens continuent à entretenir la peur de voir les sunnites – majoritaires – vouloir venger un jour les morts de Hama⁹¹.

La nature militaire et autoritaire du régime syrien limite bien entendu la possibilité pour les débats de se faire jour au niveau du gouvernement. Néanmoins, et en toute logique, si le soutien apporté par Damas à des insurgés baasistes est loin d'être exclu, la question d'une connexion entre la Syrie et les insurgés salafistes djihadistes reste donc pour sa part beaucoup plus sujette à caution. On ne peut en effet exclure la possibilité pour celui-ci de vouloir jouer la politique du pire en vue d'asseoir ses intérêts nationaux comme régionaux. De même, l'infiltration par les services de renseignement syriens des formations salafistes établies en Irak comme ailleurs dans la région fait partie de la logique du régime⁹². Cependant, il paraît douteux de voir pour autant la Syrie prendre le risque d'un renforcement des capacités de la mouvance qaïdiste en Irak, au nom de sa volonté de mettre en difficulté Washington. Les salafistes djihadistes, dont certains continuent bien entendu à avoir la Syrie pour point de départ et/ou de transit vers l'Irak⁹³, s'assimilent en effet du point de vue de Damas à un « Frankenstein » qu'il ne faudrait surtout pas prendre le risque de voir grandir. Ainsi, si l'appartenance à l'Organisation des Frères musulmans reste passible de peine de mort en Syrie aujourd'hui, la raison d'Etat, aussi forte soit-elle, s'accommode mal d'un encouragement factuel de la part de Bachar al-Assad à des groupes qui parlent, d'ores et déjà, d'un « Etat islamique en Irak ». La Syrie reste très probablement le point de passage d'un nombre d'aspirants au djihad en Irak ; mais ce n'est pas pour autant qu'elle forme par elle-même ces combattants, ni les encourage à combattre aux côtés de la mouvance qaïdiste.

C'est une situation somme toute similaire qui semble prévaloir dans le cas de l'Iran, quoique avec des nuances d'appréciation qu'il convient d'apporter ici. Quand les Etats-Unis

⁹¹ Affirmations basées sur un grand nombre d'entretiens menés en Syrie dans le cadre de précédentes missions. Les événements de Hama se rapportent, pour leur part, au nom de la ville qui symbolisera les luttes qui opposeront, en 1982, le gouvernement de Hafez al-Assad aux Frères musulmans. Les événements de Hama auraient provoqué entre 3000 et 20000 morts, selon les sources. Ils restent aujourd'hui profondément ancrés dans le conscient collectif de tous les Syriens.

⁹² Entretien avec un ancien responsable des renseignements militaires syriens dans le cadre d'une mission précédente. Cet ancien responsable, aujourd'hui à la retraite, était en exercice du temps de la chute du régime de S. Hussein.

⁹³ La Syrie s'est fait forte depuis le 11-Septembre de son attachement à participer efficacement à la lutte antiterroriste développée par les Etats-Unis. Dans le même temps, elle ne manque pas de rappeler régulièrement la nécessité qu'il y aurait, à ses yeux, de ne pas confondre les notions de « terrorisme » et de « résistance ». Damas tentera à maintes reprises de faire la preuve de sa bonne volonté, comme en témoignera notamment son arrestation sur son territoire en mai 2005 de 137 Saoudiens qui cherchaient apparemment à faire du pays leur point de passage vers l'Irak ; voir International Crisis Group, *The Shiite Question in Saudi Arabia*, Middle East Report n° 45, 19 septembre 2005.

accusent en effet Téhéran d'avoir une capacité de nuisance importante en Irak, ils ne sont pas entièrement dans l'erreur. Qui plus est, les capacités développées par l'Iran dans leur pays voisin sont infiniment plus importantes que celles détenues par la Syrie, comme le suggèrent notamment les capacités financières et logistiques très importantes dont dispose par exemple un Moqtada al-Sadr⁹⁴. Dans le même temps, faut-il pour autant croire à la thèse selon laquelle « les extrêmes s'attirent », et rendre ainsi le clergé chiite iranien capable d'un renforcement de l'action de la mouvance qaïdite en Irak aux seules fins de mise à mal des intérêts des forces de la coalition⁹⁵ ? Une fois encore, la logique des faits rend un tel scénario hautement douteux. Les officiels iraniens sont les premiers à se targuer, contre toute évidence d'ailleurs, du fait que le djihadisme soit un « phénomène exclusivement sunnite ». Indépendamment de cet élément néanmoins, il convient de remarquer que les actions de la mouvance qaïdite en Irak génèrent des conséquences tout simplement contre-productives pour l'Iran et ce qu'il escompte de la région en termes d'intérêts. La promotion par les salafistes djihadistes d'explosions attisant les tensions confessionnelles accentuent ainsi la réactivation du clivage historico-politique présent entre sunnites et chiites, mais ce n'est pas pour autant qu'il conforte pleinement les chiites irakiens dans leurs intérêts. Quand bien même ces derniers semblent en effet aujourd'hui majoritairement acquis à l'idée de l'obtention d'un statut d'autonomie renforcée coïncidant avec les lieux de leur concentration géographique, Téhéran n'est en rien à même de pouvoir prétendre à la domination à l'avenir d'un « chiistan » irakien. Qui plus est, toute partition consacrée du territoire irakien ne manquerait pas d'avoir des répercussions régionales peu susceptibles d'épargner l'Iran, confronté lui-même à une série de risques de revendications séparatistes, de la part des Arabes chiites de la province d'Ahvâz notamment. En ce sens, et quand bien même les formules d'alliance objective contre-nature restent susceptibles, il convient de ne pas confondre l'ambition pour Téhéran de suggérer son influence en Irak avec la possibilité pour elle de pactiser avec une formation sunnite qui reste loin de lui vouloir un quelconque bien.

La donne régionale ne se résume néanmoins pas aux seuls cas de la Syrie et de l'Iran. A échelle élargie, ce sont deux pays très précisément, l'Arabie saoudite et la Jordanie, qui incarnent un rôle incontournable pour les évolutions de la mouvance qaïdite en Irak. La

⁹⁴ Inconnu au moment de la chute du régime de S. Hussein, le chef de l'Armée du Mahdi a fait preuve de capacités d'action en Irak qui ne laissent aucun doute sur son financement par un/des gouvernement(s) voisin(s). La fréquence de ses visites vers l'Iran semble être un indicateur fort allant en ce sens.

⁹⁵ Comme cela sera amplement suggéré un jour par un journaliste réputé d'une chaîne de télévision publique française.

Jordanie, patrie de feu Zarqaoui, peut-elle participer d'un renforcement de l'assise des salafistes djihadistes en Irak ? Assurément non. Le gouvernement jordanien, fidèle allié des Etats-Unis, se fait en effet fort de cette relation, et notamment du pan lié aux exigences de la lutte anti-terroriste qui la motive en partie, ce d'autant plus qu'elle a été de tous temps sans ambiguïté concernant sa condamnation de tout ce qui touche, de près ou de loin, au terrorisme. En va-t-il autrement dans le cas de l'Arabie saoudite ? Une fois encore, la réponse semble négative⁹⁶. Certes, un ensemble de rumeurs et contre-rumeurs développées dans les derniers mois de l'année 2006 feront état de la probable disposition qu'aurait Riyad à se porter au secours de ses « frères sunnites » en Irak si ceux-ci venaient à être livrés à leur propre sort, notamment dans l'hypothèse d'un retrait américain du pays⁹⁷. Néanmoins, l'histoire reste parlante, et l'Arabie saoudite sait qu'elle n'a rien à gagner en soutenant toute formation liée de près ou de loin à l'un de ses principaux ennemis, Oussama ben Laden. Ainsi, quand bien même le « péril chiite » reste une conviction fortement ancrée dans l'esprit des dirigeants du royaume, elle ne saurait justifier pour autant le développement d'une stratégie qui ne manquerait pas de se retourner un jour contre elle⁹⁸.

Néanmoins, que ce soit dans le cas de la Syrie, de l'Arabie saoudite, de la Jordanie, ou même de l'Iran, on ne peut en rien nier le fait que les motifs géographiques puissent en venir à l'emporter sur la volonté des gouvernants. Si en effet, l'essentiel des recrues qaïdistes sont des étrangers, c'est bien parce qu'ils ont pu transiter vers l'Irak via l'un de ses Etats frontaliers. Qui plus est, la nationalité de la plupart des kamikazes agissant en Irak fait ressortir un fort nombre de Saoudiens, qui restent les candidats les plus nombreux au djihad sur le sol irakien. Faut-il pour autant en déduire le fait que le gouvernement saoudien soit derrière leur enrôlement dans son pays voisin ? Non, bien évidemment, pour l'ensemble des raisons que nous venons d'évoquer. La réponse à notre question est dès lors claire. Existe-t-il un quelconque gouvernement moyen-oriental qui aurait intérêt à soutenir activement la mouvance salafiste djihadiste en Irak ? Non, et ce quand bien même l'action de l'Etat

⁹⁶ Et ce malgré les accusations que développera à son encontre un haut responsable militaire américain en juillet 2007 ; voir Ned Parker, *Saudi's role in Iraq insurgency outlined*, Los Angeles Times, 15 juillet 2005.

⁹⁷ L'Arabie saoudite n'assumera cependant pas cette hypothèse, qui avait été écrite sous la plume de Nawaf Obeid, un conseiller influent du gouvernement saoudien. Voir Nawaf Obeid, *Stepping into Iraq : Saudi Arabia Will Protect Sunnis if the U.S Leaves*, Washington Post, 29 novembre 2006.

⁹⁸ Indépendamment de l'insistance intervenue à plusieurs reprises de la part des responsables d'al-Qaïda sur le fait que l'Arabie saoudite était à leurs yeux régie par un « gouvernement impie », il reste significatif de voir que maintes vidéos diffusées sur Internet par la mouvance qaïdiste en Irak mettent en avant de jeunes adeptes saoudiens qui affichent, parmi les motifs les ayant poussés à rallier la cause djihadiste en Irak, le ressentiment qu'ils entretiennent vis-à-vis de la monarchie saoudienne.

islamique en Irak conforte jusqu'à un certain point les gouvernements avoisinants, qui trouvent dès lors des motifs supplémentaires d'exercice d'une politique sécuritaire musclée au nom des requis de la lutte anti-terroriste. Le projet qaïdiste, en Irak comme ailleurs, est tout simplement antithétique à la notion d'Etat-nation et de respect de la souveraineté exercée par les gouvernements en place. C'est pourquoi les chances de voir des connexions volontaires s'établir entre gouvernements et groupes salafistes djihadistes restent extrêmement mineures, à l'heure qu'il est du moins.

Cette question du rôle supposé de certains gouvernements de la région vis-à-vis de la mouvance qaïdiste en Irak ayant été évoquée, il convient maintenant de se pencher sur le rôle précis entretenu par un autre acteur, central, vis-à-vis d'elle : à savoir les Etats-Unis.

2- Succès ou limites pour l'approche américaine ?

On ne peut nier la grande part de responsabilité détenue par les Etats-Unis dans l'ampleur du phénomène qaïdiste en Irak. Certes, les attentats du 11-Septembre ont suscité une réaction à maints égards légitime – ou du moins compréhensible – de la part d'un pays qui ne pouvait demeurer les bras croisés devant le défi qui lui avait été ainsi lancé. Mais dans le même temps, la question demeure de savoir si Washington a opté pour l'adoption d'une réaction à la mesure de l'attaque qui l'avait visé. Et, sur ce plan, les faits paraissent à bien des égards nuancés⁹⁹.

La mouvance qaïdiste en Irak a suggéré son essor dans le pays par son recours à des attaques d'ampleur et par les accusations qui ont été lancées à son encontre de la part des Etats-Unis et du gouvernement irakien bien plus qu'en raison de sa capacité à rebondir sur une quelconque popularité locale. Sans la sur-médiatisation par Washington du phénomène al-Qaïda en Irak, et plus particulièrement de son leader attitré, Abou Mous'ab al-Zarqaoui, on peut en effet se demander si ce dernier aurait réellement eu la possibilité de consacrer les fondations d'une organisation qui prétend aujourd'hui à une grande importance dans la

⁹⁹ Notons d'ailleurs ici que les Américains donnent, par extension, l'impression de ne pas savoir à quelle logique répond précisément la mouvance qaïdiste en Irak, tant les informations qu'ils avancent restent susceptibles d'évoluer d'un mois à l'autre. Parmi les dernières tentatives d'explicitation notables de leur part, la présentation par la Maison Blanche de l'organisation « al-Qaïda en Irak » comme étant une structuration dirigée par un Egyptien (Abou Ayyoub al-Masri), qui aurait nommé comme Emir pour Bagdad un Syrien. Plus inattendue, l'affirmation selon laquelle les orientations religieuses continuaient pour leur part à être esquissées par un Saoudien, dont l'identité ne sera cependant pas plus révélée que l'Emir supposé de Bagdad ; voir *Asharq al-Awsat*, 26 juillet 2007.

détermination des évolutions irakiennes. Importance suggérée, au passage, avec insistance par Washington et par les média et agences d'information bien plus que par les principaux intéressés, qui donnent l'impression de voir leur travail de communication mâché par ceux qui prétendent pourtant les combattre. Peut-on déterminer néanmoins un point de départ pour cette aubaine qui jouera en faveur d'al-Qaïda en Mésopotamie ? Incontestablement, le discours prononcé par Colin Powell, alors Secrétaire d'Etat américain, devant le Conseil de sécurité de l'ONU, en février 2003, et visant à prouver les connexions supposées être entretenues entre S. Hussein et al-Qaïda, aura son importance dans la création du mythe Zarqaoui. Qui plus est, ce même discours contribuera à faire d'Abou Mous'ab un recruteur loin d'être en manque de prétendants, en Irak comme ailleurs dans la région et dans le monde. Loretta Napoleoni résume, à ce titre, très bien les choses lorsqu'elle affirme que, « *avec le discours de Colin Powell à l'ONU et le début de la guerre en Irak, il est devenu de plus en plus facile pour Zarqaoui et ses adeptes de profiter du réseau [djihadiste] européen. Un agent [secret] européen reconnaît que de nombreux djihadistes et prêcheurs radicaux n'avaient jamais entendu parler de Zarqaoui auparavant : le fait pour son nom d'avoir été mentionné par le secrétaire d'Etat américain lui a procuré le statut dont il avait besoin pour s'imposer comme leader* »¹⁰⁰. Il ne faut cependant pas prendre l'affirmation de l'auteure sur les réseaux européens au pied de la lettre. Non pas que Zarqaoui n'ait pu bénéficier de cette connexion ; mais la liste des nationalités que l'on retrouve chez les principaux auteurs d'attentats-suicide en Irak montre que la part belle reste faite à des combattants arabes en général, et saoudiens en particulier. Si l'on y ajoute les cas de Syriens, de Jordaniens, ou encore de Yéménites, cette même logique réticulaire s'évalue dès lors à la lumière d'une réalité quelque peu plus nuancée : celle qui consiste à remarquer que, avec la déclaration de C. Powell de février 2003, c'est d'une stature internationale dont Zarqaoui a finalement pu bénéficier. Et cette même stature aura permis aux aspirants djihadistes de se trouver un référent nominal, situé en Irak, et amené à participer de leur volonté de combattre pour une cause concrète.

Dans le même ordre d'idées, il va de soi que le fait pour Washington d'avoir érigé la mouvance qaïdiste, en Irak comme ailleurs dans le monde, au rang d'ennemi numéro un a eu pour principal effet de conforter ces derniers dans leur quête tant d'un statut que d'une existence prise au sérieux. C'est d'ailleurs la formation originelle al-Qaïda, et plus précisément son chef spirituel attitré, Ayman al-Zawahiri, qui retireront le plus grand profit

¹⁰⁰ Loretta Napoleoni, *Insurgent Iraq : Al Zarqawi and The New Generation*, op. cit., p. 128.

des analyses et déclarations formulées par des officiels américains sur l'état de l'organisation d'Oussama ben Laden au départ de leur évaluation de la situation rencontrée sur le terrain irakien. Zawahiri n'hésitera ainsi pas par moments à railler G. Bush, comme en février 2007, lorsqu'il déclarera dans un enregistrement audiovisuel ce qui suit : « *Je félicite Bush pour la réussite de son plan de sécurité et je l'invite, à cette occasion, à [venir boire] un verre de jus dans la cafétéria du Parlement irakien* »¹⁰¹. Mais, d'une manière plus générale, c'est bien l'asymétrie prévalant, d'un point de vue stratégique et organisationnel, entre la première puissance militaire mondiale d'une part, et la formation terroriste planétaire numéro un de l'autre, qui se voit contrebalancée par une série de déclarations et contre-déclarations mettant en scène deux catégories d'acteurs réunis en apparence sur un même champ de bataille.

Les Etats-Unis ont pris al-Qaïda trop au sérieux, est-on ainsi tentés d'affirmer. La nature de la menace et des actions incarnées et mises en place par l'organisation d'Oussama ben Laden et ses filiales justifie cette prise en considération, jusqu'à un certain point du moins, cela est incontestable. Néanmoins, les évolutions intervenues en Irak depuis l'invasion de ce pays prouvent que, plus que les attentats comme tels, c'est la médiatisation qui est faite de ceux-ci qui donne sa substance à la mouvance qaïdiste en Irak, et les motifs de son affirmation à l'organisation de Ben Laden. Par ailleurs, la nature de la réplique par les Américains aux attentats salafistes djihadistes semble en elle-même peu adaptée à la nature de l'enjeu. Au fil du temps, les attentats fomentés par les insurgés irakiens ont en effet augmenté en ampleur, et même en intensité¹⁰². Washington a-t-il dès lors réussi à contenir l'expansion de la mouvance qaïdiste en Irak. Une grande inconnue continue à prévaloir sur ce plan pour ce qui relève des aspects numériques, les informations disponibles ne donnant pas d'indicateur probant et fiable quant au nombre effectif de membres affiliés à al-Qaïda en Irak. Mais, d'un point de vue stratégique et logistique, la détermination de cette même mouvance à asséner des coups mortels aux forces de la coalition, aux intérêts gouvernementaux irakiens, ainsi qu'à des civils – irakiens comme non irakiens – reste pour sa part intacte. Il est ainsi probablement trop tôt pour parler d'un échec de la stratégie anti-terroriste développée par les Etats-Unis en Irak. Mais dans le même temps, rien ne permet d'affirmer qu'ils ont réussi à amorcer un reflux durable de la mouvance salafiste djihadiste en Irak.

¹⁰¹ Voir : <http://www.al-almya.com/modules.php?name=News&file=article&sid=1017> . Zawahiri faisait allusion à un attentat-suicide qui avait effectivement visé la cafétéria du Parlement irakien, pourtant étroitement surveillée.

¹⁰² Comme nous l'avons démontré dans le point II.4.

Les Etats-Unis ont en effet participé de l'affirmation d'al-Qaïda en raison de leur politique inadaptée à la nature du défi. Ont-ils dès lors fait de l'Irak un champ magnétique pour le Djihad international ? Pire encore, ce même pays serait-il devenu un tremplin pour des aspirants au djihadisme soucieux de vouloir porter le combat à l'encontre de pays tiers, situés au Moyen-Orient en l'occurrence ? On peut trancher – au moins partiellement – cette question en affirmant que, à l'instar de la situation qui avait prévalu en Afghanistan dans les années 1980, l'Irak a bel et bien valeur aujourd'hui de pompe aspirante pour les salafistes djihadistes à la recherche d'un champ d'application pour leur cause. Cela ne signifie pas pour autant que ces mêmes personnes cherchent toutes à faire de l'Irak un point de ralliement. L'insistance de la part de services de renseignement arabes comme occidentaux sur le fait que des « cellules dormantes » d'al-Qaïda sommeilleraient un peu partout à l'échelle de la planète est plausible comme telle, et semble même prouvée¹⁰³. Mais la question fondamentale, qui consiste à se demander dans quelle mesure les formations salafistes djihadistes pourraient connaître une mise à mal durable, donne pour sa part l'impression d'être constamment évacuée. Les temps sont en effet à la primauté des options sécuritaires sur toute autre solution, ce qui ne contribue pas peu à réduire la lutte anti-terroriste à une seule composante de type policiaro-militaire. Or, une telle optique a pour malheureux effet d'éloigner sans cesse les perspectives de type politique. Ce qui n'est pas sans poser de sérieuses limites à la mise en place d'une lutte anti-terroriste réellement efficace.

3- Les moyens efficaces de lutte contre al-Qaïda

Prôner des solutions de type politique n'est évidemment en rien synonyme, à nos yeux du moins, de notre encouragement à voir officiels américains et cadres d'al-Qaïda s'asseoir à une même table afin qu'ils parviennent à un accord commun. Le projet qaïdiste s'accommode en effet mal de toute ouverture d'un canal diplomatique, ses aspirations ne prévoyant en rien la reconnaissance d'un système international prônant la coexistence des Etats-nations.

Pourtant, l'une des plus grandes chances s'offrant encore aux Américains réside dans l'étanchéité de fait qui continue à séparer la majeure partie des opinions publiques musulmanes du projet porté par Oussama ben Laden. L'obstination des Etats-Unis à vouloir

¹⁰³ Les exemples ne manquent en effet pas de démantèlement par tel ou tel autre pays de réseaux réputés être affiliés à al-Qaïda. Quand bien même de telles révélations peuvent parfois contenir une part d'intoxx, destinée à justifier le déploiement par ces mêmes Etats d'un arsenal sécuritaire et anti-terroriste clairement liberticide, on ne peut que reconnaître, en contrepartie, que tout relâchement de la part de ces gouvernements aurait de fortes chances de faire le jeu des formations salafistes djihadistes déterminées à agir.

identifier un nouvel « -isme » qui puisse succéder à la défunte menace communiste aurait pourtant pu avoir des effets extrêmement graves, particulièrement lorsqu'il s'avère que la frontière séparant les « islamistes djihadistes » des « islamistes politiques », voire des musulmans en général, semble extrêmement ténue de leur point de vue comme de celui d'une grande partie des gouvernements occidentaux¹⁰⁴. Et pourtant, les musulmans pris dans leur globalité sont loin d'adhérer au discours d'al-Qaïda, et il va de soi que le fait pour cette organisation de s'en prendre à des cibles indiscriminées, qui s'avèrent en l'occurrence être majoritairement musulmanes et arabes, ne contribue en rien à rendre son projet attrayant notamment aux yeux de la majorité des opinions publiques musulmanes sunnites.

Ainsi, si les options de type sécuritaire continuent – et continueront – à se justifier pour qui veut en arriver à une lutte efficace contre al-Qaïda, elles ne suffisent pas pour autant. Les Etats-Unis ont pour principal handicap d'être honnis par la majorité des habitants du Moyen-Orient, musulmans ou non. Les taux d'impopularité atteints par l'« hyperpuissance », et qui ne se confinent d'ailleurs pas aux seuls mondes arabe et musulman, trouvent une grande partie de leurs motifs dans la politique arrogante dont l'Administration Bush s'est rendue coupable depuis les attentats du 11-Septembre. S'ajoute à cela la relation stratégique puissante qui entretient Washington et Tel-aviv, qui a pour effet direct la perpétuation du quotidien misérable subi par les habitants des Territoires palestiniens, et qui provoque l'un des référents identitaires les plus puissants de la part des opinions publiques moyen-orientales précisément. La nature de l'acteur endossant aujourd'hui les motifs de la lutte anti-terroriste s'avère dès lors extrêmement problématique, et participe de la difficulté qu'il y a pour un nombre écrasant d'opposants au projet qaïdiste en Irak à veiller néanmoins à ne surtout pas faire de leur conception le synonyme d'une quelconque adhésion aux méthodes et à la politique qui sont prônés par Washington.

Pourtant, une inversion de la nature des acteurs engagés aujourd'hui dans la lutte anti-terroriste en Irak ne changerait pas pour autant la donne. La mouvance salafiste djihadiste est en effet très active dans le pays, et la forte médiatisation ainsi que les moyens financiers et logistiques dont elle continue à bénéficier lui ont d'ores et déjà permis de s'engager vers ce qui s'apparente, à de maints égards, à un point de non retour¹⁰⁵. A partir de là, la limitation de

¹⁰⁴ Et sans oublier le fréquent rejaillissement de ces postures gouvernementales sur la vision de la situation telle que développée et comprise par les opinions publiques occidentales.

¹⁰⁵ On voit ainsi mal comment un quelconque acteur – ou ensemble d'acteurs – tiers, aussi crédibles puissent-ils s'avérer aux yeux de l'opinion publique irakienne, pourraient réellement en venir à peser sur une donne qui reste extrêmement problématique pour la première puissance militaire planétaire, en dépit de ses moyens d'action

l'impact des qaïdistes, qui n'interviendra en rien du jour au lendemain, se doit d'être pensée sur le terme, avec deux éléments-clé à l'appui : la promotion par les Américains, et par les pays occidentaux en général, d'une politique régionale qui prenne effectivement en considération la nature des rancoeurs accumulées par les opinions publiques d'une part ; et, en parallèle, l'encouragement de leur part à la mise en place de politiques qui puissent, autant que faire se peut, pousser les militants salafistes djihadistes à opérer un choix d'avenir plus prometteur. On le comprend, en effet, les phénomènes générationnels ont leur importance dans l'explicitation des motifs poussant des salafistes djihadistes à se jeter dans les bras d'al-Qaïda, et si la misère et l'absence d'horizon à terme ne constituent pas à eux seuls la panoplie de l'aspirant au djihad, ils ne participent pas moins de la donne. Sans quoi on voit mal pourquoi les auteurs d'attentats-suicide connus à ce jour auraient un âge moyen très bas.

Vis-à-vis des opinions publiques arabes et musulmanes, et en dépit des apparences, aucun point d'ancrage prometteur ne pourra prendre corps tant que ne sera pas résolu le conflit israélo-palestinien. Ce point précis ne suffirait certes en rien à rallier les gouvernements de pays tels que la Syrie et l'Irak à une posture moins radicale et moins engagée pour ce qui relève des évolutions en cours en Irak. Par contre, une résolution équitable, juste et durable du conflit israélo-palestinien, qui plus est à partir du moment où elle serait le fruit d'une politique promue par un grand ensemble de pays occidentaux, dont les Etats-Unis, aurait pour sa part l'avantage de redorer le blason de ces derniers, qui reste fortement mis à mal depuis les attentats du 11-Septembre très particulièrement et l'arrimage des occidentaux à une politique américaine caractérisée par son attachement à un usage de la force au détriment du politique. De là découlerait une plus grande crédibilité supposée pour eux, qui aurait pour suite logique la possibilité d'afficher un discours anti-terroriste qui emporterait la conviction de la majorité des opinions publiques irakienne comme arabes en général. Le délitement politique traversé aujourd'hui par l'Irak a en effet conduit les membres des diverses communautés à prôner l'obéissance à des leaders politico-religieux qui ont tous une pierre d'achoppement vis-à-vis de plusieurs de leurs homologues de l'échiquier politique national. Cette situation, qui reste expliquée en partie par des réalités socio-historiques propres à la région, a ainsi conduit à la coexistences de communautarismes aux étiquettes

considérables. L'Irak semble en effet bel et bien être engagé dans une spirale dans laquelle les moyens extramilitaires, aussi souhaitables soient-ils ne réussiront pour autant que très peu à limiter le chaos ambiant. Une situation qui implique beaucoup de torts, imputables tant aux Etats-Unis qu'à l'ensemble de leurs partenaires, qui restent extrêmement timides pour ce qui concerne les possibilités de développement d'options politiques osant la distanciation vis-à-vis d'un grand nombre d'exigences formulés par Washington.

politico-ethno-confessionnelles diverses, que les acteurs occidentaux sont bien peu à même de pouvoir transcender. Soit un point qui participe de la complexité de la donne, et entrave Américains comme Européens dans la possibilité pour eux de « capitaliser » sur un sentiment anti-qaïdiste pourtant majoritaire au sein de la population irakienne. C'est ainsi à partir du seul moment où un point d'attaque régional fort serait signifié – telle que la résolution équitable de l'incontournable conflit israélo-palestinien – que l'installation d'un relatif climat de confiance pourrait être à l'ordre du jour, et partant la possibilité pour les leaders et les opinions publiques arabes en général et irakienne en particulier d'interpréter l'action des Etats-Unis et des pays occidentaux – dont les Européens bien entendu – autrement qu'à la lumière de la théorie du complot.

En parallèle, le miroitement à l'attention des opinions publiques régionales de perspectives économiques prometteuses pourrait avoir un impact tout aussi positif sur des générations amplement empruntes de radicalisme. Le salafisme djihadiste n'est d'ailleurs que l'une des représentations de ces extrémismes. Quarante ans après la fin de la guerre de juin 1967 et la longue agonie de l'idéologie du panarabiste, les citoyens arabes ont en effet été à la quête d'un nouveau projet fédérateur susceptible de leur permettre de récupérer leur « dignité ». Or, les timides débuts d'ouverture politique initiés récemment en Egypte (élections législatives de 2005), dans certains pays du Golfe (municipales d'Arabie saoudite, et jusqu'à un certain point élections législatives du Koweït et du Bahreïn) et même au Maghreb (élections législatives marocaines de 2002 à l'appui), combinés aux résultats des élections législatives irakiennes de 2005 et palestiniennes de 2006, révèlent incontestablement une montée en puissance des formations politiques ayant l'islamisme pour programme politique. En parallèle, les aboutissements de la guerre israélo-libanaise de l'été 2006, qui a permis au Hezbollah de connaître une popularité régionale sans précédent, donnent une illustration supplémentaire de ce que les options idéologiques radicales, quand bien même elles en viennent à être représentées par des formations teintées de relents doctrinaux religieux, fédèrent une part croissante des opinions publiques arabes¹⁰⁶. Or, il y a une série de motifs pour cette tendance engagée, qui passent par des explications de type politique, mais qui restent également liés à des phénomènes de type social et économique. Tout comme le vote en faveur des Frères musulmans en Egypte ou du Hamas dans les Territoires palestiniens

¹⁰⁶ Opinions au sein desquelles, fait non négligeable, l'on retrouve des chrétiens de confession empruntes à faire le choix d'un vote en faveur de formations islamistes afin de manifester leur attachement à des projets alternatifs forts et probants.

puise dans un dépit face aux politiques économiques infructueuses développées par des gouvernements extrêmement corrompus, le salafisme djihadiste trouve quant à lui matière à rebondir sur de jeunes générations confrontées à l'incurie de ces mêmes gouvernements, et qui font tout aussi bien de l'interprétation paroxystique des préceptes de la religion musulmane un « recours »¹⁰⁷ qu'ils souhaitent être annonciateur d'une ère régionale plus en adéquation avec leurs espoirs et ambitions. Ce qui, par extension, suppose que, quand bien même la mouvance qaïdiste reste forte d'un noyau d'adeptes qui ne pourront que difficilement revenir sur leurs convictions religieuses, il n'en demeure pas moins que les Occidentaux ont tout intérêt à développer une approche régionale qui prouverait leur bonne compréhension des motifs de rancœur qui y prévalent ainsi que leur attachement à les résoudre. Leur engagement dans des logiques moralistes doublées d'un fréquent recours à des options de type militaires ainsi qu'à l'adoption d'une rhétorique contradictoire¹⁰⁸ ont tout simplement prouvé leurs limites.

Les Irakiens et les opinions publiques arabes ne sont ainsi plus aujourd'hui les alliés des occidentaux dans leur lutte antiterroriste : non parce qu'ils ne le veulent pas ; mais parce que leur confiance dans la politique et les projets régionaux des Etats-Unis est tout simplement réduite à néant. L'impression de suivisme qui prévaut de la part des autres pays occidentaux, dont les Européens, vis-à-vis de la politique américaine au Moyen-Orient, trouve ici une grande part d'explication. Le malheur restant que, pendant ce temps, le repli des Irakiens sur des perspectives communautaristes, la recherche permanente par les gouvernements moyen-orientaux des modalités garantissant leur ancrage dans leurs paysages politiques nationaux respectifs, et l'« arc-boutement » des pays occidentaux sur des motifs très majoritairement de type civilisationnel et moraliste dans l'approche des affaires

¹⁰⁷ Selon l'expression de Georges Corm ; voir Georges Corm, *La question religieuse au XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte, 2006. Le fait par ailleurs pour Washington d'avoir évoqué en juin 2004 son attachement au développement d'un « Projet de Grand Moyen-Orient » qui prenne en compte l'aspiration des opinions publiques moyen-orientales à des perspectives économiques meilleures était d'ailleurs pertinent d'un point de vue factuel, en ce sens que les Etats-Unis reprenaient à leur compte les conclusions du rapport du PNUD consacré au monde arabe, et qui insistait sur la nécessité qu'il y a(vait) d'adopter des réformes de fond dans les Etats de cette région. On notera pourtant que, un an plus tard, Washington décidera d'amputer en partie sa contribution au fonds du PNUD, celui-ci s'étant rendu coupable à ses yeux de subjectivité ; dans son rapport pour l'année 2005, le PNUD avait pointé parmi les causes de la radicalisation des opinions publiques de la région l'occupation américaine de l'Irak.

¹⁰⁸ Dont les Territoires palestiniens restent l'une des représentations les plus fortes, avec l'affichage en janvier 2006 d'un satisfecit des observateurs européens sur place vis-à-vis de l'organisation des élections législatives palestiniennes, qui donnera tout de suite lieu à leur refus de prendre en compte les partenaires issus de ce même processus – le Hamas. Cependant, les perspectives générales prévalant au Moyen-Orient restent plus franchement à une critique des Américains plutôt que des occidentaux en général, pour ces mêmes raisons de « double discours ».

régionales, crée autant de vide politique que la mouvance qaïdiste a réussi, en Irak en l'occurrence, à investir à son profit.

En guise de conclusion : « al-Qaïda en Mésopotamie », émergence d'une nouvelle génération au sein de l'organisation ?

Après la première génération des années 1980 en Afghanistan, et la deuxième génération formée au départ de plusieurs pays au cours des années 1990¹⁰⁹, la mouvance qaïdiste connaîtrait-elle aujourd'hui en Irak les conditions de l'émergence d'une troisième génération de salafistes djihadistes ? Du point de vue de son commandement, on serait plutôt tenté de penser que la mouvance qaïdiste en Irak reste étrangère à tout aspect générationnel, et serait dans la continuité des orientations voulues et/ou suggérées par Oussama ben Laden et Ayman al-Zawahiri. Le projet mis en place par Zarqaoui en Irak répondait en effet en bonne partie à des motivations similaires à celles mises en exergue par les hauts dirigeants d'al-Qaïda, et Abou Mous'ab comme le reste des hauts cadres de la mouvance salafiste djihadiste dans le pays restent pour la plupart assimilables à l'organisation al-Qaïda tant au vu de leur âge moyen que des principales étapes qui semblent avoir marqué leur parcours idéologique respectif.

Mais la question de l'émergence d'une nouvelle génération au sein de la mouvance qaïdiste apparaît avec plus d'évidence pour qui se penche sur le profil connu des militants engagés dans le combat en Irak au profit de la mouvance qaïdiste. Ceux-ci semblent en effet, dans leur écrasante majorité, jeunes et issus de pays divers. Ainsi, prise dans sa composante organisationnelle, la mouvance salafiste djihadiste en Irak aura permis de mettre en exergue deux particularités notables : l'attrait développé par un bon nombre de jeunes dépités et en recherche de perspectives pour un projet prônant la lutte contre les occidentaux et les régimes en place au nom de préceptes islamiques ; et la capacité que semblent avoir eu des responsables de « cellules dormantes » régionales comme internationales à alimenter, par l'envoi de recrues et militants en Irak, un combustible qaïdiste qui prendra vite corps dans le pays.

La mouvance qaïdiste en Irak, à l'instar de la situation qui prévaut dans la plupart des pays abritant des réseaux salafistes djihadistes, est pourtant loin d'être d'ampleur sur un plan quantitatif. Les membres de cette mouvance en Irak sont en effet estimés à quelque 2000 membres en moyenne, et cette même infériorité numérique semble se retrouver dans tous les pays du monde, que ce soit en Afghanistan, au Pakistan, dans les Balkans, en Asie centrale,

¹⁰⁹ Voir annexe III.

dans le monde arabe ou encore dans les pays occidentaux, dont les Etats membres de l'Union européenne.

Cette réalité factuelle ne diminue en rien la menace qaïdiste à l'international, qui reste présente et active, comme le prouvent les dégâts qu'elle provoque à chacune de ses opérations intervenant dans des pays occidentaux comme non occidentaux. De même, l'idéologie qaïdiste, qui a pour fondement central la dénonciation de toute légitimité pour l'assise des Etats-nations, rend tout pays susceptible d'en être la cible un jour ou l'autre. Qui plus est, les évolutions irakiennes, qui montrent la disposition qu'ont certains djihadistes à opérer des attentats comptant des sunnites parmi les victimes « collatérales »¹¹⁰, rend impossible la délimitation de périmètres spécifiques qui seraient susceptibles de voir réduits les risques de violences en leur sein.

Pourtant, le renforcement de la mouvance salafiste djihadiste en Irak comme ailleurs dans le monde n'a rien de fatal. Certes, ce sont la nature des attaques développées par celle-ci qui donnent l'impression de sa provocation d'une forme de quatrième guerre mondiale d'ampleur, tant, à titre d'exemple, le déclenchement d'un seul attentat-suicide peut s'avérer la cause ponctuelle de centaines de victimes. Mais dans les faits, le monde est loin d'être confronté à une organisation qui serait forte de millions de recrues potentielles. La mouvance qaïdiste en Irak comme dans le monde est numériquement extrêmement limitée, et son potentiel d'action ne préjuge en rien d'un quelconque aspect hiérarchique et organisationnel sophistiqué dont elle serait forte aujourd'hui.

C'est l'esprit al-Qaïda qui a une force d'impact aujourd'hui, et la focalisation des média sur son importance dans l'explication de beaucoup de troubles à l'international a son importance dans l'exagération du phénomène. La sous-médiatisation des attaques revendiquées et/ou ayant pour origine la mouvance qaïdiste participerait-elle du reflux de son action, et de la limitation de sa capacité à attirer vers elle des recrues potentielles ? On ne peut entièrement l'exclure. Dans le même temps, force est de constater que les perspectives en cours à l'international, caractérisées par l'attachement de la première puissance mondiale à souligner le bien fondé de sa lutte contre un « -isme » d'un type nouveau, semblent exclure la possibilité qu'il y aurait pour nous de voir Washington et ses principaux alliés tenter une stratégie anti-qaïdiste ayant la sous-médiatisation de son action pour pierre angulaire. Et

¹¹⁰ Il est intéressant de noter, à ce titre, que parmi les motifs semblant avoir participé d'un désaccord entre Abdallah Azzam et Ayman al-Zawahiri à la fin des années 1980, figurera l'attachement de ce dernier à l'idée selon laquelle les sunnites innocents payant de leur vie les conséquences d'une attaque djihadiste développée par al-Qaïda seraient à considérer comme ayant le statut de martyr. Soit la voie ouverte à la réalisation d'attaques provoquant des victimes innocentes, que Zarqaoui reprendra à son profit en Iraq.

pourtant, une telle stratégie aurait probablement le mérite d'être tentée. On ne peut exclure en effet le fait pour cette éventualité d'être capable de conduire à un pic des risques à l'international auquel pourrait succéder une retombée des violences, qu'expliquerait en bonne partie la lassitude des qāidistes devant l'effacement du principal vecteur permettant d'insister sur leur existence factuelle.

Dans le même temps, la stratégie de lutte contre le salafisme djihadiste ne se résumerait bien évidemment en rien à ce seul plan de type médiatique. L'Irak a aujourd'hui valeur de champ magnétique pour les aspirants qāidistes, phénomène expliqué en bonne partie par le vide politique qui a pris place dans le pays dès la chute du régime de S. Hussein. En parallèle, les forces de la coalition représentent pour leur part un symbole fort de cible occidentale et non musulmane auxquels les salafistes djihadistes cherchent à asséner des frappes fortes, ne serait-ce que pour des raisons d'ordre symbolique. La défaite des Américains et de leurs alliés en Irak serait en effet un symbole de la mise à mal des intérêts d'un Occident érigé systématiquement par la mouvance qāidiste comme étant le principal ennemi de la *oumma* musulmane. Et c'est cette éventualité de défaite des occidentaux en Irak qui, si elle venait à se réaliser, ferait incontestablement de ce pays un tremplin effectif pour le départ de combattants qāidistes vers d'autres champs de combat. Dans le même temps, un tel phénomène aurait, une fois encore, une explication d'ordre symbolique plus que factuel dans la contribution du renforcement du potentiel des salafistes djihadistes dans la région comme à l'international. Les cellules dormantes qāidistes disséminées dans plusieurs pays restent en effet bien à même de pouvoir opérer un sursaut sans attendre d'être rejointes au préalable par des combattants d'Irak. Contrairement, en effet, à la situation que l'on a pu observer au lendemain de la guerre d'Afghanistan des années 1980, les évolutions de la mouvance qāidiste ne dépendent plus aujourd'hui des motifs d'organisation factuelle de la formation d'Oussama ben Laden. Les filiales qāidistes ont eu, depuis, le temps de s'organiser, et c'est aujourd'hui l'esprit al-Qāida qui compte bien plus que le report en nombre de combattants vers tel ou tel autre champ de la planète.

L'avenir de la mouvance qāidiste passe par l'Irak, serait-on ainsi tentés d'avancer, et le message d'« unification des rangs des insurgés irakiens » adressé par Oussama ben Laden à l'adresse de ces derniers en date du 22 octobre 2007 assoie une telle idée¹¹¹. Mais le futur de cette mouvance dépend aussi de la nature des politiques développées par le dit « monde occidental ». Les champs conflictuels moyen-orientaux ne manquent pas, qui mettent

¹¹¹ Voir un condensé des principales articulations de ce discours à l'adresse Internet : <http://siteinstitute.org/bin/articles.cgi?ID=publications321907&Category=publications&Subcategory=0>

constamment en exergue un « deux poids deux mesures » développé par des Etats occidentaux qui ne manquent pas de délaissier l'incontournable conflit israélo-palestinien tout en s'accommodant de la composition avec des régimes situés à mille lieues des aspirations de leurs propres opinions publiques. Un phénomène qui a tendance à être justifié indirectement aujourd'hui de leur part par leur préférence de composer avec des gouvernements autoritaires qui s'avèrent être à leurs yeux les meilleurs « remparts contre l'islamisme » ; mais qui ne réussit à occulter en rien le fait que les opinions publiques musulmanes, arabes ou non, sont à la recherche d'alternatives politiques fiables, quitte à ce qu'elles puissent avoir des apparences radicales. En ce sens, l'accès du Hamas au pouvoir dans les Territoires palestiniens, le renforcement de l'assise parlementaire des Frères musulmans en Egypte, ou encore la popularité non négligeable dont bénéficient les Taliban aujourd'hui dans les régions afghanes à majorité pachtoune, se devrait d'être compris et correctement analysés plutôt que d'être constamment dénoncés par les Occidentaux. Cette étape reste en effet incontournable pour qui ne souhaite pas voir un jour les formations politiques islamistes en activité dans plusieurs pays musulmans opter à leur tour pour des solutions qui n'auraient plus rien à envier à al-Qaïda. Plus que tout, c'est en effet des évolutions des opinions publiques et la manière par laquelle elles se verront proposer un avenir viable et prometteur, que dépend l'avenir de la mouvance qaïdiste, en Irak comme à l'international.

BIBLIOGRAPHIE

Il existe pléthore d'ouvrages prétendant à l'explicitation des tenants et des aboutissants de la réalité de la mouvance salafiste djihadiste en Irak. Sont listés ci-après quelques-uns des ouvrages les plus à même d'aborder ce thème ou certains des sujets qui lui sont liés d'une manière constructive (liste non exhaustive) :

Atwan Abdel Bari, *The Secret History of al Qaeda*, Berkeley, University of California Press, 2006

Bergen Peter L., *The Osama bin Laden I Know : An Oral History of al-Qaeda's Leader*, New York, Free Press, 2006

Brisard Jean-Charles, *Zarkaoui, le nouveau visage d'al-Qaïda*, Paris, Fayard, 2004

Chehab Zaki, *Inside the Resistance : The Iraqi Insurgency and the Future of Middle East*, New York, Nation Books, 2005

Filiu Jean-Pierre, *Les frontières du jihad*, Paris, Fayard, 2006

Guidère Mathieu, Morgan Nicole, *Le Manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Paris, Seuil, 2007

Hafez Mohammed M., *Suicide Bombers in Iraq : The Strategy and Ideology of Martyrdom*, Washington, United States Institute of Peace Press, 2007

Hashim Ahmed S., *Insurgency and Counter-Insurgency in Iraq*, New York, Cornell University Press, 2006

Kepel Gilles (présenté par), *Al-Qaïda dans le texte*, Paris, PUF/Proche-Orient, 2005

Khosrokhavar Farhad, *Quand Al-Qaïda parle : Témoignages derrière les barreaux*, Paris, Grasset, 2006

Marret Jean-Luc (S/s dir. De), *Les fabriques du Jihad*, Paris, PUF, 2005

Napoleoni Loretta, *Insurgent Iraq : Al Zarqawi and the New Generation*, New York, Seven Stories Press, 2005

Spitaels Guy, *La triple insurrection islamiste*, Paris, Fayard/Luc Pire, 2005

ANNEXES

**- ANNEXE I –
BIOGRAPHIES**

ABDALLAH ‘AZZAM

Abdallah Yousouf Moustafa ‘Azzam naît en 1941 à Silat al-Harithiyya, un village de Cisjordanie proche de Jénine. Son père, Yusuf Mustafa Azzam, était épicier.

Dépeint par ceux qui l’ont connu comme un élève brillant, Abdallah ‘Azzam effectue ses études primaires et secondaires dans son village natal. C’est au milieu des années 1950 que, sous l’influence d’un enseignant local, Chafiq Assad Abd al-Hadi, il devient membre de la confrérie des Frères musulmans : il commence alors à s’initier à l’idéologie des Frères et aurait rencontré à cette époque les principales figures de la confrérie en Palestine.

A la fin des années 50, Abdallah Azzam intègre le collège agricole al-Khadouriyya, qui se situe près de Tulkarem. A l’issue de sa formation, il est nommé instituteur dans le village jordanien d’Adir où il reste un an, avant de revenir en Cisjordanie où il enseigne dans une école de Bourqine, un village proche de Jénine. Il décide cependant de renoncer provisoirement à sa carrière d’instituteur pour se lancer dans des études religieuses. Ainsi, en 1963, il s’inscrit à la faculté de droit musulman de l’université de Damas et obtient trois ans plus tard une licence en droit musulman. Parallèlement à ses études, ‘Azzam rencontre durant son séjour damascène des grandes figures du mouvement islamiste syrien, tels Muhammad Adib Salih, Mollah Ramadan Chaykh al-Chafia et Marwan Hadid.

Alors qu’il s’est marié en 1965 avec une jeune palestinienne de Tulkarem - qui lui donnera par la suite cinq fils et trois filles -, ‘Azzam rentre en Cisjordanie en 1966 où, en plus de reprendre ses activités d’instituteur, il prêchera dans les mosquées. L’occupation de la Cisjordanie par Israël suite à la guerre de juin 1967 le pousse toutefois à s’exiler avec sa famille en Jordanie : il s’installent alors provisoirement dans le camp de réfugiés de al-Ruseifah, proche de la ville de al-Zarqa, où est né moins d’un an auparavant Abou Mus’ab al-Zarqaoui, avant de finalement rejoindre Amman, où il devient enseignant à l’école secondaire de filles d’al-Taj. Il renonce cependant rapidement à son poste pour retourner à al-Zarqa, où il constitue un groupe de fidèles pour participer à la résistance contre l’occupation israélienne de la Cisjordanie. Il devient alors le chef de la base paramilitaire « Bayt al-Maqdis¹¹² », l’une des bases liées au Fatah située à proximité d’Irbid, une ville du nord de la Jordanie proche de la frontière israélienne. A l’automne 1968, Azzam se rend au Caire où il étudie à l’université d’al-Azhar : il y obtient en 1969 une maîtrise en chari’a. Il retourne ensuite en Jordanie où il reprend la guérilla contre Israël. Sans doute déçu par l’idéologie laïque et nationaliste du

¹¹² Autre nom de Jérusalem en arabe.

mouvement de résistance palestinienne, alors dominé par l'OLP, il renonce au djihad palestinien au début de l'année 1970 et accepte un poste de professeur à l'université de Jordanie à Amman. En 1971, il quitte la Jordanie pour se rendre à nouveau au Caire, où il avait obtenu une bourse de doctorat en droit musulman à l'université d'al-Azhar. Les deux années qu'il passe dans la capitale égyptienne lui permettent également de tisser un réseau de relations avec les milieux islamistes égyptiens : il se serait ainsi rapproché de la famille de Sayyid Qotb, un des pères fondateurs de l'idéologie islamiste radicale, exécuté en 1966, et aurait aussi rencontré à cette époque Omar Abd el-Rahman, futur leader de la « Gama'a islamiyya » égyptienne. Son doctorat de droit musulman obtenu, Azzam rentre en 1973 à Amman où il travaille pendant une courte période au département de l'information du ministère jordanien des Waqfs avant de devenir professeur de chari'a à l'université de Jordanie, un poste qu'il exercera pendant six ans. Parallèlement à son métier de professeur, Azzam donne des cours du soir dans les mosquées et sillonne le pays pour prêcher et enseigner. 'Azzam acquiert alors une influence croissante au sein des milieux islamistes jordaniens et accède rapidement à une position élevée au sein de l'Organisation des Frères musulmans jordaniens : en 1975, il devient ainsi l'un des cinq membres du « majlis al-Shûra », sorte de bureau politique de la confrérie. Les prises de position de plus en plus politisées de 'Azzam au fil des ans, ainsi que ses critiques à l'égard du gouvernement jordanien, rendent cependant sa présence en Jordanie de plus en plus gênante pour les autorités du pays. Ayant subi des pressions et des menaces d'emprisonnement, puis finalement renvoyé de son poste à l'université de Amman au début de l'année 1980, 'Azzam décide alors de quitter la Jordanie et se rend en Arabie saoudite, où il obtient un poste de professeur à l'université du Roi Abdelaziz de Djedda dans laquelle un certain Oussama Ben Laden, qui deviendra plus tard son disciple, effectue des études de gestion. Bien que beaucoup pensent que les deux hommes se sont rencontrés à cette époque, aucun élément ne permet de l'affirmer avec certitude.

C'est vraisemblablement sa rencontre, lors d'un pèlerinage à la Mecque en octobre 1980, avec le cheikh al-Sananiri, un membre des Frères musulmans égyptiens s'étant rendu en Afghanistan en 1979, qui décide 'Azzam à prendre une part active au djihad afghan. Ainsi, en 1981, Abdallah 'Azzam rejoint le Pakistan où, en plus de travailler à l'université islamique d'Islamabad, il noue des contacts avec les mujahidins afghans et entreprend de promouvoir la cause afghane à travers le monde arabe dans le but d'attirer des combattants, mais aussi des aides financières et logistiques. Jusqu'en 1983, cependant, le nombre de volontaires arabes s'engageant dans le djihad afghan reste relativement faible. C'est dans ce contexte que Azzam

entrepris d'écrire, au début de l'année 1984, l'un de ses ouvrages majeurs, *La défense des territoires musulmans*, dans lequel il fait de la participation au djihad afghan un devoir individuel pour tous les musulmans. La même année, 'Azzam quitte son poste à l'université d'Islamabad pour s'installer à Peshawar, une ville frontalière entre le Pakistan et l'Afghanistan, d'où il est plus aisé de coordonner l'envoi de volontaires sur le front afghan. C'est dans cette ville qu'il crée, avec son disciple Oussama Ben Laden, le fameux « Maktab al-Khadamat » (Le Bureau des services), une structure destinée à former idéologiquement et militairement les volontaires arabes, à organiser plus efficacement leurs affectations au sein des unités afghanes et à gérer l'afflux des aides financières et logistiques. Alors que le Bureau des services a mis en place, entre 1984 et 1986, plusieurs camps d'entraînement réservés aux volontaires arabes, un désaccord intervient entre 'Azzam et Ben Laden sur le rôle à attribuer aux combattants arabes : alors que le premier souhaite qu'ils restent répartis au sein des unités de combat afghanes, le second aurait exprimé son désir de les voir jouir d'une plus grande indépendance dans la conduite des hostilités en instaurant des unités de combat exclusivement arabes. Dans ce contexte, Ben Laden crée en octobre 1986 « La tanière des compagnons », un camp regroupant des forces purement arabes situé près de la ville frontière de Jaji. Même si la rupture n'est pas consommée entre les deux hommes et que Oussama Ben Laden continue vraisemblablement de travailler à la direction du Bureau des services jusqu'à la fin de la guerre, il prend progressivement ses distances vis-à-vis de 'Azzam et se rapproche, dans le même temps, des milieux égyptiens auxquels appartient al-Zawahiri. De son côté, 'Azzam continue de solliciter un soutien politique et financier au sein du monde arabe mais aussi en Europe et aux Etats-Unis, où il effectue plusieurs voyages pour collecter des fonds et créer des branches internationales du Bureau des services. Par ailleurs, il prend, dans la deuxième moitié des années 80, la direction du Conseil islamique de coopération, un conglomérat d'une vingtaine d'organisations caritatives musulmanes créé en 1985 et par lequel transite l'aide financière à destination du djihad afghan. En avril 1987, 'Azzam s'attelle à la rédaction d'un nouvel ouvrage, *Rejoins la caravane*, dans lequel il apporte des justifications au djihad tout en lançant un appel aux musulmans du monde entier pour qu'ils apportent un soutien financier et humain au djihad afghan.

Le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, au début de l'année 1989, loin de constituer une victoire du djihad entrepris près de dix ans auparavant, va accentuer les tensions entre les différentes factions de mujahidins afghans. La médiation de 'Azzam entre les deux seigneurs de la guerre afghans, Ahmad Chah Massoud et Gulbuddin Hekmatyar, n'empêchera ainsi pas le déclenchement d'une guerre civile qui déchirera le pays pendant

plusieurs années. Parallèlement, les milieux islamistes arabes se déchirent aussi sur la nouvelle stratégie à adopter, les uns, à l'instar de 'Azzam, souhaitant poursuivre la lutte en Afghanistan jusqu'à l'instauration d'un Etat islamique puis se concentrer ensuite sur le djihad palestinien, et les autres souhaitant au contraire déplacer le djihad contre les régimes apostats du monde musulman, au premier rang desquels le régime égyptien. C'est dans ce climat de rivalité et de tensions qu'Abdallah 'Azzam est assassiné dans un attentat à Peshawar avec ses deux fils aînés le 24 novembre 1989, alors qu'il se rendait à la mosquée pour y prononcer le prêche du vendredi. En dépit des multiples rumeurs qui ont couru concernant sa mort, aucun responsable n'a pu être identifié au jour d'aujourd'hui.

La mort de 'Azzam n'amoindrira en rien son héritage et son influence au sein des mouvements islamistes. Considéré comme « le père des Arabes afghans », il aura également laissé derrière lui un vaste corpus idéologique faisant de lui le principal théoricien du djihad contemporain.

OUSSAMA BEN LADEN

Oussama Ben Muhammad Ben 'Awad Ben Laden est né le 10 mars 1957 à Riyad. Fils unique issu du mariage entre Muhammad Ben 'Awad Ben Laden¹¹³, *self made man* d'origine yéménite ayant fait fortune dans le BTP en Arabie Saoudite et entretenant des liens étroits avec la famille royale saoudienne, et la jeune Syrienne 'Alia Ghanem, qui serait alaouite, Oussama évolue dans un milieu aisé et reçoit une éducation stricte et conservatrice inscrite dans la pure tradition de l'islam wahhabite. Suite au divorce de ses parents, et alors qu'il n'est encore qu'un jeune enfant, il part habiter avec sa mère à Djeddah, où celle-ci se remarie avec un collègue de Muhammad Ben Laden, lui aussi d'origine yéménite, Muhammad al-Attas. De ce nouveau mariage naîtront quatre enfants qui viendront s'ajouter à la longue liste des 53 demi-frères et sœurs d'Oussama issus des multiples mariages de leur père.

A Djeddah, le jeune Oussama connaît une enfance paisible. Celle-ci sera toutefois perturbée par un évènement tragique survenu en septembre 1967. Alors qu'Oussama n'est âgé que de 10 ans, son père, Muhammad Ben Laden meurt dans un accident d'avion, léguant son empire, la *Bin Laden Construction Group*, et sa fortune colossale à ses cinquante-quatre enfants.

Contrairement à nombre de ses frères ayant suivi des études à l'étranger, Oussama accomplit ses études secondaires à Djeddah, de 1968 à 1976, au sein de la très prestigieuse « Al-Thager Model School », où il côtoie les enfants de la grande élite saoudienne. Elève qualifié par d'anciens professeurs de timide, il aurait laissé transparaître dès cette période une inclination particulière pour la religion. D'après le témoignage de l'un de ses camarades¹¹⁴, c'est en effet dans le cadre d'un groupe d'étude islamique se réunissant après les cours qu'Oussama aurait commencé à se familiariser, dès le début des années soixante-dix, avec la pensée islamiste, et plus particulièrement avec celle des Frères musulmans¹¹⁵, sans pour autant devenir, à cette époque, un militant activiste.

Après ses études secondaires, et alors qu'il s'est marié en 1974 avec l'une de ses cousines maternelles¹¹⁶, Oussama s'inscrit à l'université du roi Abd al-Aziz de Djeddah, où il suit des études de gestion qu'il n'aurait vraisemblablement pas terminées¹¹⁷, tout en

¹¹³ Dont il est le dix-septième fils.

¹¹⁴ Pour un récit détaillé concernant cet aspect de la jeunesse de Bel Laden, voir : http://www.newyorker.com/archive/2005/12/12/051212fa_fact

¹¹⁵ L'Arabie saoudite a en effet accueilli dans les années soixante et soixante-dix un grand nombre de Frères musulmans d'origine égyptienne, syrienne et irakienne fuyant la répression dans leur pays.

¹¹⁶ Il aurait épousé par la suite trois autres femmes et aurait eu une vingtaine d'enfants.

¹¹⁷ Gilles Kepel et Jean-Pierre Milelli (Ss dir.de), *Al-Qaida dans le texte*, PUF, Paris, 2005

participant, parallèlement, à la gestion des affaires familiales. Les liens qu'aurait entretenus à cette époque Oussama Ben Laden avec les milieux islamistes implantés en Arabie saoudite restent mal connus. En particulier, si certains font remonter à 1980 les premiers contacts entre Oussama Ben Laden et celui qui deviendra son mentor spirituel durant la guerre d'Afghanistan, Abdallah 'Azzam, théologien d'origine jordano-palestinienne imprégné de l'idéologie des Frères musulmans ayant obtenu un poste à l'université de Djedda cette même année, aucun élément tangible ne permet pour autant de l'affirmer avec certitude.

L'année 1979 constituera une année charnière dans le parcours et l'évolution de l'engagement d'Oussama Ben Laden. C'est en effet cette année là qu'il va apporter pour la première fois son soutien à des mouvements islamistes en finançant l'opposition syrienne qui tente depuis 1976 de renverser le régime de Hafez al-Assad. Mais c'est surtout la guerre d'Afghanistan, qui éclate en décembre 1979, qui va modifier durablement sa vie. En effet, à l'instar d'un grand nombre de jeunes Saoudiens, et avec la bénédiction de la monarchie, Oussama se rend dès le début de l'année 1980 à Peshawar. Ce n'est toutefois pas en tant que combattant¹¹⁸ mais en tant que coordinateur de l'aide destinée aux Moudjahideen qu'Oussama va se faire connaître dans un premier temps sur le théâtre afghan. Conformément aux souhaits des dirigeants saoudiens, le rôle d'Oussama consiste en effet à prendre alors des contacts sur le terrain et à trouver des partenaires locaux afin de distribuer efficacement les fonds publics (notamment les fonds que la monarchie saoudienne met à sa disposition) et privés qu'il collecte pour la guérilla. Par ailleurs, Oussama Ben Laden travaille en coordination avec son père spirituel, Abdallah 'Azzam, afin d'organiser le flux de volontaires arrivant des quatre coins du monde arabe. Ensemble, ils créent en 1984 le *Maktab al-Khadamat* (MAK), une structure chargée de la distribution de fonds et d'armes ainsi que de la formation militaire et idéologique des volontaires arabes. La relation qu'entretiennent les deux hommes va néanmoins se distendre progressivement durant la deuxième moitié des années quatre-vingt, dans un contexte de division accrue entre les différentes factions djihadistes présentes dans la région. Sans que l'on connaisse avec précision les raisons de cette rupture, il semblerait qu'Oussama ait souhaité que les combattants arabes jouissent d'une plus grande autonomie sur le front et disposent de leurs propres unités, Abdallah 'Azzam souhaitant pour sa part que les Moudjahideen arabes demeurent dispersés au sein d'unités sous commandement afghan. Par ailleurs, le rapprochement attesté d'Oussama avec les milieux égyptiens vers l'année 1987, et plus particulièrement avec l'idéologue égyptien Ayman al-Zawahiri, porteur d'une

¹¹⁸ Il n'aurait en effet participé qu'à très peu de batailles, notamment la bataille de Jaji en 1986.

ligne plus radicale que celle prônée par ‘Azzam notamment à l’égard des Etats-Unis, a incontestablement participé de cette rupture. C’est dans ce contexte qu’Oussama fonde en 1989 la « Qâ’idat al-Ma’lûmât » (la base de données), qui sera connue plus tard sous le nom d’al-Qaida, une structure concurrente du MAK, à l’idéologie plus lâche et au recrutement plus « démocratique »¹¹⁹, et qui avait vocation à rassembler les volontaires arabes sous un commandement unifié amené à se perpétuer après la guerre d’Afghanistan. Cette formation, qui dispose de ses propres camps, attire dans un premier temps des Moudjahideen d’origine égyptienne, pour ensuite s’élargir progressivement à des militants de tous horizons, la plupart ayant quitté les rangs des mouvements auxquels ils appartenaient préalablement¹²⁰. Mais, alors que, suite au retrait des troupes soviétiques du pays en février 1989, l’afflux de ressources et d’armes en provenance du monde arabe et des Etats-Unis se raréfie et que nombre de volontaires rentrent dans leur pays, les Arabes afghans, livrés à eux-mêmes, se déchirent de plus belle concernant la nouvelle stratégie à adopter. C’est dans ce climat délétère que Abdallah ‘Azzam est tué au Pakistan le 24 novembre 1989 dans un attentat à la voiture piégée, sans que les responsables n’aient pu être identifiés à ce jour¹²¹. De son côté, Oussama Ben Laden, en voyage en Arabie saoudite, se voit retirer son passeport par les autorités saoudiennes, qui voient d’un mauvais œil ses nouvelles orientations idéologiques¹²².

Alors que Ben Laden, bloqué sur le sol saoudien, est en quête d’une nouvelle cause à défendre, l’invasion du Koweït par l’Irak début août 1990 va constituer, à ses yeux, une occasion de remobiliser le réseau constitué en Afghanistan et de transposer le djihad au cœur même du monde arabe en renversant le régime « athée » de Bagdad. Mais alors qu’il propose aux autorités saoudiennes de prendre la tête d’une opération contre les forces de Saddam Hussein, prétendant pouvoir réunir sous son autorité quelques cent mille hommes, l’Arabie saoudite privilégie l’intervention d’une coalition occidentale dirigée par les Etats-Unis dont les troupes s’installent au « pays des deux lieux saints ». Cette décision va non seulement accentuer la ligne anti-américaine de Ben Laden, déjà initiée par al-Zawahiri, mais va également consommer la rupture entre la monarchie saoudienne et son ancien protégé qui n’aura de cesse, dès lors, de condamner le pouvoir saoudien, à un tel point qu’il sera déchu de sa nationalité en 1994. Oussama Ben Laden, qui avait fui son pays clandestinement en 1991

¹¹⁹ Abdallah ‘Azzam était en effet très sourcilieux dans la sélection des militants intégrant son mouvement, mettant systématiquement à l’écart les individus au parcours chaotique ou obscur.

¹²⁰ C’est notamment le cas d’anciens proches de ‘Azzam.

¹²¹ Oussama Ben Laden accuse les Etats-Unis d’être à l’origine de cet assassinat (cf. « *Déclaration de jihad contre les Américains occupant la terre des deux lieux saints* ») ; d’autres pensent que Ben Laden lui-même ne serait pas étranger à cet attentat.

¹²² G. Kepel, *Fitna, Guerre au cœur de l’islam*, Gallimard, Paris, 2004.

pour rejoindre la zone afghano-pakistanaise, quitte la région en 1992, face à l'ampleur de l'instabilité qui y règne, et trouve finalement refuge, avec al-Zawahiri et ses plus proches fidèles, au Soudan, d'où son organisation va acquérir une dimension internationale. En effet, alors que, sur place, Ben Laden ouvre de nouveaux camps accueillant d'anciens Afghans, l'organisation qu'il a créée quelques années plus tôt va progressivement se développer, devenant une véritable nébuleuse transnationale : mise en place à partir de Khartoum de filières à destination des nouveaux fronts du djihad (Bosnie, Algérie), installation de relais au Yémen, constitution d'un véritable centre de communication d'al-Qaida au « Londonistan », placement de ses fonds dans les places bancaires du Golfe. Cependant, l'implication présumée du réseau de Ben Laden dans divers attentats¹²³ contre les intérêts américains, saoudiens et égyptiens va accentuer les pressions internationales exercées sur le régime soudanais, qui se décide, en 1996, à expulser Ben Laden et ses proches. Ceux-ci retournent alors en Afghanistan, depuis peu aux mains des Talibans, qui vont devenir leurs alliés. En Afghanistan, la stratégie du réseau d'Oussama Ben Laden va progressivement se concentrer sur le djihad contre « l'ennemi lointain », les Etats-Unis, comme l'attestent la « *Déclaration de djihad contre les Américains occupant la terre des deux lieux saints* » d'août 1996, l'annonce en février 1998 de la création d'un « *Front islamique international contre les Juifs et les Croisés* » où Zawahiri et Ben Laden en appellent à « tuer les Américains et les juifs partout où ils se trouvent »¹²⁴, ainsi que les attentats contre les ambassades américaines de Dar es-Salam et Nairobi en août 1998. Cette stratégie atteindra son paroxysme avec les attentats du 11-Septembre, une attaque d'une ampleur inégalée sur le sol américain. A compter de cette date, Ben Laden devient l'ennemi public numéro, les Américains offrant une récompense de 25 millions de dollars pour toute information permettant de le localiser. La traque des principaux leaders du mouvement terroriste, initiée lors de l'invasion américaine de l'Afghanistan en octobre 2001, n'a pas permis à ce jour de capturer Oussama Ben Laden. Depuis lors, ce dernier s'est manifesté à plusieurs reprises à travers des messages audio et vidéo, le dernier en date remontant au 30 juin 2006. Alors que de nombreuses rumeurs avaient déjà annoncé sa mort à maintes occasions, le quotidien français l'*Est républicain* révélait en septembre 2006 une note de la DGSE affirmant, sur la base d'informations fournies par les services de renseignement saoudiens, qu'Oussama Ben Laden serait mort le 23 août 2006 au

¹²³ Attentats à Aden en décembre 1992 contre des troupes américaines ; envoi de combattants en Somalie pour lutter contre l'armée américaine présente dans le cadre de l'opération *Restore Hope* ; attentat contre le World Trade Centre en février 1993 ; attentat contre le président Mubarak en juin 1995 à Addis Abeba ; attentat en 1995 à Riyad au centre d'entraînement de l'armée américaine...

¹²⁴ Il ne s'agit donc plus uniquement de se prendre aux Américains en terre d'islam.

Pakistan de la fièvre typhoïde. Cette information n'a toutefois jamais été confirmée par les autorités françaises ni même américaines. Aujourd'hui, rien ne permet de dire avec certitude si Ben Laden continue à se cacher dans les zones tribales du Pakistan ou s'il est effectivement décédé.

AYMAN AL-ZAWAHIRI

Ayman al-Zawahiri est né le 1^{er} juin 1951 à Ma'adi, banlieue aisée du Caire où se côtoient la classe moyenne égyptienne émergente et la société des expatriés occidentaux. Contrairement à la majorité des jeunes égyptiens qui basculeront dans l'islamisme radical dans les années soixante et soixante-dix, Ayman al-Zawahiri n'appartient ainsi pas à un milieu défavorisé. Bien que sa famille ait souffert de la politique d'inspiration socialiste mise en œuvre par le régime de Nasser, ses parents descendent tous deux de familles appartenant à l'élite intellectuelle égyptienne. Ainsi, du côté maternel, la famille de Ayman, les 'Azzam, qui sont originaires de la Péninsule arabique, comptent nombre de personnages illustres tels son grand-père cheikh Abdelwahhab 'Azzam, diplômé d'al-Azhar qui deviendra doyen de la faculté de lettres de l'université du Caire, deux fois ambassadeur d'Egypte en Arabie saoudite où il fondera également l'université de Riyad, et son grand-oncle Abdelrahman 'Azzam, médecin formé en Angleterre qui deviendra le premier secrétaire général de la Ligue des Etats arabes de 1945 à 1952. Son lignage paternel, qui est également originaire d'Arabie, s'est aussi distingué grâce à des personnalités éminentes qui se sont fait un nom dans le domaine des sciences religieuses, tel le grand-oncle de Ayman qui fut grand imam de l'université d'al-Azhar, et des sciences profanes, comme son père, Rabi' al-Zawahiri, professeur de pharmacologie à l'université égyptienne de 'Ayn Shams. Elève brillant de l'école secondaire publique de Maadi, Ayman entre en 1968 à l'Ecole de médecine de l'université du Caire, où il obtient en 1974 un diplôme de médecine complété quatre ans plus tard par un diplôme de chirurgie¹²⁵. En 1979, Ayman al-Zawahiri épouse 'Izza Ahmad Nuwaïr, avec qui il aura plusieurs enfants, entre quatre et six selon les sources¹²⁶.

L'engagement religieux de al-Zawahiri est très précoce. Elevé dans une famille très pieuse, le jeune Ayman trahit dès son enfance une dévotion peu commune aux enfants de son âge. Mais sa ferveur religieuse va rapidement se transformer en 1966 en militantisme djihadiste à la faveur d'un évènement qui va marquer durablement les milieux islamistes égyptiens : l'exécution de Sayyid Qotb¹²⁷, l'un des principaux théoriciens de l'islamisme

¹²⁵ http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=ia&ID=IA12703#_ednref9

¹²⁶ Sa femme et trois de ses enfants auraient été tués lors d'une frappe aérienne américaine en Afghanistan en décembre 2001. Voir <http://www.globalsecurity.org/military/world/para/zawahiri.htm>

¹²⁷ Sayyid Qotb, penseur islamiste né en 1906, se rapproche des Frères musulmans dans les années 50, à son retour d'un voyage en Amérique. Devenu l'un des conseillers de Nasser après le coup d'Etat de 1952, il est arrêté en 1954 avec de nombreux autres « frères », dont le mouvement est dissous suite à l'attentat raté contre le président, et condamné à la prison à vie avant de voir sa peine commuée à 15 ans d'emprisonnement. C'est à cette période qu'il écrit ses deux principaux ouvrages : *Ma'alim fi al-tariq* (Signes de pistes), sorte de testament

radical. Profondément marqué par le « martyr » de Qotb, qui deviendra son véritable père spirituel, et dans un contexte de durcissement du régime à l'égard des milieux islamistes, dont Qotb apparaît comme le symbole, al-Zawahiri crée en 1966 avec plusieurs camarades un groupuscule islamiste clandestin qui prône le renversement du régime et l'instauration d'un Etat islamique fondé sur la Chari'a. Le groupuscule de al-Zawahiri, qu'il conçoit comme une avant-garde révolutionnaire devant cibler son action uniquement contre le sommet du pouvoir, connaîtra plusieurs scissions et fusions avant d'intégrer, à la fin des années 70, le *Jihad*, un mouvement regroupant plusieurs autres cellules islamistes¹²⁸ sous la direction de Abd al-Salam Faraj¹²⁹. Après avoir effectué en 1980 et 1981 deux séjours de quelques mois sur le front afghan au service d'une ONG médicale, Ayman al-Zawahiri n'échappe pas à la vague d'arrestation qui touche les milieux islamistes égyptiens suite à l'assassinat du président Anouar al-Sadate le 6 octobre 1981, bien qu'il n'ait vraisemblablement pas été impliqué directement dans cet attentat. Alors que les principaux responsables du complot sont exécutés, al-Zawahiri est quant à lui condamné à trois ans d'emprisonnement. Ces trois années de prison, durant lesquelles al-Zawahiri subit des tortures quotidiennes l'amenant à livrer certains membres de sa cellule et surtout son relais au sein de l'armée, son ami 'Issam al-Qamari, vont constituer à la fois une expérience traumatisante contribuant à radicaliser encore un peu plus le militant égyptien et un tournant puisque al-Zawahiri va accéder durant cette période à une position dominante au sein de la mouvance djihadiste. En attestera sa prise de parole, au nom des accusés, lors du procès du début de l'année 1982. Lorsqu'il sort de prison, en 1984, al-Zawahiri, qui se sait surveillé, quitte le pays pour rejoindre l'Arabie saoudite où il travaille quelque temps dans un dispensaire de Djedda avant de rejoindre une nouvelle fois, en 1986, Peshawar puis le front afghan. Alors qu'il travaille comme chirurgien pour le Croissant rouge koweïtien, al-Zawahiri s'attelle dans le même temps à réorganiser le mouvement *Jihad*, qui est rebaptisé *Jihad islamique* et dont il prend la tête. En quête de soutiens financiers afin de mener à bien cette entreprise, al-Zawahiri se rapproche progressivement d'Oussama Ben Laden, qu'il soustrait à l'influence de Abdallah 'Azzam. Ensemble, ils créent en 1989 un mouvement à la structure très lâche chapeauté par Oussama Ben Laden et qui s'organise essentiellement autour de militants égyptiens, la « Qaidat al-

spirituel trahissant la radicalisation du message de Qotb, ce dernier rompant avec le légalisme des Frères musulmans, et *Fi zilal al-Qur'an* (A l'ombre du Coran), son propre commentaire du Coran. Ces deux œuvres inspireront profondément les milieux djihadistes égyptiens et plus particulièrement, pour ce qui nous intéresse, Ayman al-Zawahiri. Libéré en 1964, il fut arrêté à nouveau quelques mois plus tard et sera finalement exécuté le 29 août 1966 pour conspiration visant à renverser le régime.

¹²⁸ *Al-Qaida dans le texte*, dir. G. Kepel et J.P. Milelli, PUF, Paris, 2005.

¹²⁹ Abd al-Salam Faraj est notamment connu pour son ouvrage *l'Impératif occulté* qui fait de la lutte armée contre les gouvernements impies le sixième pilier de l'islam.

Ma'lumat » dont l'objectif principal est de continuer le djihad contre les régimes apostats du monde musulman. Face au chaos qui règne en Afghanistan depuis le retrait des troupes soviétiques, al-Zawahiri et ses fidèles décident de suivre Oussama Ben Laden au Soudan en 1992, un pays qui, en plus de constituer une base plus stable que l'Afghanistan pour continuer la réorganisation du Jihad islamique, offre l'avantage de fournir une base arrière proche de l'Egypte. En effet, alors que, depuis la guerre du Golfe, la lutte contre les intérêts américains dans la région devient prioritaire pour Oussama Ben Laden qui dénonce l'occupation par l'armée américaine de « la terre des deux lieux saints » et le soutien des Etats-Unis à Israël, le renversement du régime égyptien demeure jusqu'en 1998 la priorité de al-Zawahiri. C'est ainsi vers cet unique objectif que tous ses efforts sont orientés. Alors qu'il effectue de multiples voyages à cette époque pour collecter des fonds et créer des cellules du Jihad islamique à travers le monde, Ayman al-Zawahiri lance à partir de 1993 une vague d'opérations ciblées contre des personnalités politiques égyptiennes, dont le point d'orgue sera l'attentat manqué contre le président Hosni Moubarak à Addis Abeba en juin 1995. Cette même année, le mouvement de al-Zawahiri organisera pour la première fois un attentat non ciblé contre l'ambassade d'Egypte à Islamabad, provoquant la mort de 16 personnes. Cependant, ces différentes opérations, en plus de se solder par un échec puisqu'elles ne parviennent pas à ébranler le régime égyptien, entraînent des vagues de répression de la part des autorités égyptiennes, contribuant ainsi à priver al-Zawahiri de nombre de ses soutiens en Egypte. De plus, ces opérations, combinées à celles orchestrées par les filières de l'organisation al-Qaida, contribuent à accroître les pressions exercées sur le régime soudanais pour qu'il expulse Ben Laden, al-Zawahiri et leurs partisans, obligeant ces derniers à finalement quitter le Soudan en 1996. Alors que Ben Laden rejoint une nouvelle fois l'Afghanistan, dorénavant aux mains du régime islamiste des Talibans, al-Zawahiri effectue quant à lui quelques voyages dans différents pays et est arrêté par les autorités russes en décembre 1996, lors d'un séjour en Tchétchénie. Celles-ci ne parviennent vraisemblablement pas à établir la véritable identité de al-Zawahiri ; il est donc relâché après quelques mois et rejoint Oussama Ben Laden à Jalalabad en 1997. Les années qui suivent vont voir de profonds bouleversements intervenir dans la stratégie de al-Zawahiri. Conscient de ce que la lutte contre l'ennemi proche s'est soldée par un échec tant en Egypte qu'en Algérie ou même en Bosnie, Ayman al-Zawahiri, qui a refusé pendant des années de renoncer au djihad contre le régime égyptien, va finalement adhérer à la ligne préconisée par Ben Laden, qui consiste à privilégier la lutte contre l'ennemi lointain, les Etats-Unis, comme condition préalable pour pouvoir mener à bien par la suite le renversement des régimes apostats du monde musulman.

C'est en ce sens qu'il signe, en février 1998, en tant qu'Emir du Jihad islamique, la déclaration de Ben Laden instaurant le « Front islamique mondial pour le djihad contre les Juifs et les Croisés », qui appelle notamment les musulmans à « tuer les Américains et les juifs où qu'ils se trouvent ». Ce changement stratégique opéré par al-Zawahiri soulève des oppositions au sein de son mouvement, dont une partie des membres accueille favorablement la décision de la Gama'a islamiyya, l'autre grande organisation islamiste égyptienne, de renoncer à la violence contre le régime égyptien et de favoriser la prédication comme moyen le plus sûr de parvenir à terme, par la voie légale, à instaurer un Etat islamique. Face à la montée des contestations internes au sein de son mouvement, al-Zawahiri décide en 1999 de renoncer à la direction du Jihad islamique avant de reprendre sa tête quelques mois plus tard. Le mouvement égyptien disparaît finalement en 2001 lors de la création, rendue officielle en juin, de l'organisation Qaidat al-Jihad, dont al-Zawahiri devient l'idéologue. Avec les attentats du 11-Septembre, qui ont frappé les principaux symboles de la puissance américaine, le message vidéo du 7 octobre 2001 montrant al-Zawahiri aux côtés de Ben Laden et surtout la parution fin 2001 dans le journal arabe *al-Sharq al-Awsat* d'un des principaux écrits du militant égyptien intitulé *Cavaliers sous la bannière du Prophète*, véritable manifeste du mouvement al-Qaida, le monde prend conscience du rôle central de al-Zawahiri au sein de l'organisation. Si Ben Laden en est la partie visible et le principal financier, al-Zawahiri apparaît clairement quant à lui comme le cerveau du mouvement. Ceci a encore été confirmé avec la parution fin 2002, dans le journal « al-Quds al-'Arabi », d'un nouveau texte de al-Zawahiri, intitulé *L'allégeance et la rupture*, et dans lequel il enjoint les musulmans à se soutenir en toutes circonstances et à n'entretenir aucune relation avec les non-musulmans. Recherché « mort ou vif » par les autorités américaines, qui offrent par ailleurs une récompense de 25 millions de dollars à toute personne qui pourrait fournir des informations sur sa localisation, al-Zawahiri semble avoir jusqu'à aujourd'hui survécu à la traque lancée par les Etats-Unis. En effet, alors que le dernier message de Oussama Ben Laden remonte au 30 juin 2006, conduisant ainsi certains à penser qu'il est probablement décédé, al-Zawahiri multiplie depuis 2001 les déclarations, la dernière en date remontant à la fin du mois de mai 2007¹³⁰.

¹³⁰ <http://switch3.castup.net/cunet/gm.asp?ClipMediaID=868795&ak=null>

ABOU MOHAMMAD AL-MAQDISSI

Abou Mohammad al-Maqdisi, de son vrai nom Abou Mohammad bin Taher al-Barqâoui, est né en 1958 dans le village de Barqa, à Naplouse (Cisjordanie). Alors qu'il n'était qu'enfant, sa famille migrera vers le Koweït, pays dans lequel il grandira et fera ses classes jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Il poursuivra ensuite ses études universitaires en sciences à Mossoul (Irak), cursus qui le mènera à développer de premiers contacts avec des mouvements islamiques. Il faut cependant croire que al-Maqdissi n'avait pas moins eu des prédispositions et un attrait prononcé pour les questions de l'islam bien avant son séjour irakien. Il s'avère en effet que sa décision d'opter pour ce cursus sera le résultat de pressions et d'un souhait familiaux bien plus que l'expression de son désir personnel. S'il n'en avait tenu qu'à lui, il aurait ainsi tout simplement fait le choix d'une inscription à l'université islamique de Médine (Arabie saoudite).

Quoiqu'il en soit, après ses études, al-Maqdissi entreprendra un grand nombre de déplacements, qui le mèneront très fréquemment vers le Pakistan et l'Afghanistan. Nécessairement synonyme de rencontres supplémentaires avec des islamistes, cette période lui permettra surtout de développer ses idées et ses convictions et de les exposer à des audiences élargies. Les années 1980 le verront en effet participer à plusieurs activités d'enseignement, et c'est à cette époque qu'il réussira petit à petit à se faire un nom auprès des milieux islamistes. C'est également à ce moment qu'il procédera à l'écriture de son premier ouvrage, *Le culte d'Abraham* (Millat Ibrahim), que suivront ensuite beaucoup d'autres écrits comptant aujourd'hui au rang des classiques du salafisme, dont le célèbre *La démocratie est une religion* (al-Dîmoqratiya dîn). Dans les faits, al-Maqdissi semblait alors en quête d'un étanchement de sa soif de savoir et d'une obtention de clés de compréhension, que ne satisferont cependant pas entièrement la nature de ses contacts et rencontres. Les villes saoudiennes de la Mecque et de Médine, vers lesquelles il se rendra à plusieurs reprises durant cette période, lui donneront ainsi l'occasion d'approfondir sa connaissance de textes classiques du salafisme écrits par des Cheikhs de l'islam radicaux et réputés, tels Ibn Taimyyah, Ibn Qayim, ou encore Mohammad bin Abdel-Wahhab, le fameux fondateur du wahhabisme. Les questions relatives à la légalité du pouvoir et des dirigeants, et à la place de l'islam dans la gestion des affaires de la Cité, semblent avoir été le fil rouge de la réflexion poursuivie par al-Maqdissi durant toutes ces années.

En 1992, al-Maqdissi s'installera en Jordanie, où il poursuivra ses activités de prédication, tout en maintenant et en renforçant ses liens avec des vétérans du Djihad en Afghanistan. C'est à cette époque qu'il développera un suivi avec un certain Abou Mousab al-Zarqaoui, dont il avait fait la connaissance quelques années plus tôt à Peshawar. Tous deux semblaient se rejoindre sur beaucoup de conceptions communes en termes de religion et de théorisation des principes du pouvoir en terres d'islam. Deux ans plus tard cependant, les autorités du pays l'arrêteront en raison de ses activités, écrits et sermons en appelant à un boycott des élections législatives dans le pays. Il alternera par la suite les périodes d'emprisonnement et d'arrestation, selon qu'Amman voyait en lui l'incarnation d'un risque potentiel plus ou moins élevé. C'est durant ses premières années de prison qu'il aura l'occasion de développer une très grande proximité avec Zarqaoui. Libéré à nouveau en 2004, il sera cependant de nouveau inculpé en juillet 2005, suite à une interview qu'il avait accordée à la chaîne d'informations *al-Jazeera* et dans laquelle il était revenu notamment sur la nature des liens qui l'entretenaient à l'organisation al-Qaïda et à son représentant irakien, Abou Mousab al-Zarqaoui. Les autorités jordaniennes l'accuseront alors de tentative d'établissement de contacts avec des militants islamistes et de viol de l'accord qu'il avait contracté avec elles en échange de sa libération un an plus tôt.

A ce jour, toute la lumière n'a pas été faite sur la nature effective des liens qui entretiennent – ou ont pu entretenir – Maqdissi et plusieurs des formations islamistes encore en activité, qu'elles soient affiliées ou non à l'organisation al-Qaïda. Il reste ainsi intéressant de constater que l'Armée de l'Islam, formation qui revendiquera dans les Territoires palestiniens l'enlèvement du journaliste de la BBC Allan Johnston au printemps 2007, avait fait savoir en juin de la même année que les conditions de la libération de ces derniers passaient à leurs yeux par la libération de trois « otages », dont Maqdissi. Celui-ci continue ainsi à incarner une place particulière pour un grand nombre d'islamistes, du fait de ses écrits et « enseignements » bien plus que pour ses déclarations d'ailleurs.

C'est d'ailleurs la portée des écrits et idées de Maqdissi qui l'ont consacré au rang de mentor pour Abou Mousab al-Zarqaoui, celui-ci restant loin de pouvoir prétendre par lui-même à une pleine stature d'idéologue. En juillet 2005, al-Maqdissi reviendra, à l'occasion de l'interview qu'il accordera à la chaîne satellitaire *al-Jazeera*, sur la conception qu'il se faisait d'al-Zarqaoui. S'il désapprouvera une partie des actions de ce dernier en Irak, et notamment

l'appel de sa part à s'en prendre aux chiites d'Irak, il ne rendra pas moins hommage à sa personnalité et à la motivation qui l'avait entretenu du temps où ils avaient fait tous deux connaissance. Il n'est pas impossible que cette approche semi-laudative de Zarqaoui de la part de l'un des poids lourds du salafisme explique en partie l'arrestation de Maqdissi. Dans le même temps, il va de soi que l'appel virulemment anti-chiite de Zarqaoui semble finalement, dans un premier temps du moins, avoir été loin de susciter l'engouement de beaucoup des figures du salafisme djihadiste, à commencer par Oussama ben Laden et Ayman al-Zawahiri. En ce sens, si Maqdissi, en désapprouvant ce point précis, s'exprimait d'une manière conforme à ce qu'avait pu souhaiter l'appareil d'Etat jordanien, il restait néanmoins tout aussi susceptible d'avoir cherché à exprimer par là une conviction intime. En optant pour la virulence contre les chiites, Zarqaoui en appelait en effet à l'institution d'un combat assimilable à une erreur tactique aux yeux de salafistes djihadistes qui demeurent conscients de la difficulté qu'il y a pour eux à être engagés sur plusieurs fronts à la fois.

ABOU MOUS'AB AL-ZARQAOU

Abou Mous'ab al-Zarqaoui, de son vrai nom Ahmad Fadil Nazzal al-Khalaylah, est né en octobre 1966 dans la ville industrielle de al-Zarqa'¹³¹, au nord-est de la capitale jordanienne Amman, au sein d'une famille appartenant aux Bani Hassan, une tribu dont les membres, disséminés à travers la région et notamment l'Irak, lui fourniront un soutien précieux des années plus tard. Evoluant dans un milieu modeste au sein d'une vaste fratrie, il devient, à son adolescence, un jeune délinquant connu pour ses petits méfaits, son penchant pour l'alcool, les drogues et les bagarres et aurait effectué dans la deuxième moitié des années quatre-vingt¹³² un séjour en prison durant lequel il se serait familiarisé avec l'idéologie islamiste radicale¹³³. A sa sortie de prison, et alors qu'il commence à suivre un enseignement religieux dans une mosquée de Amman, il se rapproche des milieux salafistes djihadistes jordaniens et décide en 1989, à l'instar de nombre de ses pairs, de rejoindre les rangs des mujahidins en Afghanistan. Sa participation au combat sera toutefois de courte durée, les troupes soviétiques ayant quitté le pays la même année. Son séjour dans la région va néanmoins se prolonger jusqu'en 1993 et se révéler être d'une extrême richesse. Ce premier périple afghan aura ainsi été l'occasion pour Zarqaoui de se former aux techniques de la guérilla – et notamment de se spécialiser dans le maniement des armes chimiques et biologiques -, mais aussi de faire des rencontres déterminantes pour son évolution idéologique. S'il n'est pas certain qu'il ait rencontré Oussama Ben Laden durant cette période, c'est vraisemblablement à cette occasion qu'il va faire la connaissance de l'idéologue palestinien Abou Muhammad al-Maqdisi, un personnage qui va jouer un rôle crucial dans la formation spirituelle du jeune jordanien. Alors que Zarqaoui s'installe à Peshawar à la fin de la guerre, à l'instar de nombreux autres mujahidins souhaitant poursuivre le djihad, et trouve un emploi dans un journal salafiste où il raconte les faits d'armes de ses comparses, al-Maqdisi, rentré dans un premier temps au Koweït, est expulsé de l'émirat en 1991, comme

¹³¹ Une enquête menée en 2004 par un correspondant du journal al-Hayat, Hazem al-Amin, portant sur le djihadisme en Jordanie, montre que la ville de al-Zarqa, situé à proximité du camp de réfugiés palestiniens de al-Ruseifah, constitue la capitale du mouvement salafiste djihadiste en Jordanie. C'est notamment cette ville, ainsi que le camp de al-Ruseifah et la ville de al-Salt, qui enverront le plus grand nombre de Moudjahideen jordaniens en Afghanistan dans les années quatre-vingt puis en Irak suite à l'invasion anglo-américaine de mars 2003. Voir un résumé sur le lien Internet suivant : http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP84805#_ednref1

¹³² En 1987 d'après le site [globalsecurity.org](http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/iraq/2006/06/iraq-060609-rferl01.htm). <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/iraq/2006/06/iraq-060609-rferl01.htm>

¹³³ C'est ce qu'affirme Lee Hudson Teslik dans son profil de Al-Zarqawi paru sur le site du Council on Foreign Relations : « *Experts who interviewed prison mates and former acquaintances of Zarqawi's say his time in prison gave him focus and religious motivation.* ». <http://www.cfr.org/publication/9866/#1>

250 000 autres Palestiniens, et trouve refuge en Jordanie. Il y fonde en 1992 un mouvement salafiste djihadiste, « al-Tawhid », rebaptisé plus tard « Bay'at al-Imam »¹³⁴, que rejoindra Zarqaoui en 1993, à son retour du Pakistan. Les deux hommes sont toutefois arrêtés en 1994 pour activités terroristes, et incarcérés à la prison de al-Sawwaqa. Libérés en 1999 suite à l'amnistie générale décrétée par le nouveau monarque jordanien Abdallah II, les deux hommes auront profité de ces cinq années de prison pour élargir leur mouvement en endoctrinant de nouvelles recrues parmi les prisonniers. C'est également durant cette période que Zarqawi a consolidé ses bases idéologiques et s'est imposé comme un leader de poigne parmi ses pairs. A sa sortie de prison, Zarqaoui et ses acolytes fomentent des projets d'attentats en Jordanie contre des sites touristiques à l'occasion du passage au troisième millénaire¹³⁵, mais ceux-ci sont découverts par les services de sécurité jordaniens, l'obligeant à fuir le pays. Alors qu'il est condamné par contumace à quinze ans de prison par les autorités jordaniennes, Zarqaoui se rend dans un premier temps au Pakistan, puis rejoint l'Afghanistan, gouverné par les Talibans et devenu le refuge du mouvement de Oussama Ben Laden, connu sous le nom de al-Qaida. Contrairement aux autres djihadistes qui arrivent dans le pays, Zarqaoui refuse de prêter allégeance au leader saoudien et fonde son propre camp d'entraînement, qualifié par certains de « camp des Jordaniens », dans la région de Herat. Il y crée le mouvement baptisé « Jund al-Cham », composé, d'après certaines sources, d'une centaine d'individus d'origine palestinienne et jordanienne. Alors qu'il aurait été grièvement blessé au début de l'invasion américaine en Afghanistan en octobre 2001, Zarqaoui et ses disciples quittent vraisemblablement peu de temps après l'Afghanistan, d'où ils auraient rejoint l'Irak après un séjour d'une durée indéterminée en Iran. En Irak, Zarqaoui trouve refuge dans le Kurdistan irakien auprès du mouvement djihadiste « Ansar al-Islam », un mouvement islamiste radical kurde qui aurait été fondé en décembre 2001. Soupçonné d'être à l'origine de l'assassinat du diplomate américain Lawrence Foley le 28 octobre 2002 à Amman, Zarqaoui est condamné à mort par contumace par les autorités jordaniennes et un mandat d'arrêt international est délivré à son encontre. D'après une interview du roi jordanien parue à la fin 2002, la Jordanie aurait demandé au régime de Saddam Hussein d'extrader le terroriste jordanien, en vain. Zarqaoui devient mondialement connu à l'occasion du discours du secrétaire d'Etat américain Colin Powell au Conseil de sécurité de l'ONU du 5 février 2003. Selon ce dernier, la présence de Zarqaoui sur le sol irakien aurait constitué la preuve

¹³⁴ http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=ia&ID=IA23105#_edn2

¹³⁵ Ces attentats visaient notamment l'hôtel Radisson de Amman qui sera visé par un attentat-suicide lors du triple attentat attribué au réseau al-Zarqaoui qui frappera la capitale jordanienne en novembre 2005.

d'une collusion entre le régime de Saddam Hussein et le djihadisme international. Pour Colin Powell, Zarqaoui ne serait rien d'autre que l'agent de liaison entre le raïs irakien et Oussama Ben Laden, une allégation qui n'a au demeurant jamais été prouvée.

L'intervention anglo-américaine en Irak en mars 2003 va constituer pour Zarqaoui une occasion inespérée de diffuser le djihad sur l'ensemble du territoire irakien, un pays qui, dans son esprit, ne représente que le point de départ d'une stratégie globale visant à instaurer un califat islamique mondial. Se détachant du mouvement Ansar al-Islam et fondant son propre mouvement, « al-Tawhid wa al-Jihad », Zarqaoui se rapproche de la résistance irakienne et trouve refuge dans le triangle sunnite, en particulier dans la ville de Fallujah. Très vite, Zarqaoui et son groupe semblent s'imposer, du moins dans l'imaginaire collectif, comme la principale force de résistance en Irak, et de nombreux coups de force lui sont attribués : attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad le 19 août 2003 ; attentat contre la mosquée de Ali à Najaf provoquant notamment la mort de l'ayatollah Muhammad al-Hakim, chef du Conseil suprême de la révolution islamique en Irak (CSRII) ; décapitation de nombreux otages, dont l'Américain Nicholas Berg, en mai 2004, sans compter les innombrables attaques contre les forces de la coalition et les forces de sécurité irakiennes.

C'est dans ce contexte, et sans doute dans l'espoir d'obtenir de nouveaux soutiens, que Zarqaoui prête allégeance à Oussama Ben Laden en octobre 2004 et rebaptise son mouvement « Tanzim al-Qaida fi bilad al-rafidayn ». Deux mois plus tard, Ben Laden prend acte de ce changement et nomme Zarqaoui émir de la branche d'al-Qaida en Mésopotamie. Néanmoins, la stratégie extrémiste de Zarqaoui va lui faire progressivement perdre une partie de ses soutiens. Ainsi, dans une lettre interceptée par les Américains le 6 octobre 2005 adressée Zarqaoui et attribuée à l'idéologue d'al-Qaida, Ayman al-Zawahiri, ce dernier met en garde celui que l'on surnomme le « Lion de Mésopotamie » contre la stratégie de ciblage systématique des chiites – qu'il reconnaît néanmoins inévitable à terme - ainsi que de décapitation médiatisée d'otages, tout ceci risquant, selon lui, de nuire à l'image de l'organisation et lui faire perdre le soutien des masses musulmanes. Mais c'est surtout le choix de s'en prendre à tout sunnite ayant fait le choix de participer au jeu politique ou de traiter avec les forces de la coalition qui va marginaliser Zarqaoui, tant auprès des tribus sunnites irakiennes que de certains mouvements insurrectionnels sunnites. Même son mentor spirituel, Maqdisi, exprimera depuis sa prison jordanienne à plusieurs reprises son désaccord face à la stratégie indiscriminée de son ancien élève, sans que l'on sache néanmoins précisément le degré d'implication des services de renseignement jordaniens dans la provocation d'une telle critique. Toutefois, dans ce contexte, Zarqaoui se fera plus discret à

partir du mois de janvier 2006, date de la mise en place d'une structure de coordination de différents mouvements djihadistes irakiens baptisée « Conseil consultatif des Moudjahideen en Irak ». Le principal objectif de cette dernière semblait être d'apaiser les dissensions qui se faisaient jour dans les rangs sunnites. En avril 2006, Zarqaoui apparaît pour la première fois à visage découvert dans une vidéo diffusée sur un site islamiste, ce qui semblait alors être pour lui une façon de chercher à faire taire les rumeurs le déclarant mort, et aussi de rappeler qu'il reste le leader de la branche al-Qaida en Mésopotamie.

Ce sera d'ailleurs la dernière image que l'on verra de Zarqaoui vivant. Celui-ci trouvera en effet la mort, peut-être trahi par l'un des siens, le 7 juin 2006, suite à un bombardement américain sur le village de Hibhib, à proximité de la ville de Baqouba. Plusieurs autres membres de l'organisation, dont le cheikh Abdelrahman, son « conseiller religieux », seront également tués lors de ce raid aérien. La mort de Zarqaoui constituera certes un coup dur pour le mouvement al-Qaida en Mésopotamie, mais ne remettra pas pour autant en cause son existence. Ainsi, dès le 12 juin 2006, soit moins d'une semaine après la disparition de Zarqaoui, le mouvement annonçait que Abou Hamza al-Muhajir, un militant d'origine égyptienne, prenait sa succession à la tête d'al-Qaida en Mésopotamie. Celui-ci sera annoncé tour à tour tué, voire arrêté par les forces gouvernementales irakiennes. Pour autant, si la mort ou l'arrestation de al-Muhajir n'ont pas été depuis clairement confirmés par la mouvance qaïdiste en Irak, force est de constater que celui-ci a néanmoins fait depuis la preuve d'une discrétion à toute épreuve.

ABOU HAMZA AL-MUHAJIR

Abou Hamza al-Muhajir a été désigné le 12 juin 2006 par la branche d'al-Qaïda en Irak comme le successeur de Abou Mus'ab al-Zarqawi, tué le 7 juin lors d'une frappe aérienne de l'armée américaine. Dans cette annonce, le nouveau leader d'al-Qaïda en Irak était présenté comme « *un bon frère, qui a un passé dans le djihad et est bien informé* »¹³⁶. La nomination de cette figure peu connue a pu paraître surprenante. Nombreux en effet sont ceux qui s'attendaient à ce que ce soit un Irakien qui succède à Zarqawi, et ce conformément à la stratégie d'« irakisation » entreprise depuis plusieurs mois par l'organisation. Néanmoins, la désignation de Muhajir peut paraître comme un choix tactique à deux égards : il s'agirait d'une part de rappeler que le djihad irakien s'inscrit dans une logique globale et pas seulement nationale ; d'autre part, ce dernier étant peu connu des services de renseignement, sa traque s'avérerait plus compliquée. Bien que le nom d'al-Muhajir ne figurait pas jusqu'alors sur la liste des terroristes les plus recherchés par les Etats-Unis, les autorités américaines l'identifieront rapidement comme étant Abou Ayyoub al-Masri, un militant islamiste d'origine égyptienne que le Pentagone avait pressenti quelques jours avant sa nomination comme un éventuel successeur de al-Zarqawi¹³⁷, et dont le vrai nom pourrait être, d'après l'avocat égyptien Muntasir al-Zayyat¹³⁸, Yousouf al-Dardiri. Abou Ayyoub al-Masri fait partie des personnalités recherchées par les autorités irakiennes et américaines depuis début 2005. La prime accordée par le gouvernement américain pour toute information permettant sa capture, initialement élevée à 50 000 dollars, a été réévaluée à 5 millions de dollars suite à sa désignation à la tête d'al-Qaïda en Mésopotamie¹³⁹.

Les renseignements dont l'on dispose concernant ce personnage sont assez minces et sujettes à caution. De source officielle américaine, Abou Ayyoub al-Masri serait un militant islamiste né en Egypte dans la deuxième moitié des années 1960, et aurait intégré au début des années 1980 le Jihad islamique dirigé par l'actuel n°2 d'al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri. Il

¹³⁶

Voir

http://www.cfr.org/publication/10894/abou_mamza_almuahajir_zarqawis_mysterious_successor.html?breadcrumb=b=default#1

¹³⁷

http://online.wsj.com/public/article/SB114990397641376914-U1ADB1N11eD55trR0J0ybiyrg2U_20060710.html?mod=tff_main_tff_top

¹³⁸ Muntasir al-Zayyat est un ancien membre du Jihad égyptien emprisonné à la suite de l'assassinat du président Anouar al-Sadate et devenu, à sa libération, l'avocat d'une partie des militants djihadistes détenus dans les prisons égyptiennes. Il s'est également fait connaître grâce à la biographie qu'il a rédigée sur Ayman al-Zawahiri, qu'il a connu en prison, sous le titre *Ayman al-Zawahiri tel que je l'ai connu (Ayman al-Zawāhri kamā 'araftuhu)*. Loin d'être mis au ban de la société égyptienne, Zayyat a annoncé en août 2007 son intention de former un parti national amené à compter au rang des formations nationales de l'opposition.

¹³⁹ Voir : http://www.globalsecurity.org/security/profiles/abou_ayyub_al-masri.htm

se serait ensuite rendu en Afghanistan, à la fin des années 1990, pour suivre des entraînements dans le camp de al-Farouq, où il se serait spécialisé dans le maniement des explosifs. C'est à cette occasion qu'il aurait rencontré Zarqaoui, avec lequel il aurait fondé en 2003 la cellule djihadiste dirigée par le Jordanien et qui prendra un an plus tard le nom d'al-Qaïda en Mésopotamie¹⁴⁰. Au sein du mouvement, la fonction de al-Muhajir, qui serait actuellement – ou aurait été – le dernier survivant des membres originels du « Conseil consultatif des Moudjahideen »¹⁴¹, aurait consisté, avant la mort de Zarqaoui, à planifier et à coordonner les activités du mouvement dans le sud de l'Irak, à organiser le recrutement des combattants à l'étranger ainsi qu'à faciliter leur arrivée sur le territoire irakien¹⁴². Il aurait enfin été en charge des cellules du réseau de Zarqaoui implantées à l'étranger¹⁴³. En plus d'être devenu le leader du mouvement al-Qaïda en Irak, al-Muhajir a également accédé, en avril 2007, au poste de ministre de la Guerre de l'Etat islamique d'Irak¹⁴⁴, une sorte d'Etat fantôme instauré par le Conseil consultatif des Moudjahideen en octobre 2006¹⁴⁵.

La stratégie mise en œuvre par al-Muhajir depuis un an s'inscrit parfaitement dans la continuité de celle initiée par son prédécesseur, comme l'attestent ses différentes déclarations diffusées sur des sites islamistes. La ligne anti-chiite mise en œuvre par Zarqaoui a ainsi été réaffirmée, de même que la lutte contre tout sunnite qui collaborerait avec les forces américaines ou irakiennes ou participerait au jeu politique¹⁴⁶. A l'occasion du mois de Ramadan, en septembre 2006, il a toutefois promis le pardon aux sunnites ayant côtoyé les Américains et leurs alliés à condition cependant qu'ils se repentent de leur action et rejoignent les rangs du djihad¹⁴⁷. Par ailleurs, fait nouveau, al-Muhajir fit appel, dans l'un de ses messages diffusé le 28 septembre 2006, à des spécialistes experts en armes biologiques, chimiques, radiologiques et nucléaires ou en technologie (communications, électronique...) en leur signifiant que les djihadistes ont besoin d'eux et que les bases américaines pourraient leur fournir un terrain d'expérimentation idéal¹⁴⁸.

¹⁴⁰ Voir <http://www.iht.com/articles/2006/06/16/africa/web.0616ira.php>

¹⁴¹ Fondé par al-Zarqaoui en janvier 2006, le Conseil consultatif des Moudjahideen, qui regroupait plusieurs organisations djihadistes sunnites, visait principalement à unifier les mouvements insurrectionnels irakiens et apaiser les tensions au sein de la communauté sunnite nées de la stratégie contestée de al-Zarqaoui de s'en prendre aux sunnites collaborant avec les forces irakiennes et américaines ou participant à la vie politique.

¹⁴² Voir http://www.globalsecurity.org/security/profiles/abu_ayyub_al-masri.htm

¹⁴³ Voir <http://www.upi.com/archive/view.php?archive=1&StoryID=20060619-041656-5780r>

¹⁴⁴

Voir <http://www.siteinstitute.org/bin/articles.cgi?ID=publications274907&Category=publications&Subcategory=0>

¹⁴⁵ Voir <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP132406>

¹⁴⁶ La poursuite de la stratégie de Zarqaoui a été réaffirmée dès le premier message du nouveau leader d'al-Qaïda en Irak le 13 juin 2006. Voir <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP118806>

¹⁴⁷ Voir <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP130906>

¹⁴⁸ Voir <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP130906>

Alors qu'une première rumeur affirmait, en octobre 2006, qu'al-Muhajir aurait trouvé la mort suite à un raid aérien américain à Haditha, information qui s'est révélée erronée par la suite, le gouvernement irakien faisait savoir le 1^{er} mai 2007 qu'al-Muhajir aurait été tué lors d'affrontements opposant des mouvements sunnites rivaux. Cette information n'a toutefois pas été confirmée par les Américains et a immédiatement été démentie dans un communiqué de l'Etat islamique d'Irak. Le dernier message attribué à al-Muhajir a été diffusé le 5 mai 2007, sans que la date de son enregistrement n'ait pu être établie. Il convient toutefois de noter qu'il est probablement antérieur au 1^{er} mai puisque aucune mention n'est faite dans cette déclaration de la rumeur concernant sa mort¹⁴⁹.

¹⁴⁹ Voir <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sd&ID=SP157407>

- Annexes II –

Evolution et état de la mouvance qaïdiste en Irak

Les hommes de Zarqaoui

Si le fameux discours de Colin Powell prononcé devant le Conseil de sécurité de l'ONU en février 2003 a amplement participé de la médiatisation du personnage, celui-ci n'avait pas moins connu précédemment un parcours qui l'avait amené à côtoyer un grand ensemble d'individus, à Herat (Afghanistan) notamment entre 1999 et 2001. Certains d'entre eux ont apparemment joué un rôle important dans l'insurrection salafiste djihadiste en Irak. On retrouve ainsi parmi les plus susceptibles d'être retenus d'entre eux :

Nom	Lien avec Zarqaoui
Khaled Mustapha al-'Aruri (dit Abou Qassam ou Abou Ashraf)	Beau-frère de Zarqaoui, et l'un de ses plus proches associés en Afghanistan entre 1989 et 1993 ainsi que dans le camp de herat en 2000-2001. Egalement issu de la ville de Zarqa, il a été emprisonné avec Zarqaoui en Jordanie entre 1993 et 1999. Il a été, en 2001, l'homme-clé pour l'établissement de la jonction entre Zarqaoui et le groupe Ansar al-Islam établi dans le Nord de l'Irak.
Abdelhadi Ahmad Mahmoud Daghlas (dit Abou 'Obayda, ou encore Abou Mohammad al-Sham	Il sera l'un des codétenus de Zarqaoui en Jordanie. Avec al-'Aruri, il aura aussi un rôle dans l'établissement de la jonction entre Zarqaoui et Ansar al-Islam en 2001. Tué en Irak, c'était aussi l'un des commandants nommés par Zarqaoui.
<ul style="list-style-type: none"> - Raed Khuraysat (dit Abou Abdelrahman al-Shami ; - Mu'tasim Moussa Abdallah Muhammad al-Darikah ; - Mahmoud Mohammad al-Nusour ; - Ibrahim Khuraysat 	Tous quatre participeront, en septembre 2001, de la création dans le Kurdistan irakien d'un groupe qui sera connu sous le nom de Jund al-Islam. Ce dernier sera renommé par la suite Ansar al-Islam.
Nidal Arabiyat	Spécialisé dans la préparation de voitures piégées, il sera tué à Bagdad en février 2004.
Nidal Mohammad al-'Arabî (dit Abou Hamza Mohammad)	Ce jordanien était également spécialisé dans la préparation de voitures piégées. Il sera tué par les forces de la coalition en 2003.
<ul style="list-style-type: none"> - Mu'ammâr al-Jaghbir (dit Mohammad Ahmad Youssef al-Jaghbir) ; - Ali Moustapha Youssef Siam ; - Salim ben Souaid ; - Yassir Farayhat 	Al-Jaghbir venait de la ville de Salt (Jordanie). Lui et Siam furent arrêtés en Irak et renvoyés en Jordanie en 2004, pour leur implication supposée dans l'assassinat du diplomate américain Lawrence Foley en octobre 2002. En 2002, Suwaïd (un Libyen) et Farayhat (un Jordanien) affirmeront avoir tué L. Foley, et déclareront qu'ils étaient venus d'Irak après avoir planifié cette opération avec Zarqaoui, dans le Kurdistan. Tous deux seront exécutés en 2006.
Abou Khbab al-Falastîni	Il est né et à grandi en Jordanie. Il se joindra aux combats anti-soviétiques en Afghanistan, et passera un long moment dans la ville afghane de Jalalabad. Il rentrera ensuite en Jordanie, mais ne tardera pas à repartir vers la Turquie après que les autorités jordaniennes aient émis un mandat d'arrêt à son encontre. Il sera arrêté en Azerbaïdjan, apparemment alors qu'il s'apprêtait à se rendre en Tchétchénie. Il reviendra en Afghanistan après sa libération. Il sera l'un des premiers à prôner le djihad en Irak, et sera tué suite à un raid mené par les forces de la coalition.
Yassin Jerad	Irakien, père de la seconde femme de Zarqaoui, il aurait accompli l'opération qui coûtera la vie au leader chiite Mohammad Baqir al-Hakim, à Nadjaf, en 2003.

Source : Mohammed M. Hafez, *Suicide Bombers in Iraq*, United States Institute of Peace Press, 2007, p. 257

L'évolution d'al-Qaïda en Mésopotamie

L'évolution de la mouvance qaïdiste en Irak s'est faite au travers de diverses étapes. Voici les principales d'entre elles :

- 1999-2001 :** Création par Zarqaoui de l'organisation al-Tawhid wal-Jihad à Herat (Afghanistan).
- 2001-2003 :** Dans le Kurdistan irakien, Zarqaoui et les membres de son organisation, fuyant l'Afghanistan, trouvent refuge auprès de l'organisation Ansar al-Islam, dirigée par le Mollah Fatih Krekar.
- 2003-2004 :** Les divisions internes qui mineront Ansar al-Islam bénéficieront à Zarqaoui, qui réussira, par l'encouragement à la fomentation d'attaques violentes, à ériger sa formation al-Tawhid wal-Jihad sur le devant de la scène salafiste jihadiste irakienne.
- Octobre 2004 :** Zarqaoui donne à sa formation le nom de « al-Qaïda en Mésopotamie ». Deux mois plus tard, il sera adoubé par Oussama ben Laden.
- Janvier 2006 :** Al-Qaïda en Mésopotamie fusionne avec divers autres groupuscules salafistes djihadistes, et ils forment le « Conseil de la Shoura des Moudjahideen » (*Majliss Shûra al-Mujahidîn*). Zarqaoui continuera à diriger l'organisation al-Qaïda en Irak, mais le leader du Conseil sera Abou 'Omar al-Baghdadi.
- Octobre 2006 :** Quatre mois après le décès de Zarqaoui, le Conseil de la Shoura des Moudjahideen annonce la création de « l'Etat islamique en Irak » (*al-Dawla al-Islâmiyah fil-'Iraq*), dont l'Emir sera Abou 'Omar al-Baghdadi.

Principaux hauts responsables de la mouvance qäidiste en Irak
tués ou capturés entre les mois de mai et septembre 2007

Note : Ces informations ont été diffusées pour la plupart par la Force multinationale en Irak. On notera le manque de précision de certains noms, et les similitudes de fonctions dans le cas de certaines personnes.

Tués

Nom	Fonction	Lieu d'assassinat
Saïd Hamza	Emir militaire de Mossoul	Mossoul
Abd al-Jabbar	Agent de liaison	Mossoul
Khalid Sultan	Emir de Mossoul-Ouest	Mossoul
Hussein Awath, dit Hussein Hawawi	Agent de liaison avec les combattants en provenance de l'étranger	Radwaniyah (Bagdad-Ouest)
Abou No'man	Agent de liaison	(Bagdad-Ouest)
Abou 'Abdelrahman al-Masri	Emir religieux de Radwaniya	Radwaniyah (Bagdad-Ouest)
'Uthman Fârouq Mohammad 'Abdelhamid	Membre	Bagdad
Memet Resit Isik	Agent de liaison avec l'étranger	Bayji
Memet Yilmaz	Agent de liaison avec l'étranger	Bayji
Marwan	Emir militaire de Mossoul, membre de la section Est d'al-Qaïda en Irak	Mossoul
Ahmad Sancar	Agent de liaison avec l'étranger	Bayji
Safi	Emir de Mossoul	Mossoul
Haytham Salah al-Badri	Emir de la province de Salaheddin	Salaheddin

Arrestations

Nom	Fonction	Lieu d'arrestation
'Adnan 'Ali Jadu' Sultan	Emir de Mossoul-Est	Mossoul
'Abdelrahim Sayyed	Ancien Emir de Mossoul-Est	Mossoul
Rafi Khoudir Mohammad Moustafa	Agent de liaison	Mossoul
Abou Jihad Hamadi Ismail Jassam	Chef de cellule	Mossoul
Can'an 'Ali Jadu' Sultan	Emir adjoint de Mossoul-Est	Mossoul

Mohammad Nour Naif Mohammad	Chef des renseignements de Mossoul-Est	Mossoul
‘Ouday Mahmoud Hamid ‘Ali	Chef de cellule	Mossoul
Wa’ad Younis Bakh Shaykhou	Emir de Mossoul	Mossoul
Salim Jassim Hussein Nasir	Chef de cellule	Mossoul
Iyad Hamid ‘Oda Fandi	Emir militaire de Hit	Hit
Raqi Abdallah al-Sa’ûd	Emir de Hit	Hit
Jarallah As’ad Mohammad Khalaf	Agent de liaison avec l’étranger	Radwaniyah (Bagdad-Ouest)
Mahmoud Tarad Mohammad Jarallah	Agent de liaison	Radwaniyah (Bagdad-Ouest)
Mohammad ‘Abdallah Latif Jâsim	Haut responsable de Dolouiya	Bagdad
Salman Taih Ahmad ‘Ubayd	Membre de réseau	Bagdad
‘Omar Khamis Khalaf Kazim	Membre de réseau	Bagdad
Khaled al-Mashadani (dit Abou Shahîd)	Haut responsable d’al-Qaïda	Mossoul
Layth Kamel ‘Ali Sâleh (dit Abou Ghazwan)	Trésorier	Balad
Hussein Ali Ahmad Khalaf	Responsable du réseau médiatique	Bagdad
‘Ali Hussein ‘Ali Farhan	Emir financier dans la Jazira	Radwaniyah
Hadi Turki ‘Ali Nada	Emir d’Amiriyah	Bagdad-Ouest
Khalid ‘Abd Jdayl Ayfan	Agent de liaison	Bagdad
Ayyoub Khayri Reza ‘Abdelmajid (dit Abou Hassan)	Membre de cellule	Bagdad
Mohammad Talib	Conseiller militaire	Bagdad

Abdeljabbar		
Thabet Ghâeb Shallal Jouhayyir	Membre de la cellule média	Bagdad
Fadhil ‘Awwad Salman al-Jabbouri	Agent de liaison	Bagdad
Mourtada Kamal ‘Abdelhussein (dit Abou Youssef)	Emir du Hayy al-Jama’a	Bagdad
‘Ali Salman ‘Ali ‘Ali Sharmout	Membre de la section de Karkh-Nord	Bagdad
Nou’as Rafi Muslim Dighayyim	Agent de liaison	Bagdad
Ahmad ‘Abd ‘Abbas Nassir	Agent de liaison pour l’armement	Bagdad-Nord
‘Ammar ‘Adel Ahmad Sharîf	Chef de réseau	Mossoul
‘Abdallah Ahmad Isma’il Ibrahim	Agent de liaison avec l’étranger	Mossoul
Mohammad Abdelkarim (dit Mohammad Sanat)	Emir d’al-Qaïda à Qadaa Hayt	Hayt (province d’al-Anbar)
?	Leader de cellule des Snipers	Mossoul
?	Second commandant de Qarmah	Bagdad
?	Chef de cellule	Bagdad
?	Chef de la cellule Enlèvements	Bagdad
?	Chef de cellule des Snipers	Mossoul
?	Emir de Samarra	Samarra

Liste des principales formations sunnites insurrectionnelles apparues en Irak depuis 2003

	Formation	Bataillon(s) constitutif(s)
1	Ansar al-Islam	-
2	Leaders de la Résistance et de la Libération	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Brigades al-Farouq</i> - <i>Brigades al-Hussein</i> - <i>Forces Armées Irakiennes – Commandement Général</i> - <i>Brigades de la Libération</i> - <i>Gardes Républicains</i> - <i>Les Fedayiin de Saddam</i> - <i>Les Fedayiin d'Iraq</i>
3	Front de la Libération d'Irak	-
4	Bataillons de la Résistance irakienne	-
5	Bataillons al-Khalil	-
6	Brigades al-Awdah	-
7	Front des Fedayiin patriotiques irakiens	-
8	Mouvement du Jihad irakien	-
9	Armée de Mohammed	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Brigades Awdah (aussi appelées Brigades des Revenants)</i> - <i>Brigades des Fedayiin</i> - <i>Les Forces armées – Commandement Général</i> - <i>Brigade des Moudjahideen</i>
10	Commandement Général des Moudjahideen des Forces armées	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Moudjahideen de Izzat al-Duri – Division de Diyala</i> - <i>Brigades al-Imam al-Shafi'i – Division al-Rachid</i> - <i>Branche de l'Organisation des Moudjahideen de Diyala – Compagnie du Martyr Haroun – Branche de Balad Rouz</i> - <i>Commandement des opérations de Diyala – Brigades de Abdallah ben Mas'oud, Imam al-Hussein bin Ali, le Cheikh Abdelqader Kilani et Mohammad al-Qassim</i> - <i>Commandement des opérations de Yarmouk</i> - <i>Brigade al-Qaqa</i> - <i>Brigades des Fedayiin de Saddam</i>
11	Conseil de la Shoura des Moudjahideen	<ul style="list-style-type: none"> - <i>al-Qaëda en Mésopotamie (composée à son tour d'une trentaine de brigades distinctes)</i> - <i>La Communauté victorieuse (Brigades Ibn Taimiyya)</i>

		<ul style="list-style-type: none"> - <i>Brigades des soutiens du Monothéisme</i> - <i>Brigades du Djihad islamique</i> - <i>Brigades d'al-Ghourabaa</i> - <i>Brigades d'al-Ahwal</i> - <i>Armée al-Sunna wal-Jama'a (composée à son tour de cinq brigades)</i>
12	Groupe Ansar al-Sunna	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Al-Firqa al-Mansoura (composée de la Sariyat Hamza)</i> - <i>Brigades Zi-al-Nourayn (composée de l'unité du Martyr Mohammad et de la Brigade Abdallah ben Zoubayr)</i> - <i>Brigades des Martyrs de Ansar al-Sunna</i> - <i>Brigades Omar ben al-Khattab</i> - <i>Brigades al-Moustafa (composée à son tour de la Brigade al-Asnad)</i> - <i>Brigades Zayd ben al-Khattab</i> - <i>Brigades al-Khaled ben al-Walid</i> - <i>Brigades 'Amr ben al-'âss</i> - <i>Brigades d'al-Qaqa</i>
13	L'Armée islamique en Irak	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Brigades de l'Armée islamique</i> - <i>Brigades Jound Allah</i>
14	Armée des Moudjahideen en Irak	-
15	Mouvement de la Résistance islamique nationale – Brigades de la Révolution de 1920	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bataillons al-Jihad</i> - <i>Brigades Saad bin Abi Waqqas</i> - <i>Bataillon Saad bin Mu'ass</i> - <i>Brigades al-Hassan ben 'Ali</i> - <i>Unité Abdallah ben Moubarak</i> - <i>Brigades Khaled ben al-Walid</i> - <i>Brigades al-Zoubayr ben al-'Awwam</i> - <i>Brigades al-Zalazel</i> - <i>Brigades de Kirkouk</i> - <i>Bataillon de Soqour al-Islam</i> - <i>Compagnie Badr al-Koubra</i> - <i>Compagnie Houmat al-Islam</i> - <i>Compagnie 'Ayn Jalout fi Haditha</i> - <i>Brigades d'Abou Basir</i> - <i>Bataillon 'Ali ben Abi Tâleb</i> - <i>Bataillon al-Firdaous</i> - <i>Bataillon du Martyr Ahmad Yassine</i> - <i>Bataillon de Mouslim ben 'Uqayl</i> - <i>Bataillon al-Fath</i> - <i>Bataillon de Mahmoud Shaykh Khattab</i> - <i>Bataillon Nouredine</i>

		<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bataillon de Saladdin</i> - <i>Bataillon Sayf al-Haqq</i> - <i>Bataillon al-Hazm</i> - <i>Bataillon de al-Fârouq ‘Omar ben al-Khattab</i> - <i>Brigades de Ja’far al-Tayyar</i>
16	Front islamique pour la Résistance irakienne – Brigades de Saladdin	-
17	Armée de la Conquête	-
18	Commandement central des Moudjahideen	-
19	Brigades ‘Ali ben Abî Tâlib	-
20	Armée de Libération d’Iraq	- <i>Brigades de l’Imam Mouslim ben ‘Âqil</i>
21	Brigade salafiste d’Âl-al-Sayf	- <i>La Jama’a de l’Armée des Moudjahideen</i>
22	Organisation des Moudjahideen d’Irak	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Brigades al-Rafah</i> - <i>Brigades de Médine</i>
23	Armée des Lions de la Sunna	- <i>Brigades Abou Bakr al-Siddîq</i>
24	Ligues des Djihadistes irakiens	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Brigades al-Zoubayr ben al-‘Awwam</i> - <i>Brigades al-Farouq</i> - <i>Brigades al-Tawhid wal-Jihad</i>
25	Alliance nationale irakienne	
26	Armée du Djihad islamique	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Armée irakienne islamique</i> - <i>Brigades du Djihad islamique</i>
27	Brigades de la Réponse irakienne	-
28	Jama’a des Soldats des Compagnons	-
29	Brigades des Epées de la Vérité	-
30	Brigades islamiques de Badr	-
31	Brigades de l’Imam Hassan al-Basri	-
32	Groupe Ansar al-Jihad	-
33	Brigades de l’Imam des Moudjahideen	-
34	Mouvement islamique des Moudjahideen irakiens	-
35	Panthères noires	-
36	Brigades noires	-
37	Le Droit Chemin	-
38	Les Combattants libres	-
39	Les Combattants de Mohammad	-
40	Jeunesses musulmanes	-
41	Djihad pour la Libération de l’Irak	-
42	Front d’unification de la Libération de l’Irak	-
43	Front de la Résistance nationale armée irakienne	-
44	Comité du Commandement de l’Organisation nassérienne en Irak	- <i>Groupe de Libération</i>
45	Bataillons des Moudjahideen du Groupe salafiste en Irak	-
46	Les Cavaliers de Saddam	-
47	Groupe salafiste djihadiste	-

48	Organisation nationale pour la Libération de l'Irak	-
49	Avant-gardes armées de la Seconde armée de Mohammad	-
50	Brigades de la Punition juste	-
51	Brigades Zoulfiqâr	-
52	Avant-gardes islamiques du mouvement d'Irak	-
53	Jama'a des soldats des compagnons	-
54	Commandement des opérations al-Dourra	-
55	Bataillon des Lions de la Justice	-

**- Annexes III –
Les kamikazes en Irak
à la date d'août 2007**

Qui sont les membres d' « al-Qaïda en Mésopotamie » ?

Les évolutions de la mouvance qaïdiste en Irak telles que matérialisées depuis l'invasion du pays en mars 2003 ne peuvent être entièrement déconnectées des événements que connut l'Afghanistan une vingtaine d'années plus tôt. L'engagement des Moudjahideen afghans dans leur lutte anti-soviétique, encouragé et financé en sous-main par l'action des services de renseignement américains, saoudiens et pakistanais, avait en effet favorisé l'afflux dans le pays d'un grand nombre de combattants arabes soucieux de venir en aide à leurs « frères musulmans ». Après le retrait des Soviétiques d'Afghanistan, en 1989, deux tendances prirent corps : l'une caractérisée par la résidence sur place, voire le départ pour le Pakistan, de certains de ces militants, qui trouvaient dans et au départ des évolutions afghanes un moyen de concrétiser leur aspiration à la mise en place d'un système incarnant leur volonté de vivre en fonction de préceptes islamiques institutionnalisés ; et l'autre composée de militants arabes comme non arabes qui rentrèrent dans leurs pays d'origine, forts d'une expérience afghane qui les avait confortés dans l'espoir et l'éventuelle possibilité qu'il y aurait pour eux de renverser à terme les gouvernants et gouvernements en place dans les pays à majorité musulmane¹⁵⁰. Sans oublier, bien entendu, le cas des combattants qui choisirent pour leur part l'installation dans des pays occidentaux, et qui restaient très peu susceptibles d'avoir opté pour une telle résidence dans un esprit d'assimilation et d'adaptation pleine et entière aux *modus vivendi* et codes sociaux y prévalant.

Ces mouvements participeront incontestablement de l'affirmation de la seconde génération qaïdiste, au cours des années 1990. Et ils auront une grande importance dans l'explicitation de la manière par laquelle Zarqaoui et consorts réussirent rapidement à donner un point d'ancrage actif pour leurs activités en Irak. Les années 1990 auront en effet permis à un ensemble de réseaux qaïdistes de se matérialiser dans des zones géographiques diverses. Ceux-ci pouvaient paraître relativement déconnectés dans la forme, mais restaient tous unis, au minimum, par les mêmes aspirations de type idéologique. Ainsi, les militants actifs de la mouvance qaïdiste en Irak, qui restent en grande partie non-Irakiens, semblent être issus de quatre réseaux salafistes djihadistes majeurs préexistants à l'invasion du pays :

¹⁵⁰ Il ne faut en effet pas oublier que les « métastases » développées au départ des évolutions afghanes des années 1980 se retrouveront notamment en Bosnie, au Tadjikistan, ou encore en Tchétchénie, caractérisés tous trois par des combats et des insurrections actifs organisés par d'anciens combattants en Afghanistan.

- le réseau jordanien, renforcé par l'action de militants salafistes se recrutant pour la plupart d'entre eux dans les villes de Zarqa et de Salt ;
- les réseaux saoudien et koweïtien, constitués et renforcés par l'action de cadres et membres d'al-Qaïda apparemment en activité sur l'ensemble de la Péninsule arabique ;
- les réseaux syriens et libanais, qui bénéficieront de l'implantation de cellules salafistes dans les villes syriennes de Homs, Deir-ez-Zor et Lattaquié, ainsi que dans les camps de réfugiés palestiniens de 'Ayn al-Heloué et de Majdal 'Anjar ;
- et enfin, les réseaux européens, alimentés pour leur part par des militants nord-africains originaires d'Algérie et du Maroc pour la plupart d'entre eux¹⁵¹.

L'engagement salafiste préalable de certains membres de ces réseaux explique évidemment l'engouement et l'attrait qu'ils auront pour le renforcement des assises de la mouvance qaïdiste en Irak. Mais cela n'explique évidemment pas tout. L'âge moyen généralement très jeune des militants salafistes djihadistes en Irak confirme en effet l'idée selon laquelle la stratégie développée par les Américains dans ce pays, combinée au dépit développé par ces jeunes devant l'absence de dénonciation par leurs gouvernants de l'invasion de ce pays musulman, dans un contexte où les perspectives d'avenir offertes aux jeunes générations restent des plus limitées, constituent un ensemble qui permettra aux qaïdistes potentiels de trouver intérêt à défendre un projet basé sur les préceptes de l'islam plutôt qu'à justifier l'inertie de gouvernants devenus à leurs yeux non islamiques.

Pour le reste, les connexions précises et factuelles entretenues entre les principaux réseaux précités, et qui pourront participer du renforcement de la mouvance qaïdiste en Irak, restent soumis à une grande complexité due, entre autres, à la double nature – réticulaire et fractale – de l'organisation al-Qaïda prise dans son ensemble. Démêler, quoique de manière forcément partielle au vu de la complexité de la donne, l'écheveau de la constitution des assises d'al-Qaïda en Mésopotamie ainsi que de toutes les organisations salafistes et/ou djihadistes similaires, passe en effet pour beaucoup par un retour sur le parcours et les déclarations d'hommes-clé de chacun de ces réseaux. Reste néanmoins une évidence, qui pourrait être synthétisée comme suit : si la détermination de certains anciens membres de l'entourage d'Oussama ben Laden et d'Ayman al-Zawahiri reste explicitée en bonne partie par leurs

¹⁵¹ Voir Mohammed M. Hafez, *Suicide Bombers in Iraq*, op. cit., p. 166.

aspirations idéologiques et leur expérience afghane, il n'en demeure pas moins qu'un nombre de leurs recrues, jeunes et qui sont loin d'avoir pu connaître les combats en Afghanistan dans les années 1980, répondent pour beaucoup d'entre eux à un malaise développé au départ de particularités des contextes politiques et socio-économiques qu'ils perçoivent et/ou qu'ils endurent. Le phénomène d'embrigadement a son importance d'un tel point de vue ; mais l'impression de deux poids deux mesures qui prévaut dans l'approche occidentale des évolutions des mondes arabe et musulman a tout aussi bien sa part d'explication.

Noms et nationalités de kamikazes identifiés en Irak

Source : <http://www.msnbc.msn.com/id/20094235/site/newsweek/>

1	Degauque, Muriel (femme)	Belgique
2	Goris, Issam	Belgique
3	al-Banghali, Abou Dujanah	Bengale
4	al-Dhaleai, Waël (dit Waël Abdelrahman)	Grande-Bretagne
5	al-Masri, Abou Omar	Egypte
6	al-Masri, Mahmoud	Egypte
7	al-Muhajir, Abou Abdullah	Egypte
8	Badjoudj, Abdelhalim	France
9	Bazis, Idris	France
10	al-Anizi, Ahmed (Abou Ma`az)	Irak
11	al-Ansari, Abou Basir	Irak
12	al-Ansari, Abou Hafs	Irak
13	al-Ansari, Abou Khattab	Irak
14	al-Ansari, Abou Muhammad	Irak
15	al-Ansari, Abou Musab	Irak
16	al-Ansari, Abou Uthman	Irak

17	al-Dulaymi, Widad Jamil Jasim (female suicide bomber)	Irak
18	al-Dulaymi, Abou al-Hur	Irak
19	al-Iraqi, Abou Ayoub	Irak
20	al-Iraqi, Yassin Jarrad	Irak
21	al-Jumayli, Abou Amar	Irak
22	al-Karkuki, Abdullah	Irak
23	al-Kurdi, Abdelwahhab	Irak
24	al-Kurdi, Barwa	Irak
25	al-Najdi, Abou Umar	Irak
26	al-Shamari, Nusha Mujalli Munayfir (female suicide bomber)	Irak
27	Marwan Abou Ubeida	Irak
28	Nassim, Fahdal	Italie
29	al-Masri, Abou Farid	Italie
30	Morchidi, Kamal	Italie
31	Ben Amor, Mohammed	Italie
32	Khalifa, Mohammed	Italie
33	Rihani, Lotfi (Abdelrahman)	Italie

34	Saadi, Fadhal	Italie
35	Waddani, Habib (Said)	Italie
36	al-Ashqari, Ans Jamal (Abou al-Bara al-Urduni)	Jordanie
37	al-Banna, Raed Mansoor (Abou Radwan al-Urduni)	Jordanie
38	al-Urduni, Abou Sulaiman	Jordanie
39	Jaradad, Amer Qasim	Jordanie
40	al-Anizi, Rawaf	Koweït
41	al-Ajami, Khaled (Abou Al-Zubayr al-Kuwaiti)	Koweït
42	al-Hajari, Mansoor (Abou-Wadha al-Kuwaiti)	Koweït
43	al-Shamari, Abdelaziz (Abou-Ahmad al-Kuwaiti)	Koweït
44	al-Subay'i, Nayif Salih (Abou-Salih al-Kuwaiti)	Koweït
45	al-Utaybi, Abdel Rahman Bin-Shuja (Abou-Awf al-Kuwaiti)	Koweït
46	Said al-Hajari (Abou-Hamza al-Kuwaiti)	Koweït
47	Khalifa, Muhammad	Liban
48	al-Libi, Abou Abdullah	Libye
49	al-Libi, Abou Bara	Libye

50	al-Zayidi, Khaled	Libye
51	al-Maghribi, Abou Osama	Maroc
52	al-Bahili, Naser Bin Fahd (Abou Fahd)	Arabie saoudite
53	al-Baqmi, Abou Zayad	Arabie saoudite
54	al-Dousari, Abou Abdallah (frère de Abou Harith)	Arabie saoudite
55	al-Dousari, Abou Harith	Arabie saoudite
56	al-Fahmi, Suluh Salih	Arabie saoudite
57	al-Falaj, Adel Bin Ali	Arabie saoudite
58	al-Ghamidi, Ahmed Said Ahmed	Arabie saoudite
59	al-Ghuninam, Sami Bin Suleiman	Arabie saoudite
60	al-Halil, Mohammed	Arabie saoudite
61	al-Harbi, Faris Abdullah	Arabie saoudite
62	al-Hijazi, Abi Amama	Arabie saoudite
63	al-Madani, Abou Zyad	Arabie saoudite
64	al-Makki, Abou Hassan	Arabie saoudite
65	al-Muhajir, Abou Azzam	Arabie saoudite
66	al-Mutayri, Abou al-Walid	Arabie saoudite

67	al-Mutayri, Haydarah	Arabie saoudite
68	al-Mutayri, Majid Bin Sahnt	Arabie saoudite
69	al-Najdi, Abou Abdel Malik	Arabie saoudite
70	al-Najdi, Abou Hafis	Arabie saoudite
71	al-Najdi, Abou Naim	Arabie saoudite
72	al-Najdi, Abou Nur	Arabie saoudite
73	al-Najdi, Abou Ubayda (Abdullah)	Arabie saoudite
74	al-Qahtani, Abou Anas al-Tahami	Arabie saoudite
75	al-Qarni, Abdallah al-Buhayri	Arabie saoudite
76	al-Qurayshi, Abdul Rahman Saad (Abou Saad al-Makki)	Arabie saoudite
77	al-Qasimi, Abou Qutaybah	Arabie saoudite
78	al-Rahimi, Ahmed (or Ahmed al-Fawal Abou Hassan)	Arabie saoudite
79	al-Rashid, Abdelaziz Hamd	Arabie saoudite
80	al-Rashid, Yazid Bin Qayid (Abou Juhayman)	Arabie saoudite
81	al-Sa`ayri, Abou Mashari	Arabie saoudite
82	al-Sarmini, Muhammad Sha`aban Abou Abdallah	Arabie saoudite

83	al-Shamali, Abou Mu'awiyah	Arabie saoudite
84	al-Shammari, Abou Musab	Arabie saoudite
85	al-Shammari, Fahd Nayef al-Shulaqi (Abou Amshi al-Shammari)	Arabie saoudite
86	al-Shammari, Khaled Bin Khalaf al-Sulayti (Abou Mutib)	Arabie saoudite
87	al-Shammari, Majid Salamah al-Haq	Arabie saoudite
88	al-Shammari, Muhammad Bin Rahayman al-Tawmi (Abou Salih)	Arabie saoudite
89	al-Shammari, Nawaf bin Mishl Al Khalil	Arabie saoudite
90	al-Shammari, Walid al-Asmar	Arabie saoudite
91	al-Shayi`a, Ahmed Bin Abdullah Bin Abdelrahman	Arabie saoudite
92	al-Shukri, Salih (Abou Ibrahim al-Makki)	Arabie saoudite
93	al-Tamimi, Abdelaziz Bin Saud Bin Mahmoud al-Gharbi al-Mufidi	Arabie saoudite
94	al-'Usaymi, Nawaf	Arabie saoudite
95	al-'Usaymi, Safr bin Matr	Arabie saoudite
96	al-'Utaybi, Azzam Turki al-Muraybadh	Arabie saoudite
97	al-'Utaybi, Muqrin Majid Shayb	Arabie saoudite
98	al-'Utaybi, Nashi Dhayb	Arabie saoudite

99	al-Zahrani, Fawaz Hussein	Arabie saoudite
100	Sayf al-Umma al-Mankuba (surnom, son nom réel étant inconnu)	Arabie saoudite
101	al-Hijazi, Abou Hurayrah	Arabie saoudite
102	al-Janoubi, Abou Dajana	Arabie saoudite
103	al-Janoubi, Abou Naser	Arabie saoudite
104	al-Tshady, Abou Nasser	Arabie saoudite
105	Belkacem, Bellil	Espagne
106	Afalah, Mohammed	Espagne
107	Al-Sudani, Hasan Abdelrahman	Soudan
108	al-Abdo, Uruha (Abou Abdelkarim)	Syrie
109	al-Saraqibi, Warid al-Qudur	Syrie
110	al-Shami, Abou al-Walid	Syrie
111	al-Shami, Abou Bara	Syrie
112	al-Suri, Abou Umayr	Syrie
113	al-Suri, Abou Khaled ou Abou Khaled al-Falastini	Syrie
114	al-Suri, Abou Muhammad	Syrie
115	al-Suri, Abou Ubayda	Syrie

116	al-Tunisi, Abou Samir	Tunisie
117	al-Tunisi, Abou Tariq	Tunisie
118	al-Tunisi, Ziyad	Tunisie
119	al-Turki, Abou Abdullah (Azzad Akanji)	Turquie
120	Umar, Abou Muhammad	Turquie
121	Yigit, Ebubekir	Turquie
122	Adnan, Muhammad Zayd Muhammad (Abou Umayer al-Shami)	Nationalité inconnue
123	al-`Allawi, Abdallah	Nationalité inconnue
124	al-Badawi, Abou Umar	Nationalité inconnue
125	al-Jidawi, Abou al-Abbas	Nationalité inconnue
126	al-Maqdisi, Abou Zayd	Nationalité inconnue
127	al-Muhajir, Abou Rihana	Nationalité inconnue
128	al-Muhajir, Abou Thabit	Nationalité inconnue
129	al-Muhajir, Abou Zubayr	Nationalité inconnue
130	al-Nufayi, Abou al-Zubayr	Nationalité inconnue
131	al-Qarnamri, Hamoud `Ayad	Nationalité inconnue
132	al-Rumi, Fahd (Abou `Amshi)	Nationalité inconnue

133	al-Ruwayli, Farhan Mayes	Nationalité inconnue
134	al-Ruwayli, Jamil Battah	Nationalité inconnue
135	al-Shammari, Abdullah al-Zubai	Nationalité inconnue
136	al-Shammari, Abou 'Abd	Nationalité inconnue
137	al-Yamani, Abou Jafar	Yémen
138	al-Yamani, Abou Bilal	Yémen
139	al-Yamani, al-Jarrah	Yémen